

Bruno CHIRON

*Mémoire de Maîtrise - Histoire médiévale
Université Catholique de l'Ouest d'Angers*

**INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE ET ÉCOLES À
L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE**

et

**CONTRIBUTIONS DE RABAN MAUR (V. 780 – 856)
À UN ENSEIGNEMENT DESTINÉ AU PETIT
PEUPLE**

Liste des abréviations

REVUES ET CENTRES DE RECHERCHE

ALMA. Archivium Latinitatis Medii Aevi, Paris.

Arch. Archeologia, Paris.

AUL. Annales de l'Université de Lyon.

CNL. Centre National des Lettres, Paris.

CHP. Conférence d'Histoire et de Philologie, Louvain.

CNRS. Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.

CRHP. Centre de Recherche d'Histoire et de Philologie, 4ème section de l'EPHE, Paris.

Doss. Arch. Dossiers de l'Archéologie, Paris.

EA. Etudes Augustiniennes, Paris.

IEML. Institut d'Etudes Médiévales de Louvain-la-Neuve.

IHCUB. Institut d'Histoire du Christianisme de l'Université Libre de Bruxelles.

ILH. Institut de Lettres et d'Histoire, Université Catholique de l'Ouest, Angers

ISR. Instituto per le Scienze Religiose, Bologne.

PS4. Patrisca Sorbonensia 4, Paris-Sorbonne IV.

RA. Revue de l'Anjou, Angers.

REAug. Revue d'Etudes Augustiniennes, Paris.

RH. Revue Historique, Paris.

SB. Socii Bollandiani, Bruxelles.

SH. Subsidia hagiographica, SB, Bruxelles.

RECUEILS ET DICTIONNAIRES

Capit. *Capitularia*, série Leg., MGH.

Carm. *Carmina*, série PAC, MGH.

CHAD. *Catholicisme, Hier-Aujourd'hui-Demain* (13 vol.), Paris, 1948 sqq.

Conc. *Concilia*, série Leg., MGH.

DACL. *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie* (15 vol.), Paris, 1903-1958.

DHGE. *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique* (24 vol. 136 fasc.), Paris, 1912 sqq.

DSp. *Dictionnaire de Spiritualité, Ascétique et Mystique*, Paris, 1937 sqq.

Epist. *Epistolae*, MGH.

K der G. *Karl der Grosse, Lebenswerk und Nachleben* (recueil de travaux en 5 vol.), Düsseldorf, 1965-1968.

LTK. *Lexicon für Theologie und Kirche* (34 vol.), Fribourg-en-Brisgau, 1957-1968.

MGH. *Monumenta Germaniae Historica*.

NEB. *New Encyclopaedia Britannica* (12 vol.), Chicago, 15ème éd. 1990.

PL. *Patrologie Latine*, éd. Migne, Paris (201 vol.), 1844-1864.

PAC. *Poeta latini Aevi Carolini* (série), MGH.

SRG. *Scriptores Rerum Merovingarum*, série SS, MGH.

SS. série Scriptores.

Bruno Chiron

ÉTUDE GÉNÉRALE

INTRODUCTION

Depuis l'Antiquité, lire, écrire, chanter et compter sont au centre de tout enseignement rudimentaire que chacun doit absolument posséder.

Jusqu'au déplacement de l'auctoritas impériale romaine vers l'Occident en 476, l'école (*schola*, *scola*) recouvre une réalité institutionnelle solide. Les témoignages postérieurs tendent cependant à montrer que les éléments traditionnels de lecture, d'écriture, de musique et de calcul, gardent une place d'importance dans la divulgation d'un savoir rudimentaire auprès des plus humbles. "L'idéal" chrétien même ne semble pas incompatible avec l'apprentissage d'un programme littéraire ou numérique hérité des "païens" grecs ou romains. Ainsi, s. Augustin (354-430) voit dans la connaissance des éléments de lecture le principal moyen d'approcher et de comprendre les paroles de l'orator lors des prédications¹. De même, Césaire, évêque d'Arles en 503, sermone ses ouailles pour qu'ils apprennent, "lorsque les nuits sont courtes", à lire, écrire et chanter ainsi qu'à acquérir le Symbole de Nicée (le *Credo*), le *Pater*, les Psaumes 50 (le *Miserere*), 90 et quelques antiennes².

Jusqu'au dernier quart du VIII^{ème} siècle cependant, les sources restent muettes quant à la mise en place d'organisations éducatives destinées au petit peuple. Les propos de Césaire d'Arles tendent au contraire à montrer que l'éducation dite "de masse" tient avant tout d'initiatives particulières, voire spontanées³. Aucune autorité publique (et pas même l'Église) ne prend en main *de facto* l'instruction du petit peuple.

A partir du dernier quart du VIII^{ème} siècle, dans le cadre du mouvement intellectuel et artistique de la Renaissance carolingienne⁴, l'autorité royale, et par la suite l'Église, dressent un ensemble de prérogatives destinées à institutionnaliser l'éducation. Au centre de ce programme, se situe l'école qui est la norme admise de tout enseignement. Le principal propos de cette étude sera de voir en quoi consistent ces

1 *De doctrina christiana*, Livre IV, 12, 27 et 10, 24 ; trad. G. Combes, documents annexés, in Pierre Riché, *De l'Education antique à l'éducation chevaleresque*, Paris, 1968, p. 79.

2 Sermon 6, *ibid.*, p. 80 sq.

3 Pierre Riché, *Ecole et enseignement*, Paris, 1989, p. 194, s'est penché sur la notion "d'école" pour en saisir la multitude de réalités ; il cite notamment l'exemple de l'évangélisation de Wulfram en Frise, in *Vita Wulframmi*, SRM V, MGH, p. 668 ; ou l'école d'Anschaire à Hrusti au Danemark encouragée par Boniface au milieu du VIII^{ème} siècle, *Epist.* III, MGH, p. 380, toutes deux écoles dites "privées".

4 Mouvement intellectuel autant que religieux, comme le dit Jean Chélini, *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Paris 1991, p. 173 : "la Renaissance carolingienne nous intéresse d'abord comme manifestation d'une volonté de réforme religieuse, avant d'être un phénomène culturel."

mesures publiques, à quels niveaux elles prétendent se situer au niveau d'un enseignement dit "de masse", et surtout quelles ont pu être leurs limites sous le règne de Charlemagne (768-814) et sous celui de son fils et successeur Louis Ier le Pieux (814-840). Il conviendra par la suite d'apposer nuances et interrogations s'agissant de la définition et du rôle de la *schola* au milieu du IX^{ème} siècle.

Dans une première partie, les recherches que nous avons pu faire de la période partant de l'*Admonitio generalis* du 23 mars 789 jusqu'au concile de Rome des 14 et 15 novembre 826 – période pendant laquelle se concentre l'ensemble des prérogatives publiques – nous permettra de voir en quoi la politique carolingienne s'attache à institutionnaliser l'éducation dite "élémentaire". À noter qu'un chapitre préliminaire sera consacré à l'étude d'un récit composé en 886-887 et tiré de la *Gesta Karoli Magni imperatoris* du moine de Saint-Gall Notker le Bègue.

Nous envisagerons la période suivante, c'est à dire de la seconde moitié du règne de Louis le Pieux jusqu'au milieu du IX^{ème} siècle, dans la perspective de nouvelles conditions dans l'enseignement. Notre analyse portera sur des exemples circonscrits à certaines aires géographiques et juridictions (en particulier Orléans et Reims), analyse qui nous servira à dresser des principes généraux et synthétiques quant au devenir de l'enseignement vers le milieu du IX^{ème} siècle. Examinant les années postérieures à 826, l'histoire de l'éducation doit d'abord s'envisager grâce à l'étude d'initiatives et de cas particuliers. Un chapitre sera consacré aux capitulaires diocésains d'Orléans, Reims et Tours. Puis, notre recherche s'arrêtera sur une étude plus "intensive", à savoir l'étude de l'oeuvre littéraire, scientifique, théologique mais également "pédagogique" d'un contemporain, Raban Maur, abbé de Fulda (822-842) et archevêque de Mayence (847-856). Celui-ci n'a pas seulement écrit une oeuvre d'homme d'Église, dont le *De clericorum institutione* ; il a également été un érudit et un scientifique inspiré : il composa principalement durant sa semie-disgrâce entre 842 et 847 une "encyclopédie", le *De rerum naturis* (ou *De Universo*), une recension du *De arte grammatica* du grammairien du VI^{ème} siècle Priscien et un ensemble de commentaires bibliques, dont ceux de *Genèse* et de l'*Évangile* de Matthieu.

Cette étude dressera au final un tableau tant chronologique que critique de l'enseignement des savoirs élémentaires auprès des populations les plus humbles.

**PREMIÈRE PARTIE – ÉCOLE ET ENSEIGNEMENT : TABLEAU
GÉNÉRAL DE L'ADMONITIO GENERALIS DU 23 MARS 789 AU
CONCILE DE ROME DES 14 ET 15 NOVEMBRE 826**

**Un Aperçu historiographique et légendaire de l'école sous Charlemagne avec la
Gesta Karoli Magni de Notker le Bègue, le moine de Saint-Gall (fin IXème
siècle)**

Le cycle carolingien de la Gesta de Notker date de 886-887. Ecrit à la demande de l'empereur Charles le Gros, il est d'abord un panégyrique à la mémoire du fondateur de la dynastie carolingienne¹.

Le récit de Notker s'attache à couvrir la période de la fin du VIIIème siècle et du début du IXème siècle. Le contexte historiographique de la geste recouvre une réalité incertaine. A supposer cependant que le fond légendaire dépasse le cadre strict des premières années de la renaissance carolingienne, du moins peut-on percevoir un tableau plus proche du vécu d'un contemporain des années 850-880 que celui des années 789-814.

Dans tous les cas de figures, certains aspects de la légende – notamment sur un enseignement rudimentaire destiné au plus grand nombre – ouvrent de nombreuses perspectives sur la période des VIIIème et IXème siècles.

L'histoire

Notker situe son introduction du Livre I au temps où Charlemagne régnait sur le monde de l'Occident (*occiduis mundi partibus solus regnare*)², c'est à dire vraisemblablement à partir du dernier quart du VIIIème siècle. Deux Irlandais incomparablement instruits (*incomparabiliter eruditos*), venus d'Hibernie (Irlande) débarquèrent sur les rivages des Gaules. De là, nous dit le rédacteur de 886, ils clamaient à ceux qui venaient à passer par leur chemin qu'ils vendaient leur science (*nam venalis apud nos*), "parce qu'ils voyaient le peuple rechercher non ce qui était gratuit mais ce qui se vendait" (*quia*

1 Pour une lecture ou relecture du récit de Notker, nous nous reporterons à la reproduction que nous avons faite de ce texte, en annexe 32, pp. 35 sq., d'après *MGH, SS II*, livre 1, chapitre 1 sqq., pp. 731 sqq. ; commande de l'empereur Charles le Gros (884-887) d'après Notker lui-même, Livre I, chap. 18, *nimum pertimesco, a domne imperator Karole, ne, dum jussionem vestram implere cupio, omnium professionum et maxime summorum sacerdotum offensionem incurram*, H. Leclercq, art. "Moine de Saint-Gall (Ie)", *DACL*, XI, 2, Paris, 1934, col; 1618.

2 *De gesta Karoli Magni imperatoris*, *SS II*, livre 1, chap. 1, p. 731, cf. annexe 32, pp. 35 sq.

populum non gratuita, set venalia mercari viderunt). La renommée de ces hommes parvint jusqu'aux oreilles de Charlemagne qui s'enquit auprès d'eux de la manière de divulguer le savoir à ceux qui le "recherchaient diligemment" (*digne quaerentibus*). Les deux Ecossais répondirent que pour cet enseignement, ils avaient uniquement besoin d'un lieu adéquat, d'esprits éclairés, de nourriture et de quoi se vêtir (*loca tantum oportuna et animos ingeniosos... alimenta et quibus tegamur*¹).

La seconde partie du récit de Notker, à partir du paragraphe 3, servira à nous éclairer sur les motivations – ou motivations supposées – de Charles s'agissant d'une première mesure scolaire². Ce dernier confia à Clément, l'un des deux Irlandais, "un grand nombre d'enfants, aussi bien nobles que de conditions modestes ou humbles" (*cui et pueros nobilissimos, mediocres et infimos satis multos*). À son retour de campagnes, le souverain lui-même se chargea de récompenser les bons et les mauvais élèves, plaçant les uns à sa droite, les autres à sa gauche. Le récit nous dit que "les enfants de condition modeste obtinrent, au-delà de tout espérance, les agréments des sciences" (*mediocres igitur et infimi praeter spem omnibus sapientiae condimentis dulcoratas obtulerunt*), alors que "les nobles se complurent dans l'oisiveté à cause de leur fatuité" (*nobiles vero omni fatuitate tepentes praesentarunt*).

Aux enfants de condition modeste, mais bons travailleurs, le roi promet des récompenses sous formes de prestigieuses abbayes et monastères. Le moine de Saint-Gall affirme d'ailleurs en prémices du chapitre 4 que lesdits élèves furent élevés auprès de la chapelle d'Aix (*de pauperibus ergo supradictis quendam optimum dictatorem et scriptorem in capellam suam assumpsit*³). L'auteur termine le paragraphe 3 par une stigmatisation des mauvais élèves, les enfants nobles qui, à cause de leur négligence, n'obtiendront rien de Charles (*nisi cito priorem negligentiam vigilantia studio recuperaveritis, apud Karolum nihil unquam boni acquires*).

Appréciations historiques

Hormis son caractère légendaire, nous pouvons tirer plusieurs enseignements de ce récit, écrit à la fin du IX^{ème} siècle et censé se situer à la toute fin du VIII^{ème} siècle.

Il se dégage une idée majeure : celle d'un enseignement spontané, issu d'une initiative privée. Ce qui importe ici est moins les dispositions matérielles que le but proposé. Tout en soulignant que le savoir des deux moines est vendu donc destiné à

1 *Ibid.*, chap. 2, p. 732.

2 *Ibid.*, chap. 3, p. 732.

3 *Ibid.*, chap. 4, p. 733.

s'adresser à une frange de la population susceptible de les payer, Notker suit une démarche inverse en précisant que cette alternative de monnayer une science n'a pour but que d'en faire apprécier la "valeur" aux yeux de tous. Cette forme d'école n'obéit qu'à une finalité de transmission de connaissances que le moine de Saint-Gall ne définit d'ailleurs pas. Dans son organisation, comme dans son but ou son fonctionnement, cette *schola* garde une structure informelle et non-institutionnelle.

A cet enseignement spontané Charlemagne entend substituer une organisation éducative. Cette première mesure scolaire nécessite des cadres solides et adaptés que les deux Irlandais définissent : un lieu, des esprits éclairés (des *magisteres*), le tout lié à des contingences matérielles (nourritures et vêtements). La mise en place d'une telle institution implique une volonté et une fonction centrale et officielle¹.

Afin d'ailleurs de montrer l'attention qu'il porte en direction de cet enseignement destiné à tous ceux qui désirent chercher à s'instruire – et notamment aux plus humbles – Charlemagne lui-même récompense et punit les bons et les mauvais élèves. Nous pouvons tirer plusieurs enseignements de la seconde partie du récit de Notker. Remarquons d'abord que ce sont les élèves issus des conditions les plus humbles qui sont les plus dignes de la divulgation de la science (*sapientia*) transmise par le *magister* (irlandais ?) Clément. *A contrario*, la fatuité des riches est stigmatisée. Les sujets du souverain les plus humbles se montrent bien plus dignes de la diffusion de ce savoir scolaire que les enfants de *nobiles*. Par le travail, nous dit le moine de Saint-Gall, les enfants de condition modestes ont eu des résultats au-delà de toute espérance. L'instruction a donc permis de distinguer les brillants serviteurs de Charles. La récompense qu'il leur octroie va de pair avec une certaine finalité politique : ce sont ces brillants sujets, au départ pauvres et peu ou pas instruits, qui seront élevés au rang de la cour de la Chapelle.

Comme nous avons pu le voir, le caractère spontané et "privé" de l'enseignement a acquis une fonction centrale et officielle. L'école de Clément participe d'un mouvement à la fois sociologique (donner un enseignement à ceux qui en ont la volonté), et institutionnel (mettre en place une organisation adaptée pour cette fin).

¹ Cette figure, légendaire ou non, d'un Charlemagne intéressé par la chose éducative n'est pas nouvelle puisqu'elle se retrouve cinquante ans avant la geste de Notker, dans la *Vie de Charlemagne* d'Eginhard, *Vita Karoli*, Paris, 5ème éd., 1981, chap. 25, p. 74, où le souverain carolingien est décrit comme amateur des lettres latines, malgré ses origines et sa culture germanique, *erat eloquentia copiosus et exuberans poteratque... In quibus Latinam ita didicit ut aequae illa ac patria lingua orare sit solitus...* persévérant également puisqu'il nous est décrit s'exerçant en secret la nuit sur des tablettes et du parchemin, *ibid.* p. 76, *temptabat et scribere tabulasque et codicillos ad hoc in lecto sub cervicalibus circumferre solebat*, cf. annexe 30, pp. 33 sq.

Une finalité politique existe de la même façon : en promettant aux meilleurs élèves évêchés et abbayes prestigieuses, Charlemagne a, d'une certaine façon, la volonté de pérenniser cet effort scolaire en élevant religieusement, socialement et juridiquement les sujets les plus instruits.

A travers le récit du moine de Saint-Gall, décalé tant par son caractère légendaire que par la date de sa composition (la toute fin du IX^{ème} siècle), nous nous sommes attachés à illustrer la réalité matérielle d'un enseignement destiné aux plus humbles. Bien que ce récit dépasse le cadre historique de cette étude, il permet d'appréhender sous une perspective originale, les principales données que constituent une instruction dite "populaire".

Georges Tessier a voulu replacer la geste du moine de Saint-Gall dans la perspective d'une illustration des capitulaires inhérents aux diverses mesures scolaires de Charles. La grande liberté des propos de Notker n'empêche pas, rajoute-t-il, une certaine ironie empreinte "de la plus profonde amertume"¹.

Portées et limites de l'*Admonitio generalis* (23 mars 789) et de la *Litteris de colendis* (vers 794-797)

Considérations générales

L'arrivée des Pippinides à partir de Pépin le Bref (751-768) permet la reprise en main d'une autorité forte sur le royaume franc comme sur la Chrétienté. Michel Sot affirme qu'à partir du dernier quart du VIII^{ème} siècle, la Renaissance carolingienne participe d'un "projet politique" et qu'elle est " le résultat d'une volonté délibérée des rois puis empereurs carolingiens, Pépin III, Charlemagne et Louis le Pieux d'avoir dans les dignitaires ecclésiastiques, et particulièrement dans les évêques, des instruments efficaces pour la réalisation d'un vaste projet politique et religieux tout à la fois."²

L'*Admonitio generalis*³, datée du 23 mars 789, entreprend de transposer sur un plan politique une série de mesures qui semblaient auparavant tenir de données religieuses

1 Georges Tessier, *Charlemagne*, Paris, 1965, p. 244 ; à noter également la présence à l'intérieur de cet ouvrage d'une traduction de larges extraits de la *Gesta Karoli Magni* de Notker le Bègue, dont les quatre premiers chapitres du livre I, pp. 243 sqq.

2 Michel Sot, *Un Historien et son Église, Flodoard de Reims*, Paris, 1993, p. 9.

3 MGH, *Capit.* I, pp. 52-62, cf. annexe 1, pp. 18-20.

ou liturgiques. Les 82 chapitres qui composent le capitulaire de 789 disent la diversité, de même que la relative cohérence des diverses admonestations destinées à gérer la vie du royaume franc. Il en va ainsi s'agissant de l'enseignement.

Le chapitre 72 ¹

Le chapitre 72 est au centre de cette politique scolaire. Il est adressé à tous clercs (*sacerdotibus*) qu'ils soient séculiers, sous l'obédience "des préceptes canoniques" (*seu alii canonice observantiae ordines*) ou réguliers "de congrégations de moines dévoués" (*vel monachi propositi congregationes*). Charlemagne leur recommande de veiller à avoir "une conduite bonne et probante" (*ut bonam et probabilem habeant conversationem*). Le roi pippinide se place ainsi résolument dans la perspective d'un clergé sans défaillance morale ou spirituelle.

L'*auctoritas* du souverain carolingien se trouve engagée au service d'une réforme de la hiérarchie ecclésiastique que Charlemagne voudrait voir destiner non plus seulement aux personnes les plus humbles, mais également aux lignées les plus en vues (*non solum servilis conditionis infantes, sed etiam ingenuorum filios adgregent sibi que socient*).

Ut scholae fiant

Les lignes suivantes du chapitre 72 sont consacrées à la mise en place d'une institution scolaire.

Est en effet demandé "que soient constituées des écoles de lecture de jeunes enfants" (*et ut scholae legentium puerorum fiant*). Soulignons d'emblée le sens incertain du terme de *puer* pouvant aussi bien englober celui "d'enfant" que celui "d'élève" ou de "jeune clerc"². Prise dans la perspective d'une admonestation générale destinée uniquement aux *sacerdotes*, la création d'écoles se situe avant tout dans un cadre religieux.

La suite du chapitre semble le souligner. La création de *scholae*³ a pour cadre les principaux établissements religieux séculiers et réguliers (*per singula monasteria vel*

¹ MGH, Capit. I, pp.59 sq.

² C'est la traduction qu'en fait J. F. Niermeyer dans le *Mediae latinitatis lexicon minus*, éd. Brill, Leiden, 1966, p. 870 ; dans une lettre d'Alcuin (v. 732-804) à Raban, *PL* 100, ep. CL, col. 398 sq., l'abbé de saint-Martin-de-Tours s'adresse en ces mêmes termes au *jeune clerc* de Fulda, *benedicto sancti Benedicti puero Mauro*.

³ Création d'écoles épiscopales et monastiques reprise par l'Église, dans le concile de Rispalch vers 798, MGH, *Conc.* I, p. 199, c. 7, *episcopus autem unusquisque in civitate sua scolam constituat et sapientem doctorem, qui secundum traditionem Romanorum possit instruere et lectionibus vacare et inde debitum discere...* Cf. annexe 20, p. 28.

episcopia), c'est à dire les monastères et les évêchés. On assiste donc à l'adjonctions d'écoles épiscopales et monastiques destinées en priorité aux futurs *sacerdotes*. L'enseignement inculqué est complet et obéit aux normes classiques des éléments : lecture (*psalmos*¹), écriture (*notas*), chant (*cantus*), calcul (*computum*²) ainsi que la grammaire (*grammatica*) ; à cela s'ajoute un enseignement religieux consistant en une connaissance des livres catholiques (*libros catholicos*).

Il s'agit d'une formation intellectuelle destinée à enseigner aux élèves des écoles épiscopales et monastiques des connaissances intellectuelles solides de lecture, d'écriture et de calcul, "parce que souvent, certains désirent prier réellement le Seigneur, mais ils le prient mal à cause de livres mal rendus" (*quia saepe, dum bene aliqui Deum rogare cupiunt, sed per inemendatos libros male rogant*) . La finalité de cette mesure est de "ne pas laisser [les élèves] les corrompre [les livres] en lisant ou en écrivant " (*non sinite eos vel legendo vel scribendo corrumpere*). L'école reste au service d'une certaine discipline ecclésiastique, contre une forme de "corruption" intellectuelle.

En ce qui concerne un apprentissage des rudiments de chant, autre élément traditionnel de l'enseignement, l'effort de l'*Admonitio generalis* est immédiatement saisissable. Dans le chapitre 80, Charlemagne affirme poursuivre l'effort de son père Pépin lorsque ce dernier fut reconnu par l'ensemble des évêques des Gaules, en novembre 751 (*quod beatae memoriae genitor noster Pippinus rex decertavit ut fieret, quando Gallicanum tulit ob unanimitatem apostolicae sedis et sanctae Dei aecclisiae pacificam concordiae*³). Ainsi ce même chapitre 80 demande "que l'on apprenne parfaitement le chant romain" (*ut cantum Romanum pleniter discant*⁴). Ce qui est à envisager est en fait moins la propagation d'un langage musical que l'apprentissage d'un répertoire⁵. Le chapitre 70 demande "que soit chanté par tous le *Gloria Patri* le plus dignement possible et que le prêtre lui-même déclame avec les saints anges et la voix de tout le peuple de Dieu le *Sanctus*..." (*et ut Gloria Patri cum omni honore apud omnes cantetur ; et ipse sacerdos cum sanctis*

1 Le psautier est avant tout un instrument de lecture, et, dit Pierre Riché, *Ecole et enseignement, op. cit.*, p. 233, jusqu'à la fin du Moyen Age, être *psalterius* signifie savoir lire.

2 Compter prend tout son sens d'abord dans une lecture du temps, lecture d'abord religieuse : c'est à dire avant tout la lecture du calendrier et le calcul de la date de Pâques.

3 Même remarque dans la *Karoli epistola generalis*, p. 80, cf. annexe 4, p. 21, *accensi praeterae venerande memoriae Pippini genitoris nostri exemplis*.

4 MGH, *Capit.* I, p. 61.

5 La culture de la voix est secondaire par rapport au répertoire ; c'est ce que dit en substance s. Augustin, Confessions 33, citation reprise par Agobard, l'évêque de Lyon, au début du IXème siècle, "le chant doit être simple de sorte ainsi que ceux qui s'y adonnent n'y soient pas obligés de consacrer leur temps à la culture de leur voix, tandis qu'ils restent dans une complète ignorance de sens de ce qu'ils chantent", Mgr Bressolles, s. Agobard, évêque de Lyon, *doctrine et action politique*, Paris, 1949, p. 86.

*angelis et populo Dei communi voce Sanctus, Sanctus, Sanctus decantet*¹).

Le chapitre 72 s'adresse donc en priorité aux jeunes clercs (*pueres*), dans le cadre plus large d'une mesure en faveur d'une formation des sacerdotes. Jean Chélini a cependant cru bon de préciser que "beaucoup d'autres [en] profitèrent"².

L'Admonitio generalis contribue à instaurer de nouvelles conditions dans la divulgation du savoir : portée de la *Litteris de colendis* adressée à Bangulf de Fulda (780-800)

Si l'*Admonitio generalis* n'a pas directement en vue une instruction généralisée du petit peuple, du moins prouve-t-il que l'instruction devient – ou plutôt redevient³ – une affaire publique, bien qu'elle ne soit pas destinée à un enseignement de "masse". Au cours des années suivantes, cet effort scolaire tend à se préciser. Une circulaire adressée aux principaux établissements réguliers et séculiers, dont nous a été laissée celle envoyée à l'abbé de Fulda Bangulf (abbé de 780 à 801) en est une illustration⁴.

Charlemagne demande aux évêchés et aux monastères "qu'outre l'ordre d'une vie régulière, le commerce de la Sainte Religion et également dans l'étude des lettres, que ceux qui, avec l'aide de Dieu, peuvent apprendre, doivent s'efforcer d'enseigner selon la capacité de chacun" (*praeter regularis vitae ordinem atque sanctae religionis conversationem etiam in litterarum meditationibus eis qui donante Domino discere possunt secundum uniuscuiusque capacitatem docendi studium debeant impendere*⁵), "afin", rajoute Charles, "que celui qui veut plaire à Dieu en vivant droitement ne néglige pas de lui plaire en parlant droitement" (*ut, qui Deo placere appetunt recte vivendo, ei etiam placere non negligant recte loquendo*). L'admonestation du roi carolingien encourage – et encourage simplement – l'apprentissage comme la divulgation du savoir ; il n'impose pas par contre de dispositifs institutionnels adaptés.

En outre, Charlemagne constate une dépréciation du latin dans certains écrits et l'utilisation de locutions incorrectes, donc susceptibles de corrompre une pensée pieuse (*quod pia devotio interius fideliter dictabat, hoc exterius propter negligentiam discendi lingua inerudita exprimere sine reprehensione non valebat*)⁶. La connaissance des lettres conduit donc à une

1 MGH, *Capit. I*, p. 59.

2 Jean Chélini, *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, Paris, 1991, p. 176.

3 Cf. introduction.

4 MGH, *Capit. I*, pp. 78 sq., cf. annexe 3, p. 20 ; Michel Rouché, *Histoire générale de l'enseignement*, tome 1, Paris, 1981, p. 226, donne une fourchette de composition située dans les années 794-797 ; lettre dictée "sous l'évidente inspiration d'Alcuin" selon Henri Leclercq, art. "Ecole", *DACL*, IV, 2, col. 1873.

5 MGH, *Capit. I*, p. 79.

6 *Supra*, pp. 17, sq.

édification morale de tout chrétien. La circulaire voit la nécessité de former des *magisteres* afin "que vraiment de tels hommes soient choisis pour cette tâche, qui aient la volonté et la possibilité d'apprendre et le désir d'instruire les autres" (*tales vero ad hoc opus viri eligantur, qui et voluntatem et possibilitatem discendi et desiderium habeant alios instruendi*). La *Litteris de colendis* préconise ainsi la formation de clercs (les *magisteres*) formés pour enseigner, "car", dit la lettre à Bangulf, "il est bien mieux d'être instruit dans les lettres par un maître" (*quanto prius in litterarum magisterio plenius instructus fuerit*¹).

D'après la *Litteris de colendis*, il apparaît que le rôle du *magister*² ne consiste pas seulement à former ses "semblables" mais également à éduquer toute personne qui "aura désiré [le] voir" (*ad videndum expetierit*), afin, dit la lettre "que quiconque, à cause du nom de Dieu et de la noblesse de la vie religieuse aura désiré vous voir, si la vue a été édifiée de votre maintien et pareillement de votre science qu'il aura perçu dans la lecture ou le chant, qu'instruit il s'en retourne joyeux en rendant grâce à Dieu tout puissant" (*ut, quicumque vos propter nomen Domini et sanctae conversationis nobilitatem ad videndum expetierit, sicut de aspectu vestro aedificatur visus, ita quoque de sapientia vestra, quam in legendo seu cantando perceperit, instructus omnipotenti Domino gratias agendo gaudens redeat*)³.

Non destiné au petit peuple pris dans son ensemble, la *Litteris de colendis* n'en est pas moins la preuve que l'instruction est susceptible d'intéresser tout chrétien qui le désire. Cependant, aucune réelle mesure concrète pour une éducation "de masse" n'est définie.

1 MGH, Capit. I, p. 79.

2 Le chapitre 11 d'un capitulaire destiné aux évêchés et aux abbayes, *Capitula de causis cum episcopis et abbatibus tractandis*, MGH, Capit. I, p. 164, cf. annexe 12, pp. 24 sq., capitulaire datant de 811 rend compte du phénomène limité que celui des *magisteres* ; seul un petit nombre d'hommes est choisi, *paucitatem conferat ecclesiae Christi, quod is qui pastor vel magister nec cuiuscumque venerabilis loci esse debet magis studet in sua conversatione habere multos quam bonos*... Limites également dans les fonctions de ces "maîtres" qui doivent s'efforcer que leur clerc ou leur moine puissent chanter ou lire aussi droitement qu'ils ne puissent vivre", *plus studet ut suus clericus vel monachus bene cantet et legat quam iuste et beate vivat*.

3 Une autre source, postérieure celle-ci à 814 semble indiquer que les institutions scolaires régulières ont été ouvertes aux laïcs : le chapitre 45 du capitulaire de 817, *Capitulare monachorum*, PL 97, col 391, cf. annexe 13, p. 25, demande "que l'on n'ait pas d'écoles à l'intérieur du monastère si ce n'est pour ceux qui sont oblats" (*ut scholas in monasterio non habeatur, nisi eorum qui oblatis sunt*). Ce chapitre est à mettre en parallèle avec le concile d'Inden/Aix-la-Chapelle en 816-817 et à la constitution du "Plan idéal de Saint-Gall" la même années : l'abbaye alamanne est en effet le premier exemple de la mise en place d'écoles extérieures à l'enceinte. On ne peut cependant pas dire dans quelle mesure elle se destinait à un enseignement "de masse".

Analyse institutionnelle et politique de l'enseignement dit "élémentaire" jusqu'à la mort de Charlemagne (28 janvier 814)

Généralités

La généralisation de l'instruction auprès du petit peuple est saisissable seulement si l'on se situe dans le cadre diocésain et paroissial. Ainsi, le phénomène des maîtres est préservé à l'intérieur d'aires limitées (évêchés et lieux réguliers), ce qui limite la portée d'un enseignement populaire.

Les toutes premières années du IX^{ème} siècles voient le pouvoir carolingien accompagner, avec plus ou moins de bonheur, la diffusion et l'entretien d'un savoir élémentaire auprès des simples desservants de paroisses : "voici ce que doit apprendre tout prêtre" (*haec sunt quae iussa sunt discere omes ecclesiasticos*¹), nous apprend une série d'*examinationes* - décrets d'application plus qu'examens dûment "sanctionnés" – que l'administration centrale fait transmettre aux *sacerdotes* par l'entremise des *missi*.

Le capitulaire de Salzbourg, composé vers 803-804 (*Capitula in dioecessana quadam synodo tractata*²) demande à tout prêtre "qu'il saisisse l'ensemble du psautier" (*ut totum psalterium teneat*³) et "qu'il sache le chant et le calcul" (*ut cantum et computum sciat*⁴). Tout desservant de paroisse doit donc avoir les capacités intellectuelles pour instruire tous ceux qui le désireraient⁵.

Au final, quel a pu être l'apport du milieu diocésain et paroissial dans un enseignement élémentaire du petit peuple ?

1 MGH, *Capit. I*, p. 235, cf. annexe 8, p. 23.

2 MGH, *Capit. I*, p. 236, cf. annexe 9, p. 23.

3 *Ibid.*, c. 2.

4 *Ibid.*, c. 5.

5 Dans un capitulaire adressé aux prêtres, *Capitula de presbyteris admonendis*, MGH, *Capit. I*, pp. 237 sq., cf. annexe 10, Charlemagne demande dans le chapitre 5, p. 238, que tout desservant ait "des écoliers (*scholarius*), c'est à dire nourris et instruits de telle manière que s'il arrive par hasard qu'ils [les prêtres] ne puissent être en état de se présenter à l'église afin de s'acquitter dûment de leur office, c'est à dire à tierce, sexte, none et vêpres, que ces mêmes écoliers sonnent les cloches et s'acquittent de l'office pour Dieu" (*ut ipsi presbyteri tales scholarios habeant, id est ita nutritos et insinuos, ut si forte eis contingat non posse occurrere tempore competendi ad ecclesiam suam officii gratia persolvendi, id est tertiam, sextam, nonam et vespas, ipsi scholarii et signum in tempore suo pulsant et officium honeste Deo*) ; dans le chapitre 7 du même capitulaire, *ibid.*, Charlemagne identifie le *scholarius* à un *domesticus* appartenant au prêtre, *ut domesticos suos, id est eos qui ipsis sunt in sua mansione, sive scholarios sive alios servientes*.

Les actes synodaux d'Orléans par Théodulf (797) et la naissance des écoles presbytérales.

Afin de retrouver la mesure immédiate du phénomène d'instruction presbytérale, nous nous intéresserons à l'un des rares exemples qui nous soit resté, bien que circonscrit à une aire géographique – la métropole d'Orléans – et à une initiative particulière – celle de l'évêque Théodulf (797 - 818).

Les capitulaires synodaux de Théodulf, vraisemblablement composés vers 797¹, reviennent d'abord sur l'ouverture d'écoles épiscopales et monastiques pour tout enfant susceptible d'avoir la volonté et la capacité de s'instruire. Du moins, dit le chapitre 19, "si quelqu'un, recommandé par le prêtre (*ex presbyteris*), veut envoyer une de ses progénitures (*nepotem suum*), ou quelqu'un d'autre de sa famille, à l'école, nous accordons qu'il le fasse dans l'église Sainte-Croix, ou dans les monastères de Saint-Aignan, Saint-Benoît [Saint-Benoît-sur-Loire], Saint-Liphard ou autres lieux cénobitiques que nous avons accordés pour leur règle (*Si quis ex presbyteris voluerit nepotem suum, aut aliquem consanguineum, ad scholam mittere, in ecclesia Sanctae Crucis, aut in monasterio Sancti Aniani, aut Sancti Benedicti, aut Sancti Liphardi, aut in caeteris de his coenobiis quae nobis ad regendum concessa sunt, ei licentiam id faciendi concedimus* ²).

Tout enfant, à condition qu'il soit recommandé par le desservant paroissial, a donc la possibilité d'aller étudier dans l'école cathédrale de Sainte-Croix ou les écoles monastiques de Saint-Aignan, Fleury ou Saint-Liphard.

Le chapitre 20 s'intéresse à un enseignement réellement destiné à l'ensemble du petit peuple. Il offre la possibilité pour tout chrétien d'acquérir les premiers rudiments d'un savoir. Théodulf demande "à ce que les prêtres aient des écoles dans les doyennés et les *vici*, et si l'un ou l'autre fidèle veut recommander ses enfants pour qu'ils apprennent les lettres, qu'ils [les prêtres] ne s'opposent pas à les élever, mais [au contraire] qu'ils les éduquent avec la plus grande charité... Et lorsqu'ils les auront instruits, qu'ils n'exigent d'eux aucune récompense pour cela, ni n'acceptent quoique ce soit, à l'exception de ce que les parents offriront avec le désir zélé de la charité" (*Presbyteri per villas et vicos scholas habeant, et si quilibet fidelium suos parvulos ad discendas litteras eis commendare vult, eos suscipere et docere non renuant, sed cum summa charitate eos doceant... Cum ergo eos docent, nihil ab eis prebii pro hac re exigant, nec aliquid ab eis accipiant, excepto quod eis*

1 *Capitula synodica*, PL 105, col. 192 sqq., cf. annexe 34, pp.37 sq. ; composition datée de 797 d'après Pierre Riché, *Ecole et enseignement*, op. cit., p. 190 sq. ; d'après Léon Maître, *Les Ecoles épiscopales et monastiques en Occident*, Paris 1924, p. 10, l'exhortation de Théodulf, loin d'être un acte isolé, exécute d'abord les préceptes de l'Admonitio generalis ; même affirmation de Michel Aubrun, *La Paroisse en France*, Paris, 1986, p. 100.

2 PL 105, chap. 19, col. 196.

*parentes charitatis studio sua voluntate obtulerint*¹⁾)

Bien que circonscrits à un diocèse, les préceptes de Théodulf appliquent à la lettre les recommandations royales de l'*Admonitio generalis* et de la *Litteris de colendis*. Ces lieux scolaires presbytéraux se doivent d'être ouverts à tout chrétien qui le désirerait, sans qu'il puisse y avoir en outre de problèmes de contingences matérielles : l'école reste **ouverte à tous, gratuite mais non-obligatoire**. Théodulf permet l'instruction à l'intérieur des lieux scolaires épiscopaux et monastiques non pas exclusivement aux clercs ou aux oblates, mais à ceux qui paraissent être recommandés par le prêtre. Ce qui peut revenir d'ailleurs strictement à la même chose : cette affirmation laisse en effet au desservant de paroisse et à tout lecteur du capitulaire synodal de 797 une grande liberté d'interprétation quant à l'objet de cette "recommandation". Celle-ci peut s'appuyer autant sur les capacités intellectuelles de l'enfant que sur des motivations plus religieuses. On retrouve cette assertion dans le *capitula de presbyteris admonendis*². Mais du moins les recommandations de Charlemagne sont-elles appliquées, au moins à Orléans.

802 et après 802

L'année 802 marque une affirmation vigoureuse en direction d'un certain niveau intellectuel du petit peuple. Le serment impérial, que Jean-François Lemarignier identifie à une relation vassalique, *sicut homo... domino suo*³, exerce une action politique et juridique en direction du petit peuple. Tout sujet de l'Empire se trouve être responsable face aux préceptes d'Aix-la-Chapelle. Un capitulaire adressé aux *missi* et composé en 803 demande dans son chapitre 19 que "que l'on interroge le peuple à propos des lois qui ont été nouvellement édictées" (*ut populus interrogetur de capitulis quae in lege noviter addita sunt*), "puis", conclue le législateur, " que tous y consentent et apposent leur souscription et (ou) leur apposition des mains dans ces mêmes chapitres" (*et postquam omnes consenserint, subscriptiones et manufirmationes suas in ipsis capitulis faciant*⁴).

Cette idée se retrouve dans le Capitulaire d'Aix de 810⁵. Adressé au "petit peuple" (*de vulgari populo*), cet acte réitère l'obligation pour tous de consentir aux préceptes de l'empereur afin de s'obliger personnellement à y obéir (*ut melius ac melius oboediant et consentiant mandatis et praeceptis imperialibus*). Au total, chacun se doit donc de savoir

1 *Ibid.* chap. 20, col. 196.

2 *Supra*, note 34, p. 20.

3 Jean-François Lemarignier, *La France médiévale, institutions et société*, Paris, 1970, p. 92.

4 *Capitulaire missorum*, MGH, *Capit. I*, p. 116, cf. annexe 5, p. 22.

5 *Capitulaire Aquisgranense*, MGH, *Capit. I*, p. 327, cf. annexe 11, p. 24.

sinon lire du moins comprendre les actes écrits mais surtout de pouvoir signer, donc écrire. Il reste à voir comment se manifeste officiellement cette obligation de saisir l'alphabet.

Une série d'examen postérieurs à 802 (*Interrogationes examinationis*¹), se proposent d'examiner les prêtres avant qu'ils ne soient ordonnés (*ut presbyteri non ordinentur priusquam examinentur*²). Les chapitres 11 et 12 sont adressés aux laïcs (*laicos etiam interrogo*). Dans ce dernier, le législateur ordonne que "chacun envoie son fils apprendre les lettres pour qu'il persévère ensuite avec toute sa persévérance jusqu'à ce qu'il parvienne à être parfaitement instruit" (*Ut unusquisque filium suum litteras ad discendum mittat, et ibi cum omni sollicitudine permaneat usque dum bene instructus perveniat*³). Charles impose donc à tout chrétien la connaissance des lettres, premier niveau d'un enseignement destiné à être poursuivi par la suite (*permaneat usque dum bene instructus perveniat*). Cependant, aucune norme n'est apposée quant à la méthode adoptée pour la divulgation de ce savoir (système scolaire, préceptorat ou autre).

Rôle de l'Église, à partir des canons de l'année 813

Comme nous avons pu le voir, les efforts entrepris par Charlemagne se situent *stricto sensu* dans le cadre des institutions ecclésiastiques (écoles épiscopales et monastiques, paroisses, etc.). En 813, les actes conciliaires de quatre des cinq conciles synodaux (Châtillon, Tours, Arles, Reims et Mayence), prouvent que l'école devient un sujet de préoccupation pour l'Église.

Intéressons-nous au canon 3 du concile de Châtillon⁴. Le chapitre 72 de l'*Admonitio generalis* de 789 est repris, "afin que des écoles soient constitués comme l'a demandé le seigneur empereur Charles" (*ut sicut dominus imperator Karolus... praecepit, scholas constituent*). L'assemblée de Châtillon demande en outre que cesdites écoles soient destinées à l'apprentissage des lettres mais également à un enseignement des Ecritures (*in quibus et litteraria sollertia disciplinae et sacrae scripturae documenta discantur*). L'instruction théologique est explicitement mentionnée (*et sacrae scripturae*). Elle est en effet destinée à former les clercs, "ceux qui, par le mérite, sont surnommés par le Seigneur *vous êtes le sel de la terre*⁵" (*quibus merito dicatur a Domino : vel estis sal terrae*). Le contenu scolaire du chapitre 72 de l'*Admonitio generalis* était exhaustif : lecture, écriture, chant, calcul,

1 MGH, *Capit. I*, p. 234 sqq., cf. annexe 7, p. 23.

2 *Ibid.*, p. 234.

3 *Ibid.* chap. 12, p. 235.

4 Concile de Châtillon, MGH, *Conc. I*, p. 274, cf. annexe 21, p. 28.

5 Mt 5, 13.

grammaire et théologie. Or, le concile de Châtillon rappelle la préséance des lettres et des Ecritures saintes (*et litteraria sollertia disciplinae et sacrae scripturae documenta discantur*).

Le canon 6 du concile de Tours¹ invite tout évêque à nourrir tant "matériellement" (*corporali*) que "spirituellement" (*spiritali*) pauvres et mendiants (*peregrini et pauperes convivae sint episcoporum... cum quibus non solum corporali, sed spiritali reficiantur alimento*). La même admonestation est faite dans le canon 19 du concile d'Arles, cette fois destiné à tout chrétien, afin qu'il instruisse son fils ou son filleul (*ut parentes filios suos et patrini eos... erudire summopere*²). Le canon 47 du concile de Mayence se montre encore plus explicite en matière de programme. Il affirme en effet que l'instruction destinée au petit peuple est religieuse avant d'être littéraire (*proximis spiritalis filios suos catholice instruunt*³). Charlemagne voit dans l'éducation le moyen de former de fidèles sujets alors que l'Église s'intéresse d'abord à l'édification morale et chrétienne du petit peuple. L'étude des lettres reste cependant, dans un cas comme dans l'autre, primordiale. Quel rôle tient donc l'école ?

Malgré une réelle volonté et un projet juridique et politique en direction de l'instruction du petit peuple (projet dont le serment de 802 est le centre), la création de petites écoles destinée aux plus humbles n'est pas attestée en 814, pas même par Notker le Bègue dans son récit de 886-887. L'Église institue le phénomène des *scholae* dans le cadre d'une hiérarchie ecclésiastique : les élèves sont de futurs clercs, même si tout chrétien peut profiter de ces enseignements. Le cas de Théodulf est exemplaire car isolé. Le maillage scolaire très serré des paroisses orléanaises relèvent avant tout d'une initiative particulière.

Il reste à voir comment s'est fait l'accompagnement des mesures scolaires de Charlemagne après la mort de ce dernier le 28 janvier 814.

Le devenir de l'instruction élémentaire après la mort de Charlemagne (28 janvier 814) : politique carolingienne en direction du petit peuple jusqu'au concile de Rome (14-15 novembre 826)

L'évolution politique postérieure au premier quart du IX^{ème} siècle tend à

1 Concile de Tours, MGH, *Conc. I*, p. 288, cf. annexe 22.

2 La collection de l'archevêque de Sens Anségise (871-883), MGH, *Capit. I*, pp. 409-412, cf. annexe 19, p. 27, rapporte un capitulaire semblable, dans le Livre II, cap. 44, *de eruditione filorum a parentibus et patrinis...*

3 Concile de Mayence, MGH, *Conc. I*, p. 305, cf. annexe 24.

dessiner de nouvelles conditions dans la diffusion des rudiments du savoir auprès de l'ensemble du *populus*.

De très récentes recherches ont tendu à montrer l'importance que pouvait accorder le fils de Charlemagne aux initiatives en direction du petit peuple¹. Ainsi, le *Poème sur Louis le Pieux*² d'Ermold le Noir (mort en 836) met en scène le retour de *missi* dans l'hiver 818/819 ; par leur entremise, Ermold adresse un panégyrique à Louis. Les vers du poète rendent compte d'une attention du successeur de Charlemagne en direction du petit peuple. Le fils de Charlemagne est celui qui enseigne et protège les plus pauvres³. La question essentielle est de saisir comment cette initiative publique se manifeste au niveau d'un enseignement élémentaire.

Le capitulaire d'Attigny (août 822)

Le concile d'Attigny d'août 822 et le capitulaire adressé par l'empereur Louis aux évêques permet d'apercevoir quelle fut la situation des écoles presbytérales et paroissiales au début des années 820.

Le chapitre 3 traite en effet "des écoles dont, jusqu'alors, nous étions moins attentifs que ce que nous aurions dû être" (*Scolas autem, de quibus hactenus minus studiosi fuimus quam debueramus*⁴). Dès la première ligne, l'empereur émet un constat d'échec. Il stigmatise l'incapacité de l'*auctoritas* carolingienne⁵ à avoir contribué à élevé ou insuffisamment élevé des écoles destinés au petit peuple.

L'acte de 822 exhorte par la suite les évêques à y remédier en faisant en sorte "que tout homme, jeune ou âgé, soit nourri par celle-ci [l'école] afin que l'on élève dans tout grade à l'intérieur de l'Église, que l'on dénomme un lieu et que l'on ait un *magister*" (*qualiter omnis homo sive maioris sive minoris aetatis, qui ad hoc nutritur ut in aliquo gradu in ecclesia promoveatur, locum denomit natum et magistrum congruum habeat*).

La suite de la lettre pourvoit au bon fonctionnement desdites écoles : "que les parents ou les tuteurs de chacun [des élèves] s'efforcent de subvenir à la nourriture du

1 Jehanne Roul, *Louis le Pieux et le petit peuple* : Le Poème de Louis le Pieux d'Ermold le Noir, Mémoire de Maîtrise, ILH, Université Catholique d'Angers, 1993 p. 99, "Louis apparaît donc à travers les quatre livres d'Ermold, comme un empereur humble, élu par Dieu et choisi par les plus nécessiteux de ses frères, pour apporter plus de justice et de paix à son peuple..."

2 Ermold le Noir, *Poème sur Louis le Pieux*, édit. Edmond Faral, Paris, 1930.

3 *Ibid.*, p. 136, vs. 1790-1793, *Munia vestra docent quicquid docuere priores, et facis assidue haec recolere ipse tuis. Terribilis torvis, pius et mansuetus alumnis, inque tuis meritis mundus habundat ope.*

4 *Capitula ab episcopis Attiniaci data DCCCXXII*, MGH, Capit. I, c. 3, p. 357, cf. annexe 14, p. 25.

5 Jacques Paul, *L'Église et la culture*, Paris, 1986, p. 132, parle d'un constat d'échec de la part des évêques.

corps, de manière à ce qu'ils soient soulagés et afin qu'ils ne s'écartent pas des études à cause de leur dénuement" (*parentes vel domini singulorum de victu vel substantia corporali unde subsistant providere studeant, qualiter solacium habeant, ut propter rerum inopiam doctrinae studio non recedant*). De même, rajoute la lettre, que, dans les plus grandes paroisses (*amplitudinem parroechiae*), "il y ait deux ou trois lieux [scolaires] ou plus si la nécessité et la raison le dictent" (*fiat locis duobus aut tribus vel etiam ut necessitas et ratio dictaverit*).

L'ensemble des mesures édictées par Louis le Pieux, si elles constituent *a priori* un constat d'échec de la part de l'autorité impériale, n'en montrent pas moins un effort vigoureux en direction d'un enseignement scolaire destiné plus humbles. A l'instar de la *Gesta Karoli Magni* de Notker¹, toutes les possibilités matérielles sont données pour l'établissement effectif de *schoale* (*scolae*, *scole*) : un ou des lieux - pour les paroisses les plus grandes - des *magisteres* formés pour cette tâche sans oublier une attention portée en direction des plus pauvres, démunis matériellement. Tout doit concourir à faire de l'école un lieu d'instruction ouvert à tous.

Résultats contrastés de la politique scolaire (après 822)

Un capitulaire daté des années 823-825 (*Admonitio ad omnes regni ordines*²) reprend, dans son chapitre 6, les mêmes admonestations qu'Attigny (*Scolae sane ad filios et ministros ecclesiae instruendos vel edocendos, sicut nobis praeterito tempore ad Attiniacum promisistis et vobis iniunximus*), preuve que les préceptes de 822 n'ont pas été rondement appliqués.

Le 12 novembre 826, un capitulaire envoyé par Louis le Pieux au pape Eugène II (824-827) pour le concile de Rome (14-15 novembre 826) réitère les observations d'Attigny en stigmatisant leur non-observation³. S'adressant au pontife, l'empereur souhaite, dans le chapitre 34, que l'Église s'attache à reprendre en main l'institution scolaire, en état de péréclitement. D'après les termes mêmes du capitulaire, l'Église doit veiller "à la restauration (*reparandis*) scolaire pour l'étude des lettres" (*De scolis reparandis pro studio litterarum*). "Desquels lieux", poursuit Louis, "on nous a rapporté n'avoir trouvé ni *magisteres* ni direction pour l'étude des lettres." (*de quibusdam locis ad nos refertur, non magistros neque curam inveniri pro studio litterarum*). Par la suite, et à l'instar du concile d'Attigny, le souverain réaffirme la nécessité de fonder des lieux pour l'étude des lettres comme des dogmes catholiques (*dogmata*) "là où on pensera que cela est nécessaire" (*in quibus necessitas occurrerit*).

1 *Supra*, pp. 13, *loca tantum oportuna et animos ingeniosos... alimenta et quibus tegamur*, *Gesta Karoli*, MGH, SS II, chap. 2, p. 732.

2 MGH, *Capit. I*, p. 304, cf. annexe 15, p. 25.

3 *Eugenii II concilium Romanum*, capitulaire daté du 12 novembre, MGH, *Capit. I*, p. 376, cf. annexe 18, p. 26 et Concile de Rome, MGH, Conc. II, p. 581, cf. annexe 27, p. 30.

Le capitulaire d'Attigny puis celui de Rome quatre années plus tard témoignent de l'attention de Louis le Pieux en direction des "petites écoles" que l'empereur souhaite voir se développer dans toutes les paroisses⁴. Contrairement à Charlemagne, la volonté de voir tout chrétien s'instruire (des lettres comme dans des préceptes catholiques) se double d'un effort institutionnel vigoureux : avec Louis le Pieux, et pour la première fois, l'autorité carolingienne émet le désir explicite d'ouvrir des lieux scolaires pour le petit peuple. Le concile de Rome de novembre 826 est la dernière mesure publique en faveur d'un enseignement de "masse". Pour avoir un aperçu du paysage éducatif après cette date, il convient de recentrer notre analyse sur un cas précis. L'analyse de l'œuvre de Raban Maur (v. 780 - 4 février 856) dans la partie suivante se situera dans cette optique.

4 Cette reprise en main des initiatives scolaires en général se retrouve en mai 825 dans le Capitulaire d'Olonne de Lothaire (817-825), MGH, Capit. I, p. 327, cf. annexe 17, p. 26 ; ce dernier s'attache à stigmatiser "la trop grande incurie et (...) l'ignorance de certains préposés aux églises" (*incuriam atque ignaviam quorundam praepositorum*) [trad. P. Riché, *Ecole et enseignement*, op. cit., p. 354]. La fondation des neuf "écoles publiques" italiennes de Pavie, Ivree, Turin, Crémone, Florence, Fermo, Vérone, Vicence et Frioul se place dans cette même optique de reprise en main. Le 6 juin 829, le concile de Paris, MGH, Conc. II, p. 675, c. 79, cf. annexe 28, p. 30 reprend la substance du capitulaire d'Olonne de Lothaire pour contribuer à la création "de trois écoles publiques", *in tribus congruentissimis imperii vestri locis schole publice ex vestra auctoritate fiant*.

DEUXIÈME PARTIE- LE DEVENIR DE L'ENSEIGNEMENT À PARTIR DES ANNÉES 820-830, JUSQU'AU MILIEU DU IXÈME SIÈCLE ET ÉTUDE DE L'OEUVRE DE RABAN MAUR (780-856)

Les écoles paroissiales au IXème siècle : les capitulaires synodaux d'Orléans, Reims et Tours - bilan général à partir de 820-830

Pour dresser un tableau synthétique et général de l'éducation populaire au milieu du IXème siècle, nous nous intéresserons, dans ce chapitre, aux capitulaires diocésains d'Orléans, Reims et Tours.

Capitulaires de Guillaume, évêque d'Orléans (25 mai 867)

Au cours de notre première partie, nous nous étions intéressés aux *capitula* de l'évêque d'Orléans Théodulf (797-818)¹. Les sources orléanaises postérieures à la juridiction² nous permettent de voir quels furent les résultats de cet effort scolaire à partir des témoignages que nous laisse un des successeurs de Théodulf, Guillaume, évêque d'Orléans à partir de 867.

Le chapitre 6 d'une série de capitulaires synodaux³ composés le 25 mai 867 sous l'épiscopat l'évêque Guillaume demande " que tout prêtre ait son clerc⁴ qui puisse enseigner religieusement. Et que, s'il en a la possibilité, qu'il [le prêtre] ne néglige pas d'avoir une école dans son église" (*ut unusquisque prebyter suum habeat clericum, quem religiose educare procuret. Et si possibilitas illi est scholam in ecclesia*). L'initiative dans la création d'écoles presbytérales est laissée à la volonté de chaque prêtre : la fondation de *scholae* est d'abord fonction de la volonté ou de la possibilité de chaque desservant (*si possibilitas*).

L'instruction des *sacerdotes* au milieu du IXème siècle ne va pas de soi : le chapitre 22 des mêmes *capitula* de Guillaume demande "que tout prêtre ait une parfaite connaissance du calcul et qu'ils forment avec zèle leurs proches dans cette dernière" (*ut omnis presbyteri calculandi peritiam habeant, et suos in idipsum studiose erudiant* ⁵).

1 Supra, pp. 22 sqq.

2 Successeurs de Théodulf : Jonas (818-843), Agie (843-867) et Guillaume à partir de 867. S'agissant de l'école, dans son *De institutione laicali*, PL 106, col. 164, cf. annexe 35, p. 38, Jonas d'Orléans fait de la schola un lieu d'édification morale destiné à tous, *ergo quicumque in schola hujus sunt disciplinae, in qua docet summus doctor, et magister Christus*.

3 *Capitula synodica*, PL 119, col. 733, cf. annexe 38, p. 39.

4 Clerc que l'on pourrait identifier au scolasticus décrit dans le *Capitula de presbyteris admonendis* de 810, MGH, Capit. I, p. 238, c. 5 et 7, supra, note 34, p. 20.

5 PL 119, col. 744.

En définitif, Guillaume exhorte tout desservant de paroisse à l'instruction de ses ouailles. Seulement, au contraire de Théodulf, cette dernière ne passe pas obligatoirement par la tenue d'écoles. Elles restent facultatives. Le chapitre 6 fait montre d'un laconisme tendant à montrer qu'à Orléans les recommandations de Théodulf n'ont certainement pas eu les résultats escomptés.

Capitulaires de Hincmar et de Hérard

Les préceptes de 867 laissent apercevoir des données peu ou prou présentes dans d'autres actes ecclésiastiques.

Hincmar, archevêque de Reims de 855 à 871 est l'une des figures majeures de la seconde moitié du IX^{ème} siècle. Dans sa thèse consacrée à l'historien Flodoard (893/894-966), Michel Sot a pu souligner l'empirisme et le réalisme de l'action de l'archevêque rémois, en particulier dans son action pastorale. Ce pragmatisme se retrouve dans la suite de recommandations faites aux prêtres de sa juridiction.¹

Le chapitre 11 des *capitula* composés en 852² demande que l'on recherche "s'il y a un clerc qui puisse tenir une école ou lire une lettre ou en état de chanter, lorsque cela paraîtra nécessaire" (*si habeat clericum qui possit tenere scholam, aut legere epistolam, aut canere valeat, prout necessarium*).

Non seulement la création d'écoles est simplement recommandée lorsque cela est nécessaire (*prout necessarium*), mais encore l'existence d'un clergé dit "de base" correctement instruit et formé (dans le chant et la lecture notamment) n'est pas attesté. A l'instar de Guillaume, Hincmar reste laconique quant à la fondation de lieux scolaires par des prêtres : encore est-il nécessaire que ces derniers aient des connaissances rigoureuses ! Dans le cas de Reims, Hincmar demande *de facto* un minimum de pratiques intellectuelles pour la bonne vie de la paroisse : la lecture de lettres ou le chant pour les célébrations liturgiques.

Hérard, archevêque de Tours (855-871), résume les propos prudents de Hincmar. Le chapitre 7 des *capitula synodica* tourangeaux³, composés le 15 mai 858 préconisent laconiquement que "tout prêtre doit avoir une école selon ses possibilités (*pro posse*)".

1 Michel Sot, *op. cit.*, p. 68 analyse la bibliothèque de l'archevêque rémois qui n'est pas, selon l'auteur, un matériel d'érudition : "Hincmar réunit les manuscrits de façon empirique, en fonction de ses besoins immédiats... [et] des textes utiles et immédiatement efficaces."

2 Capitula, PL 125, col 779, cf. annexe 36, p. 38.

3 *Capitula synodica*, PL 121, col. 763, cf. annexe 37, p. 39.

(*ut scholas presbyteri pro posse habeant*). Il demande également, dans le chapitre 125¹ que "les prêtres apprennent le calcul" (*ut presbyteri compotum discant*).

L'enseignement "élémentaire" participe désormais d'initiatives d'abord particulières. Mieux, les capitulaires synodaux nous rendent compte que l'instruction élémentaire se définit d'abord dans le cadre très étroit de la paroisse : il appartient aux seuls desservants de paroisse de fonder une école, lorsque cela leur paraît possible (*pro posse*).

L'instruction s'appuie sur un enseignement tenant plutôt d'une forme de préceptorat², qu'il soit réglementé ou non. L'encouragement à l'instruction est réitéré par les évêques et archevêques tout au long du IX^e siècle : tout chrétien, dit Hérard dans le chapitre 24³ de ses capitulaires, parent et parrain (*patres et patrini*) doit éduquer et nourrir ses enfants ou ses filleuls (*ut patres et patrini filios vel filiolos erudiant et enutrient*). La collection de l'archevêque de Sens Anségise (871-883) reprend d'ailleurs ces préceptes⁴, sans pour autant qu'il soit explicitement question d'un enseignement élémentaire au sens traditionnel du terme.

Pour prendre la mesure de l'éducation au milieu du IX^e siècle, nous prolongerons notre recherche en suivant un angle d'approche plus particulier. Nous nous évertuerons à saisir la réalité de l'enseignement destiné au petit peuple à partir d'une analyse de l'oeuvre de l'archevêque de Mayence.

Aperçu de la carrière et de l'oeuvre de Raban Maur (vers 780 – 4 février 856)

C'est au travers de l'oeuvre et de la carrière de Raban Maur que nous allons tenter de retrouver la réalité de l'enseignement à partir des années 820-830.

1 *Ibid.*, col. 744.

2 Importance de la place du préceptorat en général que l'on peut, entre autres, percevoir à travers l'ouvrage de la laïque Dhuoda, *Manuel pour mon fils*, trad. B. de Vregille et C. Mondésert, in Sources Chrétiennes 225, Paris 1975.

3 *Ibid.*, col. 765.

4 *Supra*, note 48, p. 24.



Premières années, premiers travaux (jusqu'en 822)

Les premières années de Raban (Hrabanus) restent relativement obscures. Raymund Kottje situe sa date de naissance à 780/781 à Mayence¹. Oblat à l'abbaye de Fulda en 788, il entre à la cour de Charlemagne vers 797-798². Là, il rencontre et se lie avec le conseiller du souverain carolingien Alcuin (v. 730-804). Ce dernier lui donne le surnom de "Maurus", du nom du premier disciple de Benoît de Nursie (milieu du VI^{ème} siècle). En 803, l'abbé de Fulda Ratgaire envoie Raban étudier à Saint-Martin-de-Tours auprès d'Alcuin qui en détient la charge abbatiale. Cette instruction prend fin avec la mort de ce dernier en 804. A son retour en Hesse, Raban prend la direction de l'école de Fulda. La composition du manuscrit *De laudibus sanctae Crucis*³ en 810, ouvrage abondamment copié et commenté, lui donne une renommée dans tout l'Empire⁴. Sous l'abbatit d'Egil (818-822), le travail littéraire et scientifique de Raban Maur prend de l'ampleur : citons plusieurs commentaires dont ceux de *Genèse* (819)⁵ et de l'*Evangile selon s. Mathieu* (820)⁶, le *De clericorum institutione* (819)⁷, le *Liber de computo* (820)⁸ et un sermonaire dédié en 826 à l'archevêque de Mayence Haistulfe (813-826)⁹.

1 Raymund Kottje, *Dsp.* 13, Paris 1987, p. 1, d'après les *Annales Fuldenses*, ms. de Vienne, a. 780.

2 Raymund Kottje, *ibid.*, cite pour illustration Théodulf, *Carmen* 27, MGH, *Carm.* I, PAC, Berlin, 1881, pp. 492 sq.

3 *PL* 107, col. 133-293.

4 Odon, abbé de Cluny (927-942), dans un de ses sermons, fait un panégyrique de Raban Maur, en y plaçant au centre la composition du *De laud. s. Crucis*, *PL* 107, col. 108, chap. 5, *Rabanus, saeculari scientia affatim eruditus... tale de Laude sanctae Crucis texuit opus...*

5 *PL* 107, col. 439-669.

6 *PL* 107, col. 727-1156.

7 *PL* 107, col. 293-419, cf; annexe 44, pp. 48 sqq.

8 *PL* 107, col. 669-727, cf; annexe 41, pp. 42 sqq.

9 *PL* 110, col. 9-467, cf. annexe 40, pp. 41 sq.

L'abbatiate de Raban (822-842)

En 822, à la mort d'Eigil, la charge abbatiale de Fulda est confiée à son écôlatre. L'établissement monastique étend son influence sur tous les domaines de la vie de l'Empire. Les nombreux manuscrits issus de l'abbaye témoignent du travail du *scriptorium*. Au plus fort de son développement, l'établissement compte plus de 600 moines, alors que les églises et les oratoires se multiplient (Johannesberg près de Fulda, Milz ou Rohr près de Meiningen). Raban se charge également de la formation de jeunes élèves, appelés plus tard à de hautes charges, tels Walafrid Strabon (804-849), futur abbé de Reichenau ou Loup Servat (805-862) qui deviendra abbé de Ferrière. Une lettre de ce dernier, datant de juin ou juillet 842 et adressée à Raban présente en exergue l'appellation de "précepteur" (*Ad Rhabanum, Praeceptorem suum*¹). Le même Loup, dans une lettre de 829 ou 830 à destination d'Eginhard, revient sur la formation dogmatique de base qu'il a reçue de Raban (*Nam a praefato episcopo ad venerabilem Rhabanum directus sum, uti ab eo ingressum caperem divinarum scripturarum*²).

L'activité littéraire de Raban tend à se ralentir durant ses vingt années de charge. Les luttes politiques inhérentes aux dernières années du règne de Louis le Pieux engage Raban dans des choix politiques qui s'avèrent conséquents. Ses dissensions d'avec Louis II le Germanique, roi de Bavière (817-875) en 840 et son rapprochement avec Lothaire, empereur associé depuis 817 lors des rencontres d'Aix-le-Chapelle et de Mayence en 841, rendent incertains la charge abbatiale de Raban. Il en est destitué en 842³ et se retire jusqu'en 847 au monastère de Petersberg, près de Fulda, où il continue à écrire. Une grande partie de ses travaux littéraires datent d'ailleurs de cette période : outre de très nombreux commentaires bibliques, citons le *De rerum naturis*⁴ (composé entre 844 et 845 selon Jacques-Paul Migne) et la recension du *De arte grammatica*⁵ du grammairien Priscien (grammairien du VI^{ème} siècle). La longue dédicace de Raban à Louis le Germanique dans le *De rerum naturis* a très certainement pour but de mettre fin à sa semie-disgrâce. C'est chose faite en 844 lors de sa rencontre avec Louis II à Rasdorf. La réconciliation se concrétise en 847 lors de la nomination de Raban comme archevêque de Mayence, à la mort d'Otgar (826-847), "sous l'injonction du roi Louis" (*jubente Ludovico rege*) nous apprennent les *Annales Francorum* à la date de 847⁶.

1 Loup de Ferrière, *Correspondance*, trad. Louis Halphen, tome 1, Paris, 1927, ep. 27, pp. 234 sq.

2 *Ibid.*, ep. 1, pp. 6 sq.

3 La thèse de J. Roux, art. "Fulda", *CHAD*, tome 4, Paris, 1956, col. 1666 selon laquelle l'abbé de Fulda aurait été "chassé par les moines" paraît excessive.

4 *PL* III, col. 9-613, cf. annexe 42, pp. 44 sqq.

5 *PL* III, col. 613-678, cf. annexe 43, pp. 47 sq.

6 *Annales francorum*, *PL* 107, col. 107, Anno 847, Otgarius Moguntiacensis episcopus XI Kal. Maii obiit, in cujus locum Rabanus ordinatus est V Kal. Jul. qui eodem anno, jubente Ludovico rege, apud Moguntiacum synodum habuit circa Kal. Oct.

La charge archiépiscopale (jusqu'au 4 février 856)

Sa dignité est surtout marquée par la controverse et l'hérésie du moine de Fulda Godescalc, condamné au terme de trois conciles synodaux à Mayence (847, 848 et 852). La correspondance entre Hincmar et Raban témoigne de l'âpreté des débats qui s'en suivit.

Son action au sein de la province ecclésiastique de Mayence illustre l'attention qu'il porte au petit peuple. En 850, nous rapporte le rédacteur des *Annales Francorum*, d'importantes famines touchèrent la région de Mayence (*gravissima fames Germaniae populos oppressit, maxime circa Rhenum habitantes*). L'annaliste écrit que, visitant une de ses paroisse dénommée Winzel, l'archevêque Raban nourrit nombre de pauvres, *morabatur autem eo tempore Rabanus archiepiscopus in quadam villa parochiae suae, cui vocabulum est Winzella, et pauperes de diversis locis venientes suscipiens, quotidie plusquam trecendos alimento sustentabat*¹.

Raban, homme d'Église et de sciences se montre soucieux de l'éducation du petit peuple dans le cadre d'une action pastorale. Le concile de Mayence² qu'il préside le 1er octobre 847 n'est pas une mince contribution à cet effort. Les canons 1 et 2 en particulier s'intéressent à l'enseignement des dogmes catholiques aux chrétiens³.

Au vu de cet aperçu de la carrière de Raban, il serait erroné de considérer l'archevêque de Mayence comme celle d'un érudit, éloigné des préoccupations de son temps. L'importance de ses charges ecclésiastiques le conduit à intervenir dans les luttes politiques importantes de la fin du règne de Louis le Pieux. Sa déposition de Fulda montre, s'il en était, que cela ne fut pas sans conséquences et son oeuvre composée à Petersberg a pour but d'attirer sur lui la clémence de Louis le Germanique. Son action pastorale nous informe que que Raban s'est intéressé activement au petit peuple. Son travail littéraire se situe dans cette même optique. Homme de sciences, il se montre attentif au bien commun de ses contemporains, y compris des plus humbles : l'érudition doit donc se mettre au service d'un travail de fond en direction du petit peuple⁴. Nous allons tenter de monter en quoi et de quelle

1 PL 107, col. 107.

2 *Concilium Moguntium*, MGH, Conc. II, pp. 173-184, cf. annexe 29, p. 30.

3 *Ibid.*, p. 176, le canon 1 voit dans la Foi catholique le fondement de tout bonheur, *initium actionis nostrae de fide esse decrevimus, quae bonorum est omnium fundamentum* ; le canon 2 demande aux sacerdotes de saisir les dogmes catholiques (*De dogmate catholica*) , *qui recipiuntur, sint a sacerdotibus legenda et intellegenda*, avant qu'ils ne soient enseignés à tout le peuple chrétien grâce au prêche, *hoc ab eis crebro legatur et bene intellegatur et in populo praedicetur*.

4 Dans la collection de Gustave Glotz, *Histoire générale*, série Le Moyen Age, Christian Pfister, Les Destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888, Paris 1928, p. 615, souligne qu'à travers le travail de entrepris par

manière les réflexions de Raban Maur s'intéressent à un enseignement populaire.

Instruction élémentaire et institution scolaire selon Raban Maur (vers 820-850)

Outre le *De clericorum institutione* (819), notre analyse portera sur le recueil de sermons dédié à Haistulfe de Mayence (822-826), sur l'*Excerptio de arte grammatica Prisciani* (842), ainsi que sur le *De rerum naturis* (v. 842-844).

Théorie de la connaissance littéraire

Dans le *De rerum naturis*, la lettre et le chiffre sont identifiés à des atomes car, dit Raban Maur, "les philosophes appellent *atome* tout ce qui constitue les parties des corps du monde si tenues qu'elles ne peuvent être ni vues ni subdivisées" (*Philosophi atomos vocant quasdam in mundo corporum partes tam minutissimas, ut nec visui pateant, nec tomen, id est sectionem recipiant*¹). De la même façon, rajoute-t-il, "la parole est divisible en mots, les mots en syllabes, les syllabes en lettres ; la lettre, la partie la plus infime, est l'atome" (*Nam orationem dividis in verba, verba in syllabas, syllabam in litteras. Littera pars minima atomus est*²). Nous retrouvons la même définition pour le nombre, "car comme on peut diviser le 8 en 4, le 4 en 2 et le 2 en 1, 1 est l'atome, parce que indivisible" (*ut puta octo dividunt in quatuor rursus, quatuor in duos, inde duo in unum. Unde [unum] autem atomus est, quia insecabilis est*³).

L'*Excerptio de arte grammatica Prisciani* est un ouvrage d'érudition composé en 842. Le manuel du grammairien du VI^{ème} siècle Priscien reste l'une des principales références dans les milieux éducatifs du Moyen Age depuis le *tardoantico*⁴. La recension qu'en fait Raban à partir des années 830-840 témoigne de son attention portée en direction de l'enseignement en général.

Raban Maur dans le domaine, par exemple, de la rédaction de livres d'écoles (sur le *De arte grammatica Prisciani* entre autres), l'on peut voir "un sens du concret que l'on ne trouve pas chez Alcuin".

1 PL 111, col. 262, cf. annexe 42, p. 44 ; et l'influence certaine des *Etymologies d'Isidore de Séville, Ethymologia*, in *Sancti Isidori Hispalensis episcopii opera omnia*, PL 81-83, Paris, 1850 sont la principale source à laquelle se réfère Raban, dont *Ethym. XIII, chap. 2, col 472 sq., atomos philosophi vocant quasdam in mundo corporum partes tam minutissimas, ut nec visui pateant... id est sectionem recipiant*.

2 Ibid.

3 Ibid. La définition du chiffre se retrouve presque mot pour mot dans le *Liber de computo*, PL 111, col. 677, ouvrage composé en 820, cf. annexe 41, p. 43.

4 Sur l'influence de priscien sur l'éducation au Moyen Age, nous nous reporterons à l'article de la *NEB*, tome 9, Chicago, 1990, art. "Priscien", p. 709, "Priscianus Caesariensis... The best known of all the Latin grammarians, author of the *Institutiones grammaticae*, which had a profound influence of the teaching of the Latin and indeed of grammar generally in Europe... Priscian's work was extensively quoted in the 7th, 8th and 9th centuries. Subsequently it became the standart work of the teachent of grammar in the medieval schools"; l'article de la *NEB* rajoute que l'oeuvre de Priscien fut abondamment copiée et utilisée à partir du IX^{ème} siècle, "there are about 1, 000 manuscripts... The oldest manuscripts are of the 9th century".

Dans le chapitre consacré à la voix (*De voce*)¹ et à la transmission orale du savoir, Raban parle de la lettre comme de l'élément constitutif de la parole dite du philosophe (*auctoritas philosophorum*). La voix, affirme l'abbé de Fulda, est divisible en 4 domaines : articulée et inarticulée, lettrée et illettrée (*quam etiam dividerunt in quatuor species, articulatam, inarticulatam, litteratam et illiteratam*). Pour être compris, les mots (*verba*) de l'*orator* doivent être à la fois articulés et à la fois lettrés, c'est à dire susceptibles d'être compris par tous et se conformant aux règles littéraires. Ce sont ces deux choses conjointes (*sed de his duae conjunctae*) qui doivent favoriser la qualité du langage qui ne peut donc souffrir d'être ou bien incompris ou bien incorrect grammaticalement parlant.

La recension que fait Raban en 842 du *De arte grammatica* (*Excerptio de arte grammatica Priscian²*) du grammairien du VI^e siècle Priscien témoigne de son attention pour l'enseignement traditionnel en général et pour la pédagogie scolaire en particulier. Dans le chapitre consacré à la lettre (*De littera*)³ Raban donne une définition de l'élément littéraire dans le but de définir qu'elle est son utilité : "la lettre", dit-il, "est la plus petite partie de la voix articulée" (*littera est pars minima vocis articulatae*). L'abbé de Fulda revient sur la conception atomiste de la parole car la lettre est la partie indivisible de la voix. De plus, la lettre est "la forme écrite de la voix que l'on peut écrire" (*littera est vocis, quae scribi potest, forma*) ; "l'élément", rajoute-t-il, "est en effet le matériau indivisible de la voix articulée" (*elementum est enim minima vis, est indivisibilis materia vocis articulatae*). D'où la nécessité, pour comprendre une parole, de savoir lire et écrire, car, conclue Raban, "on lit l'élément et on comprend la lettre" de la même façon "qu'on écrit et on nomme [ce même élément]" (*legitur, intelligitur littera, scribitur et nominatur*). L'abbé de Fulda évoque la lecture et l'écriture sous l'aspect d'une **nécessité dans la compréhension** de toute parole.

Les éléments constituent un savoir destiné à tous

Dans le *De clericorum institutione* Raban distingue deux formes de *doctrinae* : l'une instituée par les hommes, l'autre obéissant à des fondements religieux - ou, si l'on veut, païens - (*unum earum rerum quas instituerunt homines ; alterum earum quas animadverterunt jam peractas, aut divinitus institutas*⁴). Cette dernière est considérée comme pernicieuse à cause de la divulgation de savoirs mathématiques et scientifiques (dont les horoscopes) faisant référence à la superstition (*neque illi ab hoc genere perniciosae superstitionis segregandi*

1 PL III, col. 613.

2 PL III, col. 613, sqq., cf. annexe 43, p. 47.

3 Ibid., col. 614.

4 De cleric. instit., III, chap. 16, col. 392, cf. annexe 44, p. 55.

sunt).

Pour l'auteur au contraire, "il est nécessaire que l'homme soit élevé avec les hommes" (*commoda vero et necessaria hominum cum hominibus instituta sunt*) afin, dit en substance Raban, que l'on puisse distinguer les différences inhérentes au monde humain : le corps, le rang social le sexe ou l'honneur (*quaecunque in habitu et cultu corporis ad sexus vel honores discernendos differentia placuit ; et innumerabilia genera significationum sine quibus humana societas*). Dans l'éducation dite "humaine, le savoir mathématique se définit par référence aux besoins de l'ensemble du peuple et des citoyens (*sua cuique civitati et populo sunt propria*), que ce soit par les poids et les mesures (*ponderibus atque mensuris*), le monnayage (*nummorum impressionibus*) ou les diverses taxes (*aestimationibus*)¹.

De la même manière, rajoute Raban, les lettres comme les langues ont été constituées pour servir à tous les hommes, non seulement les barbares mais également les Hébreux, les Grecs et les Latins (*ad hanc partem etiam pertinent litterarum figurae, quae pro libitu hominum constitutae sunt, nec tamen omnibus gentibus communes, sed alias Hebraea, alias Graeca, alias Latina gens habet, et caeterae quaedam gentes, similiter ad proprietatem linguae suae, litteras sibi secundum placitum formaverunt*).

Comment peut donc se faire la divulgation de ce savoir qui est, **en principe**, destiné à tous ?

Admonestations pour la lecture et le chant

La série de sermons destinés au petit peuple (*sermonem confeci ad praedicandum populo*)² que l'abbé de Fulda adresse à Haistulfe de Mayence en 826 permet de saisir la portée d'une instruction élémentaire destinée au petit peuple.

Le sermon 48³ s'attache à définir l'importance de la connaissance des Ecritures saintes. Est demandé aux fidèles de s'imprégner et de comprendre "la science divine" (*sapientiam divinam*), car, ajoute Raban, "la lecture des saintes Ecritures n'est pas un mince enseignement (*praecognitio*) de la divine béatitude" (*quia sacrarum lectio Scripturarum divinae est praecognitio non parva beatitudinis*)⁴. Cette assertion ne recouvre pas seulement une écoute attentive de la lecture dominicale ; elle est surtout un encouragement pour les fidèles à la lecture. L'abbé de Fulda affirme d'ailleurs un peu plus loin que "celui qui

1 Ou la mesure du temps comme le montre le *Liber de computo*, PL 111, col. 677 sq., cf. annexe 41, p. 42.

2 MGH, *Epist.* V, ep. 3, p. 391, cf. annexe 40, p. 41; *Homiliae*, PL 110, col. 9, sqq., cf. annexe 40, p. 41.

3 *Ibid.*, *Homiliae* XLVIII, col. 88-90, cf. annexe 41, pp. 41 sq.

4 *Ibid.*, col. 89.

veut demeurer éternellement avec Dieu doit écouter et lire" (*qui vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare et legere*), car, rajoute-t-il, "lorsque nous nous parlons, nous nous exprimons avec Dieu et lorsque nous lisons, Dieu s'exprime avec nous" (*nam cum oramus, ipsi cum Deo loquimur ; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur*).

La suite du sermon est plus explicite puisque Raban demande que "ceux qui peuvent lire et comprendre les Ecritures, emploient pour cela leur zèle... [car] ceux qui ne peuvent percevoir le sens des Ecritures par la lecture ne peuvent attentivement comprendre leur interprétation et ainsi être édifiés" (*quicumque ex vobis lectiones sacras legere et intellegere possunt, in his studium impendant... qui vero sensum lectionis sacrae ex lectione non possunt percipere, attentius audiant interpretantem, ut recipiant saltem inde aedificationem*)¹.

La connaissance du chant se situe dans la même optique. Dans le chapitre *De musica et partibus ejus* du *De naturis rerum*², Raban affirme "qu'aucune discipline ne peut être parfaite sans la musique" (*sine musica nulla disciplina potest esse perfecta*)³. Le chapitre *De musica* de l'ouvrage *De clericorum institutione*⁴ dit que la matière musicale "est aussi bien noble qu'utile" (*haec ergo disciplina tam nobilis est, tamque utilis*)⁵ destinée à être connue par tous (*musica ergo disciplina per omnes actus vitae nostrae hac ratione diffunditur*).

La notion de transmission d'un savoir - y compris traditionnel - se ramène à un centre unique : celui d'une édification morale du peuple chrétien. Car si d'un côté l'abbé de Fulda s'offre pour but d'insister sur l'aspect fonctionnel de toute connaissance, il conduit à déconsidérer ce même enseignement s'il n'est pas déterminé par des préoccupations chrétiennes.

Ainsi, écrit Raban dans le chapitre *De musica*, "nous ne devons pas fuir la musique à cause de la superstition des choses profanes si nous pouvons utilement contribuer à la compréhension des saintes Ecritures" (*nos tamen non debemus propter superstitionem profanorum musicam fugere, si quid inde utile ad intelligendas sanctas scripturas*)⁶. Le fait que la musique a été créée par les sciences païennes n'est donc pas un obstacle si elle sert la religion catholique.

De la même façon, rajoute-t-il, "nous ne devons pas étudier les lettres, parce qu'elles nous enseignent que Dieu est Mercure" (*neque enim et litteras discere non debuimus, quia eorum Deum dicunt esse Mercurium*), "au contraire, celui qui est un bon et vrai chrétien

¹ *Ibid.*

² *De univ.*, livre XVIII, chap. 4, PL 111, col. 495-500, cf. annexe 42, pp. 45 sq.

³ *Ibid.*, col. 495.

⁴ *De cleric. instit.*, livre III, chap. 24, col. 401-403, cf. annexe 44, p. 56 sq.

⁵ *Ibid.*, col. 401.

⁶ *Ibid.*, col. 402, cf. annexe 42, p. 46.

comprend qui est son Dieu et là d'où vient la vérité" (*imo vero quisquis bonus verusque Christianus est, Deum suum esse intelligat, ubicunque invenerit veritatem*¹). La connaissance des lettres (comme celle de la musique d'ailleurs) devient néfaste si elle sert un objet autre que la Foi.

À qui est destinée l'école ?

Sous formes d'admonestations, nous avons vus que Raban encourage tout chrétien à savoir lire et chanter. Dans aucun de ses sermons Raban n'explicite cependant pas de quelle manière cet enseignement doit être inculqué aux populations les plus humbles et surtout quel peut être le rôle de l'école. Une étude de certains passages du *De clericorum institutione* permet de voir quel rôle l'archevêque de Mayence donne à l'institution scolaire.

Dans le chapitre 18 du livre III², l'écôlatre de Fulda s'attache à montrer l'utilité de l'enseignement élémentaire hérité des sciences dites "païennes". L'école doit enseigner les arts libéraux des trivium et quadrivium, à savoir la grammaire (objet du *De arte grammatica*), la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie. Raban veut voir enseigner ces sciences au sein des "écoles du Seigneur" (*scholam Dominicam*)³, et, en premier lieu la grammaire qui est au fondement de tous les arts libéraux (*haec et origo et fundamentum est artium liberalium*)⁴.

L'école n'a donc pas ce rôle de divulgation d'un savoir élémentaire auprès du petit peuple pris dans son ensemble : "école du seigneur" (*scholam Dominicam*), elle a un but avant tout religieux.

Les admonestations en faveur de l'instruction du petit peuple, instruction nécessaire pour prier efficacement Dieu, ne sont cependant pas entretenues par un effort concret, en direction des petites écoles par exemple. Raban se montre soucieux de l'étude en général mais, à l'instar de ses contemporains, Hincmar, Hérard ou Guillaume un peu plus tard, l'organisation scolaire nécessite au préalable une prise de

1 *Ibid.*, col. 403.

2 *De cleric. instit.*, III, chap; 18, PL. 107, col. 395.

3 *Dont à Fulda, comme le prouve la lettre d'Eginhard à son disciple Vussin, moine de Seligenstadt, quittant son monastère pour l'abbaye de Fulda, MGH, Epist. V, p. 138, quoniam grammatica et rhetorica, caeteraque liberalium artium studia.*

4 Emile Amann, in *Histoire de l'Église dirigée par A. Fliche et V. Martin*, tome 6, *L'Epoque carolingienne*, Paris, 1937, p. 304, met l'accent sur l'effort entrepris par Raban en direction d'une instruction solide de tous les sacerdotes, l'écôlatre de Fulda insiste sur les connaissances proprement ecclésiastiques d'un moine qu'un clerc doit posséder, mais qui ne doivent pas, comme le prouve le livre troisième [du *De cleric. instit.*] constituer son seul bagage.

Bruno Chiron

conscience de la part des sacerdotes comme des laïcs dans leur ensemble. C'est avant tout en pédagogue que Raban agit : par la douceur, il désire persuader chacun de l'utilité de l'enseignement.

CONCLUSION

Aux VIIIème et IXème siècles, les écoles destinées à l'instruction du petit peuple recouvrent une réalité floue.

Leur existence n'est en effet explicitement attestée qu'à partir de 797 avec les *capitula synodica* de l'évêque d'Orléans Théodulf. Le pouvoir carolingien et l'Église, bien que préoccupés par l'enseignement populaire (Charlemagne pour des raisons politiques – le serment de 802 – et l'Église pour des raisons de morale chrétienne – l'édification morale des chrétiens) se montrent réticents à mettre en place officiellement une organisation scolaire adaptée. C'est la substance d'ailleurs du capitulaire d'Attigny de Louis le Pieux, premier acte carolingien en faveur de la création de petites écoles. Les admonestations postérieures, jusqu'au concile de Rome de 826, prouvent que la recommandation impériale de 822 fut peu ou pas du tout suivie. Le bilan est amer pour Louis qui déplore l'indifférence de l'Église et du pouvoir impérial même à engager durablement une institution scolaire "de masse".

Après 826, les seuls documents pouvant nous éclairer sur l'existence ou non d'initiatives en faveur d'un enseignement du petit peuple proviennent de sources relativement isolées. Encore ces sources dépeignent-elles une réalité contrastée : la création de *scholae* reste souvent aléatoire et fonction des possibilités (matérielles ou intellectuelles) des desservants de paroisses. Hincmar nous apprend que l'existence d'un clergé parfaitement instruit telle que le préconisait l'*Admonitio generalis* en 789 est loin de s'être répandue parmi l'ensemble des *sacerdotes*¹. Raban Maur même, parlant du phénomène scolaire (*schola Dominica*), s'attache avant tout à l'instruction des clercs avant de penser à mettre en place des écoles destinées à inculquer des rudiments de lecture ou de chant aux plus pauvres. L'archevêque de Mayence n'en montre pas moins une attention pour l'enseignement populaire, même si la tenue de petites écoles, eu égard au silence des sources, peut lui paraître, sinon idéaliste, du moins prématurée.

La réalité matérielle de l'école est, elle aussi, contrastée. Le récit de Notker le Bègue considère qu'une bonne *doctrina* nécessite des maîtres bien formés, un lieu et des aides matérielles pour la bonne vie de l'établissement scolaire. Louis ne dit pas autre chose

¹ Jean Chélini, *L'aube du Moyen Age, naissance de la Chrétienté occidentale - la vie religieuse des laïcs dans l'Europe carolingienne (790-800)*, Paris, 1991, p. 85, se montre particulièrement sévère sur les résultats des politiques d'instruction aux VIIIème et IXème siècles : "au IXème siècle, les enseignants savent souvent à peine lire, les enseignés jamais."

dans le concile d'Attigny. Cependant, les sources révèlent que l'enseignement en général et que l'école en particulier sont loin de recouvrir une réalité homogène. Ainsi, toujours à Attigny, l'empereur se plaint de n'avoir pas trouvé des lieux ou des *magisteres* dans toutes les paroisses. Théodulf et Guillaume ne font pas mention de clercs spécialement formés pour "tenir école". Disons enfin que les capitulaires diocésains d'Orléans, Reims ou Tours se montrent laconiques lorsqu'ils font mention d'établissements scolaires. Jacques Paul n'affirme pas autre chose : "le terme *schola* est susceptible de bien des significations", et, rajoute-t-il, "pour qu'il s'agisse d'une école au sens propre du terme, il faudrait prouver qu'il comporte une référence à un lieu"¹.

Le phénomène de l'instruction "de masse" est intrinsèquement lié à celui de la vie de l'esprit en général. Pour parfaire ce tableau de l'enseignement élémentaire populaire, il convient de saisir ce que fut la réalité des études en général au milieu du IX^{ème} siècle. Intéressons-nous au témoignage de Walafrid Strabon, dans le *Prologue à La Vie de Charlemagne d'Eginhard*², composé entre 840 et 849. L'abbé de Reichenau, dans sa courte présentation de la *Vita Karoli* regrette le règne de Charlemagne et un certain "Âge d'Or"³ ; "au contraire", rajoute-t-il, "les études déclinant, la lumière de la science, de moins en moins appréciée, se raréfie partout" (*nunc vero relabentibus in contraria studiis lumen sapientiae, quod minus diligitur, rarescit in plurimis*⁴)

Le témoignage de Walafrid Strabon est teinté d'une certaine amertume. La relative subjectivité de ce texte rend toute analyse historique difficile. Nous pouvons cependant l'apprécier comme une réflexion dénuée d'arrière-pensée autre qu'une certaine nostalgie et l'aveu d'impuissance d'un homme d'Église.

En 886-887, dans le panégyrique de Charlemagne que Charles le Gros a voulu pour des raisons politiques afin de magnifier le règne de son aïeul Charles, Notker le Bègue, s'attachant à décrire un idéal de l'enseignement élémentaire – une instruction "efficace" des plus pauvres qui parviennent, par leur effort à être de brillants sujets, tel que le désirait l'empereur à la suite du serment de 802 – dépeint une réalité de l'éducation que ses contemporains, malgré les efforts de Louis le Pieux, n'ont certainement pas encore atteinte.

1 Jacques Paul, *L'Église et la Culture en Occident*, tome 1, Paris, 1986, p. 127.

2 Walafrid Strabonis *ad Karoli Magni vitam prologus*, in Eginhard, op. cit., pp. 104 sq., cf. annexe 31, pp. 34 sq.

3 *Ibid.*, *pene caecam latitudinem totius scientiae nova irradiatione et huic barbariei ante partim incognita lumnosam reddidit Deo illustrante atque videntem.*

4 *Ibid.*

Bibliographie générale

Cette bibliographie ne se veut pas exhaustive. Dans un souci de clarté, nous avons classé méthodiquement les diverses références en 13 thèmes (sources, études critiques de sources, atlas, mélanges, dictionnaires et encyclopédies, collections historiques, synthèses générales, biographies, études sur les institutions et la société, sur les institutions ecclésiastiques, sur la vie intellectuelle, sur l'histoire de l'éducation et sur Raban Maur pour terminer).

Sources

Alcuin, *Opera omnia* (2 vol.), PL 100-101, Paris, 1851.

Boretius (Alfred) & Krause (Victor), *Capitularia regum francorum* (2 vol.), Leg. II, MGH, Hannovre, 1890.

Dhuoda, *Manuel pour mon fils*, traduit par Bernard de Vregille et Claude Mondésert, introduction par Pierre Riché, CNRS, in *Sources Chrétiennes*, n° 225, éd. Cerf, Paris, 1975

Eginhard, *Oeuvres complètes* (2 vol.), réunies par A. Teulet, éd. Renouard, Paris, 1840-1843.

Eginhard, *Vie de Charlemagne (Vita Karoli)*, éditée et traduite par Louis Halphen, coll. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age, éd. Les Belles Lettres, Paris, 5ème éd. 1981.

Ermold le Noir, *Poème sur Louis le Pieux et Epîtres au roi Pépin*, édités et traduits par Edmond Faral, coll. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age, éd. Honoré Champion, Paris, 1932.

Hérard, *Capitula synodica*, PL 121, Paris, 1853, col. 762-778.

Hincmar, *Capitula synodica*, PL 125, Paris, 1853, col. 773-780.

Isidore de Séville, *Sancti Isidori Hispalense episcopie opera omnia* (3 vol.), PL 81-83, Paris, 1850.

Jonas d'Orléans, *De institutione laicali*, PL 106, Paris, 1851, col. 121-278.

Loup de Ferrières, *Correspondance* (2 vol.), éditée et traduite par Léon Levillain, coll. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age, éd. Honoré Champion pour le tome I (829-847), Paris, 1927 ; éd. Les Belles Lettres pour le tome II (847-862), Paris, 1935.

Nithard, *Histoire des fils de Louis le Pieux*, éditée et traduite par Philippe Lauer, coll. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age, éd. Honoré Champion, Paris, 1926.

Notker le Bègue (le moine de Saint-Gall), *Gesta Karoli Magni imperatoris*, édité par Georges Heinrich Pertz, *SS II*, MGH, in-8° Hannovre, 1829, pp. 726-763, réédition par H. Haefele, *SRG*, MGH, Berlin, 1960.

Notker le Bègue, *De musica*, PL 131, 1853, col. 1169, sqq.

Pertz (Georges Heinrich), *Annales regni francorum, inde ab anno DCCXLI ad annum DCCCXXIX, qui dicuntur annales Laurissenses maiores et Einhardi*, revu par Frideric Kurze, Hannovre, 1895.

Raban Maur, *Beati Rabani Mauri opera omnia* (6 vol.), PL 107-112, Paris, 1851-1852 ; *Carmina*, édités par Ernst Dümmler,

tome II, *PAC*, MGH, Berlin, 1884, pp. 154-258 ; *Epistolae*, *Epist. III*, tome V, édités par Ernst Dümmler, MGH, Berlin, 1899, pp. 379-583.

Theodulf, *Capitula synodica*, PL 105, Paris, 1851, col. 191-224.

Walafrid Strabon, *Prologue de Walafrid Strabon à la Vie de Charlemagne (Walahfridi Strabonis ad Karoli Magni vitam prologus)*, en appendice de *La Vie de Charlemagne d'Eginhard*, éditée par Louis Halphen, *op. cit.*, Paris, 5ème éd. 1981, pp. 104-109.

Guillaume, *Capitula synodica*, PL 119, Paris, 1853, col. 725-746.

Werminghoff (Albert), *Concilia* (2 vol.), *Leg. III*, MGH, Hannovre, Leipzig, 1906.

Études critiques de sources

Baldauf (R.), *Der Mönch von St. Gallen, Historie und Kritik (einige Kritische bemerkungen)*, éd. Verlag der Dykschen Buchlandlung, Leipzig, 1903.

Dumas (Auguste), art. "La Parole et l'écriture dans les capitulaires carolingiens", in *Mélanges d'histoire du Moyen Age dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, PUF, Paris, 1951, pp. 209-216.

Etaix (Raymond), art. "Le recueil de sermons composé par Raban Maur pour Haistulfe de Mayence", in *REAug.*, XXXII 1-2, Paris, 1986, pp. 124-137.

Guyotjeannin (Olivier), art. "Raban Maur, précepteur de la Germanie", in *Archives de l'Occident*, éd. Fayard, Paris, 1992, pp. 197 sqq.

Halphen (Louis), *Etudes critiques sur l'histoire de Charlemagne*, éd. Felix Alcan, Paris, 1921.

Monod (Gabriel), *Etudes critiques sur les sources de l'histoire carolingienne*, éd. Librairie Emile Bouillon, Paris, 1938.

Rouche (Michel), Delort (Robert), La Roncière (Ch.-M.), *L'Europe au Moyen Age - documents expliqués* (3 vol.), tome 1 : 395 - 888, coll. U, éd. Colin, Paris, 1969

Roul (Jehanne), *Louis le Pieux et le petit peuple : Le Poème de Louis le Pieux d'Ermold le Noir*, Mémoire de Maîtrise, ILH, Université Catholique de l'Ouest, Angers, 1993.

Socii Bollandiani, *Bibliotheca hagiographica latina, antiquae et mediae aetatis* (2 vol.), SH n° 6, Bruxelles IV, 1949.

Instruction élémentaire et écoles à l'époque carolingienne

Tessier (Georges), *Charlemagne (les Hommes - huitième siècle)*, coll. Le Mémorial des Siècles, éd. Albin Michel, Paris, 1967.

Atlas

Kinder (Hermann) & Hilgemann (Werner), *D.T.V. Atlas zur Weltgeschichte*, éd. Deutscher Taschenbuch Verlag, Munich, 1964 ; trad. Pierre Mougenot, *Atlas historique, de l'apparition de l'homme sur la terre à l'ère atomique*, éd. Stock, Paris, 1968, éd. Perrin, Paris, 1987.

Scarre (Chris), *The Times Atlas of Archaeology*, éd. Times Books Limited, Londres, 1968 trad. D.-A. Canal, *Grand Atlas de l'Archéologie*, éd. Larousse, Paris, 1990.

Vidal-Naquet (Pierre), *Atlas historique : Histoire de l'Humanité de la Préhistoire à nos jours*, éd. Hachette, Paris, 1987.

Actes de colloques, mélanges et recueils

Archeologie (Dossiers de L'), n° 30, Paris, septembre 1978.

Sous la direction de Braunfels (Wolfgang), *Karl der Grosse, Lebenswerk und Nachleben* (5 vol.), éd. L. Schwann, Düsseldorf, 1965-1968.

Sous la direction de Favier (Jean), *Archives de l'Occident, tome 1 : Le Moyen Age (Vème-XVème siècle)*, éd. Fayard, Paris, 1992.

Halphen (Louis), *Mélanges d'histoire du Moyen Age dédiés à la mémoire de*, CNRS, éd. PUF, Paris, 1951 ;

Préaux (Jean), *Actes du colloque du Xème anniversaire de l'Institut d'Histoire du Christianisme de l'Université Libre de Bruxelles*, Bruxelles, 1977.

Dictionnaires et encyclopédies

Alberigo (Giuseppe), *Conciliorum oecumenicorum decreta*, ISR, Bologne, 1972 ; *Storia dei Concili ecumenici*, éd. Queriniana, Brescia, 1990 ; ces deux ouvrages ont été traduits et réunis dans un même dictionnaire, *Conciles oecuméniques* (3 vol.), coll. Le Magistère de l'Église, éd. Cerf, 1994.

Sous la direction d'Aubert (A.) & Jacquet (Ph.), *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* (24 vol. et 136 fasc. parus), éd. Letouzey & Ané, Paris, 1912 sqq.

Sous la direction de Buchberger (Michael), *Lexicon für Theologie und Kirche* (34 vol.), éd. Verlag Herder, Fribourg-en-Brisgau, 1957-1968.

Sous la direction de Cabrol (Dom Ferdinand) & Leclercq (Dom Henri), *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* (15 vol.), éd. Letouzey & Ané, Paris, 1907-1953.

Favier (Jean), *Dictionnaire de la France médiévale*, éd. Fayard, Paris, 1993.

Sous la direction de Gwinn (Robert P.) & Norton (Peter B.),

The New Encyclopaedia Britannica, Micropaedia Ready Reference (12 vol.), éd. Encyclopaedia Britannica, Inc., The University of Chicago, 15ème éd. 1990.

Sous la direction de Jacquemet (G.), *Catholicisme, Hier-Aujourd'hui-Demain* (13 vol. parus), éd. Letouzey & Ané, Paris, 1948 sqq.

Edit, par Migne (Jacques-Paul), *Dictionnaire des conciles* (2 vol.), dans la série *Encyclopédie Théologique* (60 vol.), Paris, 1846.

Sous la direction de Viller (M.), Guibert (J. de), Rayez (A.), Derville (A.) & solignac (A.), *Dictionnaire de Spiritualité, Ascétique et Mystique* (15 vol. et 103 fasc. parus), éd. Beauchesne, Paris, 1937 sqq.

Collections historiques

Sous la direction de Crouzet (Maurice), *Peuples et Civilisations, Histoire générale* (7 vol.), tome 1 : *De l'Antiquité au monde médiévale*, par Robert Folz, André Guillou, Lucien Musset et Dominique Sourdél, éd. PUF, Paris, 1972.

Fliche (Augustin) & Martin (Victor), *Histoire de l'Église, depuis les origines jusqu'à nos jours* (24 vol.), tome VI : *L'Époque carolingienne*, par Emile Amann, éd. Bloud & Gay, 1937.

Sous la direction de Glotz (Gustave), *Histoire générale* (10 vol.), série *Histoire du Moyen Age*, tome 1 : *Destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*, par Ferdinand Lot, Christian Pfister et François L. Ganshof, éd. PUF, Paris, 1928.

Pirenne (Jacques), *Histoire générale des Civilisations, les grands courants de l'histoire universelle* (7 vol.), tome 2 : *De l'Expansion musulmane aux Traités de Westphalie*, éd. de la Baconnière, Neuchâtel, éd. Albin Michel, Paris, 2ème éd. 1948.

Sous la direction de Lavissee (Ernest), *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution* (9 vol.), tome 2, 1ère partie : *Le Christianisme, les Barbares mérovingiens et carolingiens*, par C. Bayet, C. Pfister et A. Kleinclausz, éd. Hachette, Paris, 1903.

Michelet (Jules), *Histoire de France* (18 vol.), tome 1, Livre II : *Les Allemands*, éd. La Croix & Cie, Paris, 1876.

Synthèses historiques

Dawson (Christopher), *The Making of Europe*, éd. Sheed and Ward, Londres, 1932 ; trad. de Louis Halphen, *Le Moyen Age et les origines de l'Europe, des Invasions à l'an 1000*, éd. Arthaud, Paris, 1960.

Fossier (Robert), *Le Moyen Age* (3 vol.), tome 1 : *Les Mondes nouveaux*, éd. Colin, 1982.

Higounet (Charles), *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Age (Die deutsche Ostsiedlung im Mittelalter)*, coll. Historique, éd. Aubier, Paris, 1989.

Instruction élémentaire et écoles à l'époque carolingienne

- Lopez (Robert S.), *The Birth of Europe*, éd. Phoenix House, Londres, 1966.
- Lot (Ferdinand), *La Fin du monde antique et le début du Moyen Age*, éd. Albin Michel, Paris, 3ème éd. 1989.
- Lot (Ferdinand), *La France des origines à la Guerre de Cent ans*, éd. Gallimard, Paris, 12ème éd. 1941.
- Previté-Orton (C. W.), *The shorter Cambridge medieval history* (2 vol), vol. 1 : *The later roman Empire to the twelfth century*, University of Press, Cambridge, 2ème éd. 1953.
- Riché (Pierre), *Grandes invasions et empires* (Vème-Xème siècle), in, *Histoire Universelle* (12 vol.), éd. Larousse, Paris, 1968.
- Werner (Karl Ferdinand), *Les Origines (avant l'an mil)*, tome 1 de *l'Histoire de France* (6 vol.), éd. Fayard, Paris, 1984.

Biographies

- Boussard (Jacques), *Charlemagne et son temps*, coll. L'Univers des Documents, éd. Hachette, Paris, 1968.
- Halphen (Louis), *Charlemagne et l'Empire carolingien*, coll. L'Evolution de l'Humanité, éd. Albin Michel, Paris, 1968.
- Kleinclausz (Arthur), *Alcuin, AUL*, 3ème série, fasc. 15, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1948.
- Kleinclausz (Arthur), *Charlemagne*, éd. Tallandier, Paris, 1977.
- Lot (Ferdinand) & Halphen (Louis), *Le Règne de Charles le Chauve (840-877)*, Bibliothèque de l'EPHE, fasc. 175, coll. Annales de l'Histoire de France à l'Epoque Carolingienne, éd. Honoré Champion, Paris, 1909.
- Nelson (Janet L.), *Charles the Bald*, éd. Longman Group Limited, Londres, 1992 ; trad. D. -A. Canal, *Charles le Chauve*, coll. Histoires, éd. Aubier, Paris, 1994.

Institutions et société à l'époque carolingienne

- Bondu (François), *Les Fondements du pouvoir de Louis le Pieux d'après le Poème en l'honneur de Louis le Pieux d'Ermold le Noir*, Mémoire de Maîtrise, ILH, Université Catholique de l'Ouest, Angers, 1993.
- Evans (Joan), *Life in medieval France*, Oxford, 1925 ; trad. d'Eugène Droz, *La Civilisation en France au Moyen Age*, Paris, 1930.
- Fichtenau (Heinrich), *Das Karolingische Imperium*, éd. Fretz et Wasmuth Verlag A. G., Zurich, 1957 ; trad. partielle de A Barbey et F. Vaudou (1ère partie), *L'Empire carolingien*, coll. Bibliothèque Historique, éd. Payot, Paris, 1958.
- Kleinclausz (Arthur), *L'Empire carolingien, ses origines et ses transformations*, éd. Hachette, Paris, 1902.

Lemarignier (Jean-François), *La France médiévale, Institutions & société*, coll. U, éd. Colin, Paris, 1970.

Sous la direction de Lot (Ferdinand) & Fawtier (Robert), *Histoire des institutions françaises au Moyen Age* (3 vol.), cf. infra pour le tome III, éd. PUF, Paris, 1962.

Riché (Pierre), *Les Carolingiens, une famille qui fit l'Europe*, coll. Pluriel, éd. Hachette, Paris, 1983.

Riché (Pierre), *La Vie quotidienne dans l'Empire carolingien*, Paris, 1973.

Institutions ecclésiastiques

Aubert (R.), art. "Fulda", *DHGE*, XVI, col. 339-366, Paris, 1981.

Aubrun (Michel), *La Paroisse en France des origines au XV^{ème} siècle*, éd. Picard, Paris, 1986.

Bressolles (Mgr), *Saint Agobard, évêque de Lyon, doctrine et action politique d'Agobard (769-840)*, coll. l'Église et l'Etat au Moyen Age, éd. Vrin, Paris, 1949.

Chélini (Jean), *L'Aube du Moyen Age, naissance de la Chrétienté occidentale - La vie religieuse des laïcs dans l'Europe carolingienne (790-900)*, éd. Picard, Paris, 1991.

Chelini (Jean), *Histoire religieuse de l'Occident médiéval*, coll. Pluriel, éd. Hachette, Paris, 1991.

Gatz (E.), art. "Fulda", in *DHGE*, fasc. 108b, pp. 339-340, Paris, 1971.

La Tour (Imbart de L'), art. "Les paroisses rurales dans l'ancienne France du IV^{ème} au XI^{ème} siècle", in *RH*, Angers, 1896-1898.

Lemarignier (Jean-François), Gaudemet (Jean) et Mollat (Mgr Guillaume), *Institutions ecclésiastiques*, 3^{ème} volume de *L'Histoire des institutions françaises au Moyen Age*, éd. PUF, Paris, 1962.

Leclercq (Henri), art. "Paroisses", in *DACL*, XIV, 2, col. 2198-2235, Paris, 1938.

Paul (Jacques), *L'Église et la culture en Occident, IX^{ème}-XII^{ème} siècle* (2 vol.), coll. Nouvelle Clio, éd. PUF, Paris, 1986.

Roux (J.), art. "Fulda", in *CHAD*, IV, col. 1666, sq., Paris, 1956.

Sot (Michel), *Un Historien et son Église : Flodoard de Reims*, éd. Librairie Arthème Fayard, Paris, 1993.

Sous la direction de Viguerie (Jean de), *Histoire religieuse de l'Orléanais*, éd. CLD, Chambray, 1983.

Vogel (Cyrille), art. "La Réforme liturgique sous Charlemagne", in *K. der G.*, tome 2, éd. L. Schwann, Düsseldorf, 1965, pp. 217-232.

Arts, lettres et vie intellectuelle

Bannniard (Michel), *Genèse culturelle de l'Europe (V^{ème}-VIII^{ème} siècle)*, éd. Seuil,

Paris, 1989.

Elich (Thomas William), *The oral context of the liturgy in the Middle Ages and the role of the written text* ; trad. par l'auteur, *Le Contexte oral de la liturgie médiévale et le rôle du texte écrit*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris IV Sorbonne, 1988.

Gwinn (Robert P.), art. "Priscian", in *NEB*, IX, Chicago, 1990, p.709.

Heitz (Carol), *L'Architecture religieuse carolingienne, les formes et leurs fonctions*, CNRS, coll. Grands Manuels, éd. Picard, Paris, 1980.

Hélin (Maurice), *La Littérature latine au Moyen Age*, coll. QSJ 1043, éd. PUF, Paris, 1972.

Lambillotte (R. L. P.), *Antiphonaire de s. Grégoire, fac-similé du manuscrit de Saint-Gall (copie authentique de l'autographe écrite vers l'an 790)*, éd. Greuse, Bruxelles, 1867.

Niermeyer (J.F.), *Mediae latinatis lexicon minus*, éd Brill, Leyde, 1966.

Norberg (Nag), *Manuel pratique de latin médiéval*, coll. Connaissance des Langues, éd. Picard, Paris, 1980.

Paul (Jacques), *Histoire intellectuel de l'Occident médiéval*, coll. U, éd. Colin, Paris, 1973.

Pernoud (Régine), *Lumières du Moyen Age*, coll. Pluriel, éd. Grasset, 1981.

Van Doren (dom Rombaut), *Etude sur l'influence musicale de l'Abbaye de Saint-Gall (du VIIIème au XIème siècle), recueil de travaux, Conférences d'Histoire et de Philologie*, éd. Uystpruyt, Louvain, 1925.

Wolff (Philippe), *Les Origines linguistiques de l'Europe occidentale*, CNL, AUL, Toulouse-Le-Mirail, 1982.

Histoire de l'éducation

Bois (Benjamin), *Enseignement primaire en Anjou des origines jusqu'à nos jours*, in *RA*, LVII, Angers, 1908.

Brunhölzl (Franz), art. "Der Bildungsauftrag der Hofschule", in *K der G*, tome 2, éd. L. Schwann, Düsseldorf, 1965, pp. 28-41.

Gandioli-coppin (Brigitte), art. "L'école au Moyen Age", in *Arch.* n° 228, Paris, octobre 1987, pp. 52-58.

Leclercq (Henri), art. "Ecole", in *DACL*, IV, 2, Paris, 1921, col. 1730-1883.

Maître (Léon), *Les Ecoles épiscopales et monastiques en Occident avant les universités*, coll. Archives de la France monastique, XXVI, éd. Ligugé, Vienne, éd. Picard, Paris, 1924.

Marrou (Henri-Irénée), *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* (2 vol.), coll. Points-Histoire, éd. Seuil, 7ème éd. 1975.

Riché (Pierre), *Ecole et enseignement dans le Haut Moyen Age*, éd. Picard, Paris, 1989.

Riché (Pierre), art. "Les écoles, l'Eglise et l'Etat en Occident du Vème au XIème siècle", in *Actes du Colloque du Xème anniversaire de l'IHCUB*, Bruxelles, 1977, pp. 34 sqq.

Riché (Pierre), *De l'Education antique à l'éducation chevaleresque*, coll. Questions

d'Histoire, éd. Flammarion, Paris, 1968.

Riché (Pierre), *Histoire mondiale de l'éducation* (3 vol.), tome 1 : *L'Education dans le Haut-Moyen Age, VIème-XIème siècle, des origines à 1515*, éd. PUF, Paris, 1981.

Riché (Pierre), *Education et culture dans l'Occident barbare (Vème-VIIIème siècle)*, PS 4, éd. Seuil, Paris, 1962.

Rouche (Michel), *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France* (4 vol.), tome 1 *Des Origines à la Renaissance (Vème-XVème siècle)*, éd. Nouvelle Librairie de France, Paris, 1981.

Raban Maur

Bernards (Matthaüs), art. "Hrabanus Maurus", in *LTK*, tome 34, Fribourg-en-Bresgau, 1960, pp. 499-500.

Bouhot (R.), art. "Raban Maur", in *CHAD*, tome 12, fasc. LV, Paris, 1987, col. 415 sq.

Brunhölzl (Franz), art. "Raban Maur", in *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, I., éd. Wilhelm Fink Verlag, 1975 ; trad. de Henri Rochais, *Histoire de la littérature latine du Moyen Age, tome 1 : de Cassiodore à la fin de la Renaissance carolingienne*, vol. 2 : *L'Epoque carolingienne*, IEMML, éd. Brepols, Louvain-la-Neuve, 1991, pp. 84-95.

Clément (Felix), *Les Poètes chrétiens depuis le IVème siècle, morceaux choisis (carmina e poetis christianis excerpta)*, éd. Gaume, Paris, 1857, pp. 413-416.

Gwinn (Robert) & Norton (Peter B.), art. "Rabanus Maurus", in *NEB*, tome 10, 15ème éd. 1990, pp. 869 sq.

Kottje (Raymund), art. "Raban Maur", in *DSp*, tome 13, fasc. XXXVI, Paris, 1987, pp. 1-10.

Perrin (Michel), *Les Louanges de la sainte Croix (De laudibus sanctae crucis)*, coll. L'Image et le Mot, éd. Berg International, Paris, éd. Trois Cailloux, Amiens, 1988,

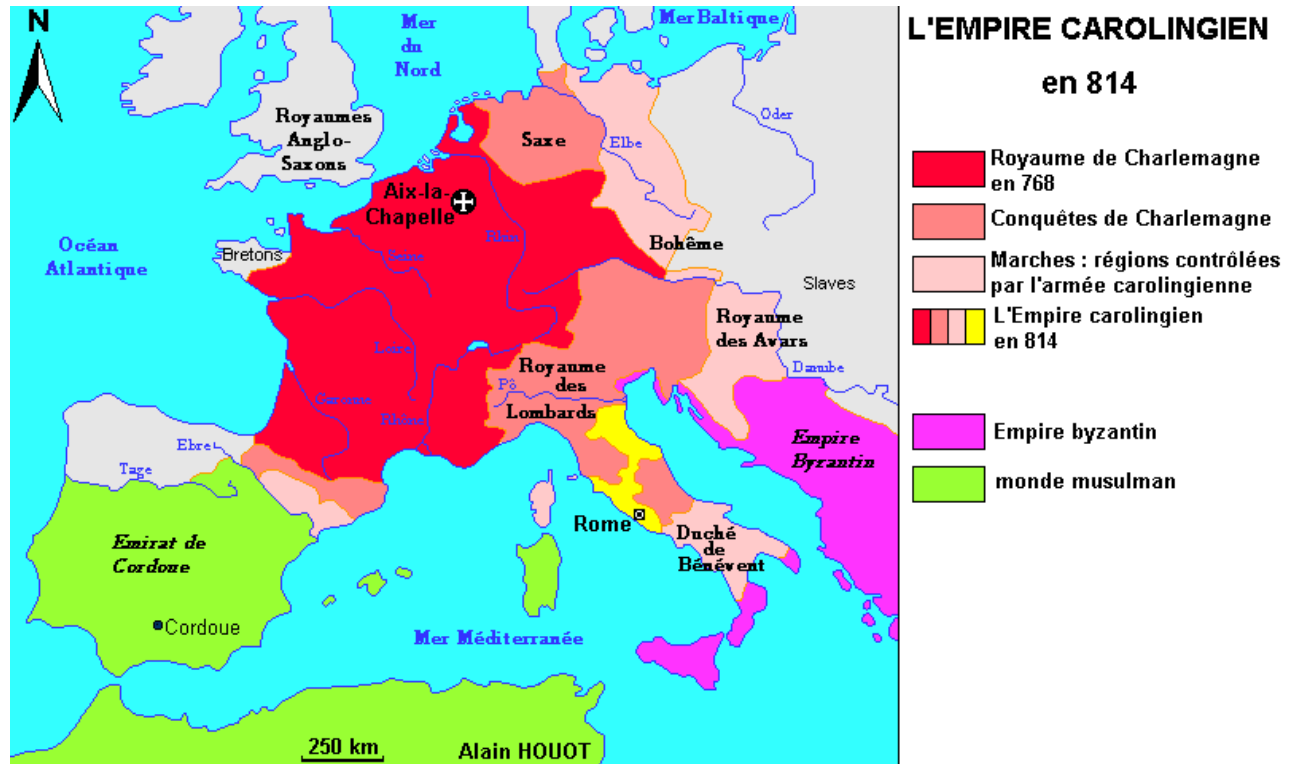
Spitzmuller (Henry), *Poésie latine chrétienne du Moyen age (IIIème-XVème siècle)*, CNRS, coll. Bibliothèque Européenne, éd. Desclée de Brouwer, Paris, 1971, pp. 262-273.

Wilmart (André), *Auteurs spirituels et textes dévôts du Moyen Age latin (étude d'histoire littéraire)*, EA, Paris, 1971, p. 38.

ANNEXES

Section 1. Tableau général du monde carolingien

Annexe A – Cartes du monde carolingien (814)



Annexe B – Chronologie générale (768-888)

Tout ce qui concerne Raban Maur se trouve en caractères gras.

760-772 : Guerre d'Aquitaine.

763 : Monastère Lorsch I.

768 : Mort de Pépin le Bref (24 septembre) ; succession de Charles et Carloman qui se partagent le royaume franc.

771 : Mort de Carloman (4 décembre) ; Charlemagne unique roi des Francs.

772 : Fin de la Guerre d'Aquitaine ; campagnes de Saxe.

773-774 : Soulèvement lombard de Didier, capitulation de Pavie et Pacte de Rome (6 avril 774) ; Charles roi des Lombards.

774 : Seconde campagne de Saxe.

776 : Monastère Lorsch II.

777 : *De musica*, traité de musicographie d'Alcuin.

778 : Offensive de Widukind (Westphaliens) sur la rive droite du Rhin (Deutz et Coblenze) ; naissance de Louis le Pieux ; bataille de Roncevaux (Roland) ; *L'Ascension du Christ*, cantilène de Cynewulf, moine anglo-saxon.

778-810 : Guerre d'Espagne.

781 : Serment de vassalité de Tassillon, duc de Bavière à Worms (été) ; évangélaire de Godescalc ; fondation du royaume d'Aquitaine ; Théodulf et Alcuin entrent à la cour de Charlemagne ; **naissance de Raban (?)**.

782 : Annexion de la Saxe ; Massacre de Verden (4 500 Saxons exécutés).

783 : Début de la guerre de Saxe ; psautier de Dagulfe.

784 : *Commentaire sur l'Apocalypse* par le moine asturien Beatus.

784-785 : Soulèvement frison.

785 : Ecrasement de la Saxe ; abdication de Widukind à Attigny et conversions saxonnes ; début de la construction du palais d'Ingelheim, près de Mayence.

787 : Second serment de Tassillon à Augsbourg.

(3 octobre) ; concile oecuménique Nicée II et condamnation de l'Iconoclasme ; conquête de l'Istrie ; annexion de la Bavière.

788 : Assemblée générale d'Ingelheim et condamnation de Tassillon et de son fils Théodon (juin) ; **Raban oblat à Fulda**.

788-796 : Révolte et guerre avare.

789 : *Admonitio Generalis* (23 mars).

790-792 : *Libri Carolini* ; Eginhard à la cour de Charlemagne.

791 : **Raban moine à Fulda**.

- 792 : Complot contre Charlemagne.
794 : Synode de Francfort.
793-798 : Soulèvement saxon (printemps).
796-805 : Construction du palais d'Aix-la-Chapelle.
796-798 : Construction de la chapelle palatine d'Aix
797 : Capitulaires saxons.
798-799 : **Entrée de Raban à la cour de Charlemagne.**
799 : Conjuratation manquée contre Léon III qui est reconduit à Rome par Charlemagne (25 avril) ; consécration de l'abbatiale de Saint-Riquier.
799-803 : Guerre bavaroise.
799-811 : Guerre de Bretagne.
800 : Couronnement impérial de Charlemagne par Léon III (25 décembre) ; *capitularia de villis* ; début de la construction de la cathédrale de Cologne.
801 : **Raban diacre.**
802 : Serment impérial.
803 : Paix de Salz entre Charlemagne et les Saxons.
803-804 : **Séjour de Raban à l'abbaye Saint-Martin de Tours ; Raban devient disciple d'Alcuin et prend le surnom de "Maur" (Maurus, disciple de s. Benoît de Nurcie).**
804 : Mort d'Alcuin ; **Raban Maur devient écôlatre de Fulda ; mésententes entre Raban et l'abbé de Fulda Ratgaire.**
805-806 : Conquête de la Bohême.
806 : *Ordinatio imperii*.
809-810 : Conquête de la Vénétie.
810 : **De Laudibus sanctae Crucis de Raban Maur** ; mort de Pépin d'Italie.
812 : Paix entre Charlemagne et Byzance ; Psautier de Saint-Gall.
813 : Assemblée générale d'Aix et participation impériale de Louis le Pieux (septembre) ; synodes régionaux de Mayence, Châlon-sur-Saône, Arles, Tours et Reims.
814 : Mort de Charlemagne (28 janvier) ; **ordination de Raban par l'archevêque de Mayence Haistulfe.**
816 : Assemblée générale d'Aix sur la règle bénédictine (août) ; concile d'Inden/Aix-la-Chapelle (avec Heito) et constitution du plan "idéal" de Saint-Gall ; couronnement de Louis le Pieux par Etienne IV ; fondations des abbayes de Corvey et de Seligenstadt ; Eginhard précepteur de Lothaire ; consécration de l'abbaye de Fulda.
817 : Seconde Assemblée générale d'Aix et *Ordinatio imperii*.
817-818 : Complot et supplice de Bernard, roi d'Italie et neveu de Louis le Pieux ;

disgrâce de Théodulf, envoyé à Angers.

817/821 : *Vita Karoli* d'Eginhard.

818-819 : Troisième Assemblée générale d'Aix sur les grandes réformes ecclésiastiques (rôle de Benoît d'Aniane).

819 : Mariage de Louis le Pieux avec Judith de Bavière ; Normands à l'embouchure de la Seine ; ***De clericorum institutione, Liber de oblatione puerorum*** et ***Commentaire de la Genèse*** de Raban Maur.

820 : ***De computo*** de Raban Maur.

821 : Mort de Benoît d'Aniane (11 février) et de Théodulf ; Assemblée Supplémentaire de Nimègue (mai) ; Assemblée de Thionville et amnisties politiques dont celle d'Adalard de Corbie (octobre) ; ***commentaires de l'Evangile selon s. Matthieu*** de Raban Maur.

822 : Assemblée Générale d'Attigny et Pénitence générale ; semie-disgrâce de Lothaire, envoyé en "mission" en Italie.

822-842 : ***Abbatiat de Raban Maur à Fulda ; traduction protogermanique du Diatessaron de Tatien à Fulda (?)***.

823 : Naisance de Charles le Chauve ; sacre de Lothaire par Pascal Ier.

825 : Concile de Paris.

826 : *Poème à Louis le Pieux* d'Ermold le Noir; ***sermonaire à Haistulfe*** de Raban Maur.

828 : Création du duché de Worms pour son fils Charles (le Chauve) et début de la révolte de Lothaire, Louis le Germanique et Pépin ; guerres bulgares et ***participation de Raban Maur*** ; raid franc en Afrique.

829 : Synodes de Paris, Lyon, Mayence et Toulouse (mai-juin).

830 : Révolte de Lothaire et de Pépin d'Aquitaine (avril) ; Assemblée générale de Nimègue (octobre) ; première déposition de Louis le Pieux ; invention du corps de s. Jacques à Compostelle.

831 : Assemblée générale d'Aix, Lothaire est rayé des actes officiels.

832 : Emprisonnement de Pépin Ier à Trêves ; Charles le Chauve, roi d'Aquitaine (septembre) ; fuite de Pépin.

833 : Rencontre de Colmar entre Louis le Pieux et ses fils (24 juin) ; Assemblée générale de Compiègne et Pénitence de Soissons ; seconde déposition de Louis le Pieux ; ***Raban soutient Louis le Pieux contre Louis le Germanique***.

834 : Fuite de Lothaire et rétablissement de Louis le Pieux (28 février) ; ***commentaires bibliques (Ex, Lv, Nb, Dt, Jos, Jg, Rt, IV R, Pr Jr, Jdt, Est)*** de Raban Maur.

837 : Deuxième *Ordinatio imperii*, en faveur de Charles le Chauve (octobre).

838 : Mort de Pépin Ier d'Aquitaine (décembre) ; Charles le Chauve roi

d'Aquitaine ; pillage sarrasin de Marseille.

839 : Lothaire grâcié et troisième *Ordinatio Imperii* : Lothaire roi d'Italie et Empereur, Charles le Chauve roi de la Francia de l'Ouest, Louis le Germanique roi de la Francia de l'Est.

840 : Mort de Louis le Pieux (20 juin) ; mort d'Eginhard ; début des guerres des trois fils de Louis le Pieux ; ***De rerum naturis* de Raban Maur.**

841 : Victoires de Charles le Chauve à Châlons-sur-Marne ; victoire de Louis le Germanique à Riesgau (Bavière) ; victoire de Charles et Louis à Fontenoy-en-Puisaye contre Lothaire et Pépin II ; **rencontre entre Raban Maur et Lothaire à Mayence et à Aix ; commentaires bibliques (*Sg, Si, II M*) de Raban Maur.**

842 : rencontres et serments de Strasbourg de Lothaire et Louis (14 février) ; **Louis le Germanique fait déposer Raban de son abbatiat ; *Tractatus de anima* de Raban, dédié à Lothaire II ; *De arte grammatica* de Raban ; *De institutione laicali* de Jonas d'Orléans.**

843 : Traité de Verdun (août), partage définitif de l'Empire ; Assemblée de Coulaines et programme de Concorde (novembre).

844 : Conférence de Yüzt (près de Thionville) et régime de fraternité; pillage normand de Toulouse ; **lettre dédicatoire de Raban à Louis le Germanique (*De rerum naturis*) et réconciliation.**

845 : Destruction normande de Hambourg.

845-846 : Sacs normands à Duurstede puis à Saint-Pierre.

846 : Bible de Charles le Chauve (miniature de l'Ecole de Tours) et rayonnement de l'Ecole de Tours (jusqu'en 853) ; sac normand de Centula et de Sainte-Geneviève de Paris.

847 : Première conférence de Meerssen (Maastricht) sur la Paix et la Concorde (28 février); constitution du Duché de France (*pagi* d'Angers, de Blois et de Tours) donné à Robert le Fort, père d'Eudes ; **Raban Maur devient archevêque de Mayence.**

847-850 : Poussées sarrasines jusqu'en Provence et en Italie.

848 : Couronnement de Charles le Chauve à Orléans; début de l'Ecole de Metz avec le sacramentaire de Drogon; **début de l'hérésie et de la controverse de Godescalc ; synode de Mayence ; Godescalc est renvoyé à Reims (octobre) ; correspondance entre Raban et Hincmar sur la Prédestination et la doctrine de Godescalc ; *De praedestinatione* de Raban Maur.**

849 : **Synode de Quierzy et condamnation de Godescalc.**

851 : Seconde conférence de Meerssen (mai).

852 : Début des hostilités entre Charles le Chauve et Pépin II ; emprisonnement de Pépin II à Saint-Médard- de-Soissons (septembre) ; **nouveau synode de**

Mayence et fin de la controverse de Godescalc.

- 853 : Sacs normands d'Angers, de Poitiers et de Tours.
854 : Déclarations de Charles le Chauve et de Lothaire à Liège (février).
855 : Mort de Lothaire au monastère de Prüm (29 septembre) ; Louis le Germanique empereur ; fortifications de Saint-Gall.
856 : **Mort de Raban Maur (4 février).**
857 : Fuite de Pépin II ; rébellion du Nord de la Loire ; fresques de l'église Saint-Germain-d'Auxerre (premières en France).
860 : dévastations scandinaves du monastère de Saint-Bertin ; psautier de Charles le Chauve (miniature).
862 : sacs magyars ; consécration de la seconde Cathédrale de Reims.
863 : Pillage normand de l'abbaye de Saint-Benoît-surLoire.
865-866 : siège normand de Paris.
866 : Victoire de Robert le Fort à Brissarthe contre les Normands ; mort de Robert le Fort à Paris.
869 : Mort de Lothaire II.
870 : Traité de Meerssen et partage de la Lotharingie entre Charles le Chauve et Louis le Germanique ; consécration de la nouvelle cathédrale de Cologne ; reliure du *Codex Aureus* de Ratisbonne (orfèvrerie).
873 : antéglise de Corvey.
875 : Mort de Louis II le Germanique ; Charles le Chauve empereur sacré par Jean VIII.
876 : Charles le Chauve battu à Andernach (Lotharingie) par Louis III.
877 : Capitulaire de Quierzy (14-16 juin) ; mort de Charles le Chauve.
880 : Traité de Ribemont et partage de la Lotharingie en Lorraine, Bourgognes (Cisjurane et Transjurane) et Provence.
884 : Charles le Gros empereur et réunification de l'Empire carolingien.
886/887 : *Gesta Karoli Magni imperatoris* de Notker le Bègue, le moine de Saint-Gall (commande de Charles le Gros).
887 : Abdication de Charles le Gros.
888 : Mort de Charles le Gros ; crise dynastique carolingienne avec Charles III le Simple ; Eudes, comte de Paris et ancêtre des Capétiens (dynastie robertienne) devient roi de la Francia de l'Ouest).

Annexe C – Nomenclature politique des VIIIème et IXème siècles

- *Rois et empereurs* francs :*

751-768 : Pépin le Bref (714-768), roi des Francs ; *dynastie pippinide.*

768-771 : Carloman (751-771), roi d'Austrasie.
768-814 : Charlemagne* (768-814), roi de Neustrie, unique roi des Francs (771),
empereur* (Noël 800).
814-840 : Louis le Pieux* (778-840), roi d'Aquitaine (778), empereur associé*
(813), déposition temporaire (833/834).
817-838 : Pépin Ier (803-838), roi d'Aquitaine.
838-865 : Pépin II (v. 823 - v. 865), roi d'Aquitaine.
840-855 : Lothaire Ier* (795-855), roi de Bavière (814),
roi d'Italie et empereur associé (817).
855-875 : Louis II le Germanique* (825-875).
840-877 : Charles le Chauve* (823-877), roi de la Francia de l'Ouest, de Neustrie
(838), de Lotharingie (869), et de Bourgogne (870), empereur* (875).
877-879 : Louis II le Bègue (846-879), roi de la Francia de l'Ouest.
879-884 : Carloman II (866-884), roi associé à Louis III puis unique roi en 882.
879-882 : Louis III (v. 863-882), roi de Neustrie (856), roi associé à Carloman
II. 884-887 : Charles le Gros* , empereur* (884), abdication (887).
888-898 : Eudes (860-898) ; *dynastie robertienne*.

· *Empereurs romains d'Orient (Byzance) :*

717-740 : Léon III l'Isaurien (v. 675-741)
740-775 : Constantin Copronyme (718-775).
775-780 : Léon IV le Khazar (750-780).
780-797 : Constantin VI (771-805), déposé par sa mère Irène.
797-802 : Irène (752-803).
802-811 : Nicéphore Ier (+811).
803-811 : Staurace, Empereur associé puis unique en 811 (+).
811-813 : Michel Ier Rangabé (+840).
813-820 : Léon V l'Arménien (+820).
820-829 : Michel II le Bègue (+829).
829-842 : Théophile (+842).
842-867 : Michel III l'Ivrogne (838-867), assassiné par Basile.
867-886 : Basile Ier ; début de la dynastie macédonienne.
886-912 : Léon VI le Sage.

· *Papes :*

() liste officielle (*Annuario pontificio*).

Instruction élémentaire et écoles à l'époque carolingienne

* antipapes, élus irrégulièrement ou non reconnus par l'Eglise.

757-768 : s. Paul Ier (93).

767-768 : Constantin II*.

768 : Philippe*.

768-772 : s. Etienne III (94).

772-795 : Hadrien Ier (95).

795-816 : s. Léon III (96).

816-817 : Etienne IV (97).

817-824 : s. Pascal Ier (98).

824-827 : Eugène II (99).

827 : Valentin (100).

827-844 : Grégoire IV (101).

844-847 : Serge II (102).

844 : Jean*.

847-855 : s. Léon IV (103).

855-858 : Benoît III (104).

855 : Anastase*.

: La papesse Jeanne* (?).

858-867 : s. Nicolas Ier le Grand (105).

867-872 : Adrien II (106).

872-882 : Jean VIII (107).

882-884 : Marin Ier (Martin II) (108).

884-885 : Adrien III (109).

885-891 : Formose (110).

· *Abbés de Fulda, des origines à Raban Maur*

744-779 : Fondation par s. Boniface (v. 673/680-5 juin 754) ; Sturmi premier abbé.

779-802 : Bangulf.

802-817 : Ratgaire.

817-822 : Eigil.

822-842 : Raban Maur, remplacé par Waldo.

· *Evêques et archevêques de Mayence, des origines à Raban Maur*

747-753 : Fondation et episcopat de s. Boniface.

Bruno Chiron

753-786 : Lull.

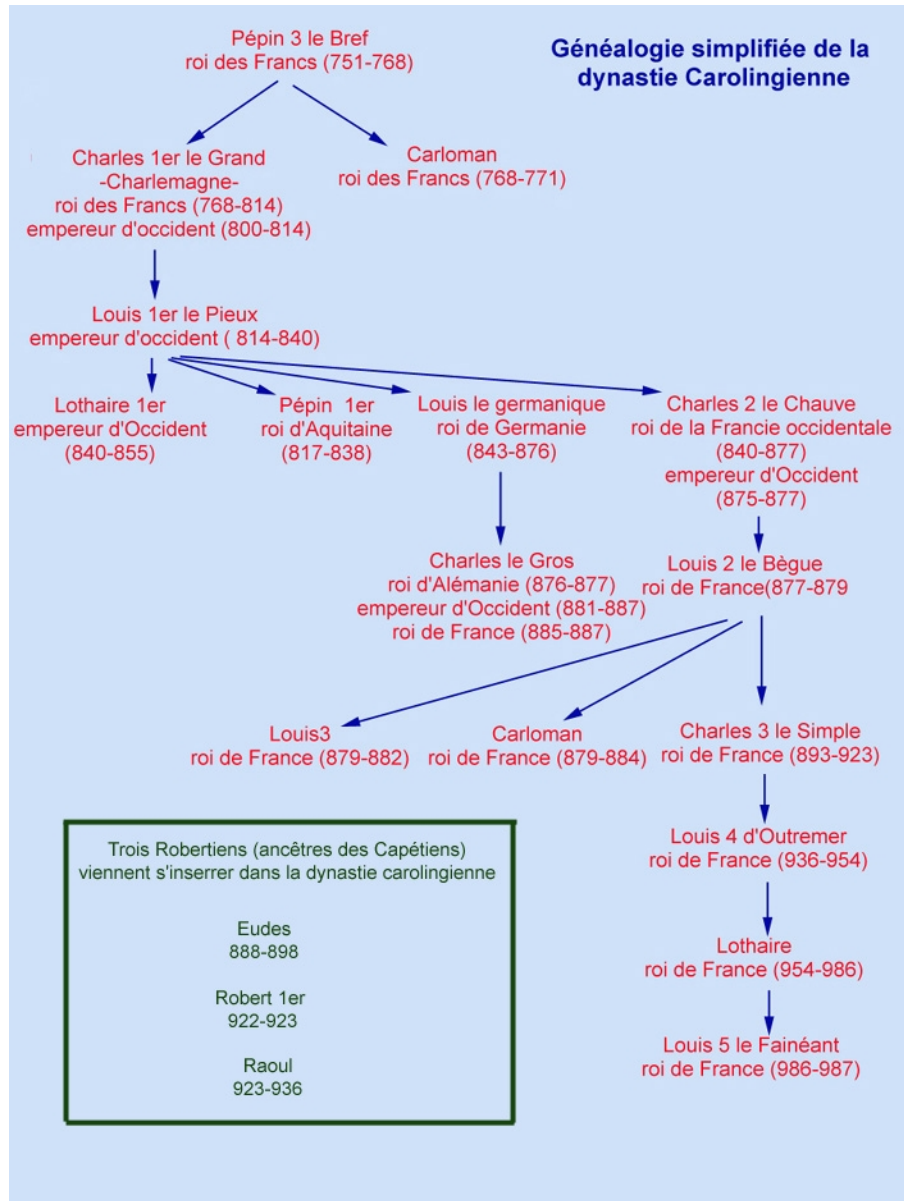
786-813 : Richolf ; *Mayence devient un archevêché en 780.*

813-826 : Haistulf.

826-847 : Otgar.

847-856 : Raban Maur, remplacé par Charles.

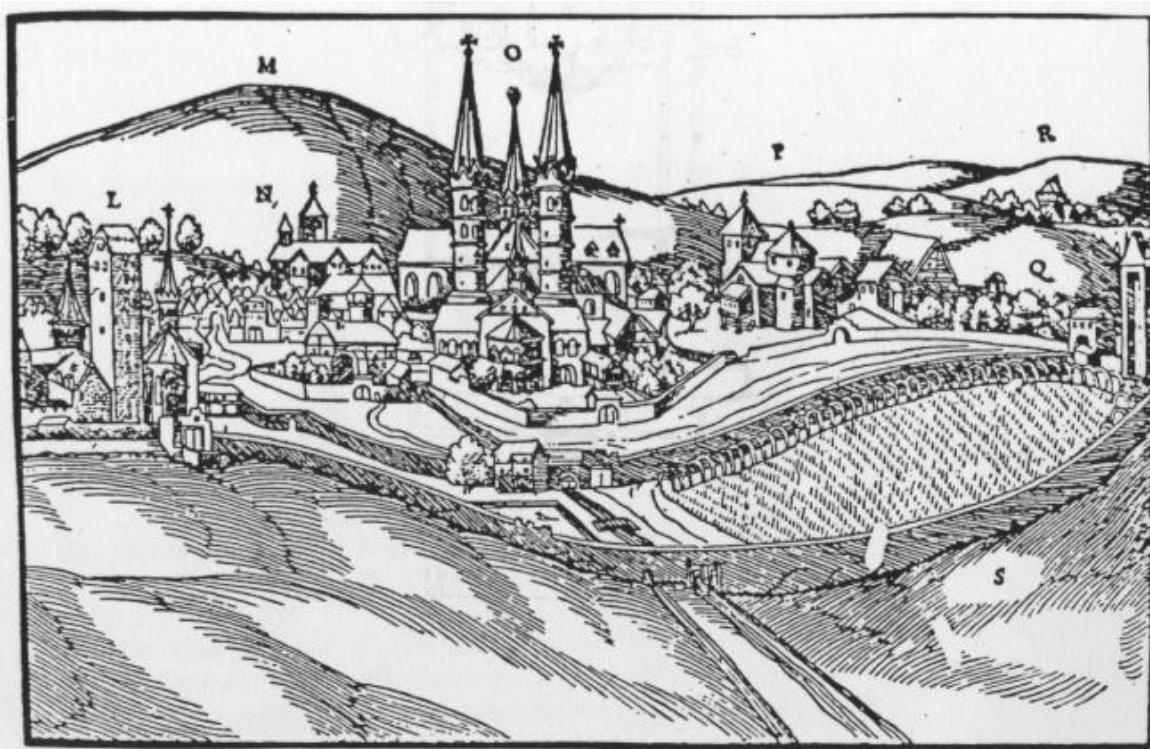
Annexe D – Tableau généalogique des Carolingiens



Annexe E – Illustration de l'abbaye de Fulda au IXème siècle

Source :

Carol Heitz, *L'Architecture religieuse carolingienne, les formes et leurs fonctions*, CNRS, coll. Grands Manuels, éd. Picard, Paris, 1980, pp. 99-103.



L'abbaye de Fulda, vue de l'Est, gravure de Brosamer (1545).

Section 2. Raban Maur

Annexe F – Bibliographie de Raban Maur

Source : Raymund Kottje, art. "Raban Maur", *DSp.*, XIII, fasc. XXXVI, Paris, 1987, pp. 1-10 ; André Wilmart, *Auteurs spirituels et Textes dévôts du Moyen Age latin (Etudes d'Histoire littéraire)*, EA, 2ème éd. 1971, p. 38.

Compilations et collections

La collection générale de Jacques de Pamèle (1536-1587) a été imprimée par Georges Colvener (1564-1649) : *Hrabani Mauri opera omnia in sex tomos distincta, collecta primum industria Iac. Pameli...nunc vero in lucem emissa...studio et opera Georgii Colvenarii*, Cologne, 1626-1627.

L'édition de Jacques-Paul Migne (*PL*) repose presque entièrement sur la compilation de J. Colvener : *Patrologia latina, cursus completus*, PL 106-112, Paris, 1851-1852.

Nous préférerons, s'agissant de la correspondance de Raban Maur ainsi que des oeuvres dites "poétiques", les diverses éditions de la collection des *Monumenta Germaniae Historica* (MG H), séries *Carm.* (PAC) et *Epist.*

A noter l'existence d'éditions dites "secondaires", dont :

De rerum naturis, éd. A. Rusch, Strasbourg, 1467.

Liber paenitentialis (ad Heribaldum ?), éd. Therhoern, Cologne, v. 1486.

De laudibus sanctae crucis ; Commentaria (Gn, Ex) ; De institutione clerici, éd. Pforseim, 1503, 1505 ; parus également à Cologne, 1532 et à Bâle, 1534.

Edition très récente du *De laudibus sanctae crucis* par Michel Perrin, éd. Trois Cailloux, Amiens, Berg International, Paris, 1988, d'après le très beau manuscrit de Vienne, *Osterreichische Nationalbibliothek*, ms. cod. 652, f°3.

Liste des oeuvres

Tout comme la partie précédente [1], nous nous appuierons sur l'article de Raymund Kottje, in *DSp.*, *op. cit.*

La bibliographie de Raban Maur, pour être incertaine sur quelques points, est loin d'être exhaustive. Tout en nous référant au *DSp.*, l'édition de J. P. Migne nous permettra d'avoir un aperçu aussi global que précis sur l'oeuvre de Raban Maur. Nous tenterons également de dater, lorsque cela sera possible, chacun des ouvrages en question.

L'ensemble de la correspondance de Raban Maur est fidèlement reproduite dans *MGH, Epist. V, PAC II*, pp. 379-533 ; en particulier, cf. lettres à Hincmar de Reims, *ibid.* pp. 487-499 ; dans *PL, Epistolae*, *PL 112*, col. 1507 sq.-1575 sq.

L'oeuvre poétique est également reproduite dans *MGH, Carm., PAC II*, pp. 154-258 ; dans *PL, Carmina*, *PL 112*, col. 1583-1675 sq. ; l'authenticité des hymnes est cependant "douteuse" selon R. Kottje, *DSp., op. cit.*, p. 7, hormis en ce qui concerne le *Veni creator spiritus*, qui, jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, fut attribué à Charlemagne ; sur l'attribution de cet hymne à Raban Maur, cf. entre autres Henry Spitzmuller, *Poésie latine chrétienne du Moyen Age...*, *op. cit.*, pp. 262 sq.

De laudibus sanctae crucis (810), *PL 107*, col. 133-293 sq. ; dédicace à Hato et prologue, *MGH, Epist. V*, pp. 381-384.

De institutione clerici libri III (819), *PL 107*, col. 293 sq.-419 sq. ; recension dans le *De sacris ordinibus, sacramentis divinis et vestimentis sacerdotibus ad Thiotmarum* (852-856), *PL 112*, col. 1165-1191 sq.

Liber de oblatione puerorum (819), *PL 107*, col. 419-439 sq.

Son premier commentaire biblique, *Commentarium genesim* (819), *PL 107*, col. 439 sq.-669 sq.

De computo (820), *PL 107*, col. 669 sq.-727 sq.

Commentarium in Matthaeum libri VIII (821), son commentaire biblique le plus fameux et le plus utilisé, jusqu'aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, *PL 107*, col. 727 sq.-1156 ; notons que J. P. Migne ne donne qu'une date approximative de cette oeuvre (822-826).

Homéliaires et sermonaires : *Homiliae*, *PL 110*, col. 9-467 sq. (ant. 826-854/5) ; l'homélaire "offert" à Haistulfe est, quant à lui, daté des années 825-826, pour preuve, la lettre dédicatoire, *MGH, Epist. V*, p. 391.

Instruction élémentaire et écoles à l'époque carolingienne

Commentarium in Exodum (834), PL 108, col. 9-245 sq.

Expositionium in Levitium (834), PL 108, col. 245 sq.-586.

Enarrationum in libri numerorum (834), PL 108, col. 587-837 sq.

In librum Josue libri tres (834), PL 108, col. 999-1107 sq.

Commentaria in librum judicum et Ruth (834) avec appendices, PL 108, col. 1107 sq.-1224

Commentaria in libros quatuor regum (834), PL 109, col. 9-279 sq.

Commentaria in libros II paralipomenon, (834), PL 109, col. 279 sq.-540.

Expositio in librum Judith (834) et appendices, PL 109, col. 540-635 sq.

Commentarium in librum sapientiae (840), PL 109, col. 671-762.

Commentarium in Ecclesiasticum (840), PL 109, col. 763-1125 sq.

Commentaria in libros Machabaeo (v. 840), PL 109, col. 1125 sq.-1256.

De rerum naturis (*De universo libri viginti duo*, in PL), oeuvre composée après 840 selon R. Kottje ou dans les années 844/845 selon J.-P. Migne ; PL 111, col. 9-613 sq.

Paenitentiale ad Heribaldum (841 ?), PL 110, col. 467 sq.-495.

De vitiis et virtutibus et peccatorum satisfactione (841 ?), PL 112, col. 1335 sq.-1397 sq. ; PL 105, col. 657-669 pour les parties I et II).

Commentaria in Ezechiem (v. 842/43), PL 110, col. 495-1083.

Quota generatione licitum sit connubium (842), PL 110, col. 1083-1087.

De consanguineorum nuptiis et de magnorum praestigiis falsisque divinationibus (842), PL 110, col. 1087-1109.

Tractatus de anima (842), PL 110, col. ; 1109-1120 ; cf. également la lettre dédicatoire à Lothaire II, MGH, *Epist.*, V, pp. 514 sq. ; autre ouvrage dédié à Lothaire II, *De caena*

Cypriani, éd. H. Hagen, *Hilgenfelds Zeitschrift für Wissenschaftliche Theologie*, XXVII, 2, 1884, pp. 164-187.

Responsa canonica super quibusdam interrogationibus Reginaldi chorepiscopi (et si liceat chorepiscopis presbyteros et diaconos ordinare cum consensu episcopi sui), la date de composition est incertaine, PL 110, col. 1187 sq.-1206.

Excerptio de arte grammatica Prisciani (842), PL 111, col. 613 sq.-678.

De disciplina ecclesiastica libri III, ad Reginbaldum (842), PL 112, col. 1191-1262 ; cf. lettre envoyée à Reginbald, MGH, *Epist.* V, pp. 478 sq.

De videndo Deum, de puritate cordis et de modo paenitentiae (v.842/843), PL 112, col. 1261 sq.-1335 sq.

Martyrologium (ap. 843), PL 110, col. 1121-1187 sq.

Expositio in Proverbia Salomonis (date incertaine), PL 111, col. 679-792.

Expositionis super Jeremiam prophetam libri viginti (date incertaine), PL 111, col. 793-1272.

Enarrationum in epistolas beati Pauli (date incertaine), PL 111, col. 1273-1616, PL 112, col. 9-848 (avec appendices).

De praedestinatione (848), PL 112, col. 1530-1553.

De inventione linguarum (date incertaine), PL 112, col. 1579-1584.

L'authenticité de certaines oeuvres reste incertaine ou improbable :

Dubia et spuria, PL 112, col. 1675-1681 sq.

Commentaria in regulam sancti Benedicti, PL 102, col. 689 sqq.

Commentaria in cantica quae ad laudes dicuntur, PL 112, col. 849-1165 sq.

Prophetia de Francis, PL 166, col. 1133 sqq.

De vita beatae Mariae Magdalenae et sororis ejus sanctae Mariae, PL 112, col. 1431-1507 sq.

R. Kottje, *DSp.*, op. cit., p. 8, nie complètement l'authenticité du *Glossae latino-barbaricae*

Instruction élémentaire et écoles à l'époque carolingienne

(de partibus humani corporibus), PL 112, col. 1575-76, de même que l'*Allegoriae in universam sacram scripturam*, PL 112, col. 849-1088 ; même chose pour l'*Opusculum De passione Domini*, PL 112, col. 1425-1430.

Section 3. Sources

Actes de la pratique

Actes royaux et impériaux

Annexe 1 – *Admonitio Generalis*, 23 mars 789, MGH, Cap. I, pp. 52-62.

Regnante domino nostro Iesu Christo in perpetuum. Ego Karolus, gratia Dei eiusque misericordia donante rex et rector regni Francorum et devotus sanctae aeclesiae defensor humilisque adiutor, omnibus ecclesiasticae pietatis ordinibus seu saecularis potentiae dignitatibus in Christo domino, Deo aeterno, perpetuae pacis et beatitudinis salutem... Quapropter et nostros ad vos direximus missos, qui ex nostri nominis auctoritate une vobiscum corrigerent quae corrigenda essent. Sed et aliqua capitula ex canonicis institutionibus, quae magis nobis necessaria videbantur, subiunximus. Ne aliquis, quaeso, huius pietatis ammonitionem esse praesumptiosam indicet, qua nos errata corrigere, superflua absidere, recta cohartare studemus, sed magis benevolo caritatis animo suscipiat, Nam legimus in regnorum libris, quomodo sanctus Iosias regnum sibi a Deo datum circumeundo, corrigendo, ammonendo ad cultum veri Dei studuit revocare : non ut me eius sanctitate aequiparabilem faciam, sed quod nobis sunt ubique sanctorum semper exempla sequenda, et, quoscumque poterimus, ad studium bonae vitae in laudem et in gloriam domini nostri Iesu Christi congregare necesse est. Quapropter, ut praediximus, aliqua capitula notare iussimus, ut simul haec eadem vos ammonere studeatis, et quaecumque vobis alia necessaria esse scitis, ut et ista et illa aequali intentione praedicetis. Nec aliquid, quod vestrae sanctitati populo Dei utile videatur, omittite ut pio studio non ammoneatis, quatenus ut et vestra sollertia et subiectionum oboedientia aeterna felicitate ab omnipotente Deo remuneretur.

16. Omnibus. Item in eodem concilio (*in concilio Laudicense, c.35*), ut ignota angelorum nomina nec fingantur nec nominentur, nisi illos quos habemus in auctoritate, id sunt Michahel, Gabrihel, Rafahel.

20. Sacerdotibus. Item in eodem concilio (*ibid., c. 59*), ut canonici libri tantum legantur in ecclesia.

42. Episcopis. Item in eodem (*in concilio Africano, c. 50*), ut falsa nomina martyrum et incertae sanctorum memoriae non venerentur.

60. Episcopis. Haec enim, dilectissimi, pio studio et magna dilectionis intentione vestram unanimitatem ammonere studuimus, quae magis necessaria videbantur, ut sanctorum patrum canonicis institutis inhaerentes praemia cum illis aeternae felicitatis accipere mereamini. Scit namque prudentia vestra, quam terribili anathematis censura feriuntur qui praesumptione contra statuta universalium conciliorum venire audeant. Quapropter et vos diligentius ammonemus, ut omni intentione illud horribile execrationis iudicium vobis cavere studeatis, sed madis canonica instituta sequentes et pacifica unitate nitentes ad aeterna pacis gaudia pervenire dignemini. Sunt quoque aliqua capitula quae nobis utilia huic praecedenti ammonitione subiungere visa sunt.

63. Omnibus. ut quibus data est potestas iudicandi iuste iudicent, sicut scriptum est : *inuste iudicate, fili hominum* (Za 8, 8, 16), non in muneribus, *quia munera excecant corda prudentium et subvertunt verba iustorum* (Dt 16, 19), non in adolatione, nec in consideratione personae, sicut in deuteronomio dictum est : *quod iustum est iudicate; sive civis sit ille sive peregrinus, nulla sit distantia personarum, quia Dei iudicium est* (ibid. 1, 16, 17). Primo namque iudici diligenter discenda est lex a sapientibus populo composita, ne per ignorantiam a via veritatis erret. Et dum ulle rectum intellegat iudicium, caveat ne declinet. Aut per adolationem aliquorum aut per amorem cuius libet amici aut per timorem alicuius potentis aut propter praemium a recto iudicio declinet ; et honestum nobis videtur, ut iudices ieiuni causas audiant et discernant.

70. Sacerdotibus. Ut episcopi diligenter discutiant per suas parrochias presbyteros, eorum fidem, baptisma et missarum celebrationes, ut et fidem rectam teneant et baptisma catholicum observent et missarum preces bene intellegant, et ut psalmi digne secundum divisiones versuum modulentur et dominicam orationem ipsi intellegant et omnibus praedicent intellegendam, ut quisque sciat quid petat a Deo ; et ut *Gloria Patri* cum omni honore apud omnes cantetur ; et ipse sacerdos cum sanctis angelis et populo Dei communi voce *Sanctus, Sanctus, Sanctus* decantet. Et omnimodis dicendum est presbyteris et diaconibus, ut arma non portent, sed magis se confidant in defensione Dei quam in armis.

72. Sacerdotibus. Sed et hoc flagitamus vestram almitatem, ut ministri alteris Dei suum ministerium bonis moribus ornent, seu alii canonice observantiae ordines vel monachici propositi congregationes ; obsecramus, ut bonam et probabilem habeant conversationem, sicut ipse Dominus in euangelio praecepit : *sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent patrem vestrum qui in celis est* (Mt 5, 16), ut eorum bona conversatione multi protrahantur ad servitium Dei, et non solum servilis conditionis infantes, sed etiam ingenuorum filios sibi que socient. Et ut scholae legentium puerorum fiant. Psalmos, notas, cantus, compotum, grammaticam per

singula monasteria vel episcopia et libros catholicos bene emendate ; quia saepe, dum bene aliqui Deum rogare cupiunt, sed per inemendatos libros male rogant. Et pueros vestros non sinite eos vel legendo vel scribendo corrumpere ; et si opus est euangelium, psalterium et missale scribere, perfectae aetatis homines scribant cum omni diligentia.

78. Omnibus. Item et pseudografia et dubiae narrationes, vel quae omnino contra fidem catholicam sunt et epistola pessima et falsissima, quam transacto anno dicebant aliqui errantes et in errorem alios mittentes quod de celo cecidisset, nec credantur nec legantur sed comburentur, ne in errorem per talia scripta populus mittatur. Sed soli canonici libri et catholici tractatus et sanctorum auctorum dicta legantur et tradantur.

80. Omni clero. Ut cantum Romanum pleniter discant, et ordinabiliter per nocturnale vel gradale officium peragatur, secundum quod beatae memoriae genitor noster Pippinus rex decertavit ut fieret, quando Gallicanum tulit ob unanimitatem apostolicae sedis et sanctae Dei aeclesiae pacificam concordiam.

Annexe 2 – *Synodus Francofurtensis capitula* (juin 794), *MGH, Capit. I*, pp. 73-78.

29. Ut unusquisque episcopus sibi subditos bene doceant et instruant ; ita ut in domo Dei semper digni inveniantur qui canonice possint fieri electi.

Annexe 3 – *Karoli epistola de litteris colendis* (780-800), *MGH, Capit. I*, pp. 78 sq.

Karolus, gratia Dei rex Francorum et Langobardorum ac patricius Romanorum, Bangulfo abbati et omni congregationi, tibi etiam commisis fidelibus oratoribus nostris in omnipotentis Dei nomine amabilem direximus salutem. Notum igitur sit Deo placitae devotioni vestrae, quia nos una cum fidelibus nostris consideravimus utile esse, ut episcopia et monasteria nobis Christo propitio ad gubernandum commissa praeter regularis vitae ordinem atque sanctae religionis conversationem etiam in litterarum meditationibus eis qui donante Domino discere possunt secundum uniuscuiusque capacitatem docendi studium debeant impendere, qualiter, sicut regularis norma honestatem morum, ita quoque docendi et discendi instantia ordinet et ornet seriem verborum, ut, qui Deo placere appetunt recte vivendo, ei etiam placere non negligant recte loquendo. Scriptum est enim : *aut ex verbis tuis iustificaberis, aut ex verbis tuis condemnaberis* (Mt 12, 37). Quamvis enim melius sit bene facere quam nosse, prius tamen est nosse quam facere. Debet ergo quisque discere quod optat implere, ut tanto uberius quid agere debeat intelligat anima, quanto in omnipotentis Dei laudibus sinemendaciorum offendiculis cucurrerit lingua. Nam cum omnibus hominibus

vitanda sit mendacia, quanto magis illi secundum possibilitatem declinare debent, qui ad hoc solummodo probantur electi, ut servire specialiter debeant veritati. Nam cum nobis in his annis a nonnullis monasteriis saepius scripta dirigerentur, in quibus, quod pro nobis fratres ibidem commorantes in sacris et piis orationibus decertarent, significaretur, cognovimus in plerisque praefatis conscriptionibus eorundem, et sensus rectos et sermones incultos ; quia, quod pia devotio interius fideliter dictabat, hoc exterius propter negligentiam discendi lingua inerudita exprimere sine reprehensione non valebat. Unde factum est, ut timere inciperimus, ne forte, sicut minor erat in scribendo prudentia, ita quoque et multo minor esset quam recte esse debuisset in sanctarum scripturarum ad intelligendum sapientia. Et bene novimus omnes, quia, quamvis periculosi sint errores verborum, multo periculosiores sunt errores sensuum. Quamobrem hortamur vos litterarum studia non solum non negligere, verum etiam humillima et Deo placita intentione ad hoc certatim discere, ut facilius et rectius divinarum scripturarum mysteria valeatis penetrare. Cum autem in sacris paginis schemata, tropi et caetera his similia inserta inveniantur, nulli dubium est, quod ea unusquisque legens tanto citius spiritualiter intelligit, quanto prius in litterarum magisterio plenius instructus fuerit. Tales vero ad hoc opus viri eligantur, qui et voluntatem et possibilitatem discendi et desiderium habeant alios instruendi. Et hoc tantum ea intentione agatur, qua devotione a nobis praecipitur. Optamus enim vos, sicut decet ecclesiae milites, et interius devotos et exterius doctos castosque bene vivendo et scholasticos bene loquendo, ut, quicumque vos propter nomen Domini et sanctae conversationis nobilitatem ad videndum expetierit, sicut de aspectu vestro aedificatur visus, ita quoque de sapientia vestra, quam in legendo seu cantando perceperit, instructus omnipotenti Domino gratias agendo gaudens redeat. Huius itaque epistolae exemplaria ad omnes suffragantes tuosque coepiscopos et per universa monasteria dirigi non negligas, si gratiam nostram habere vis. Et nullus monachus foris monasterio iudiciaria teneat, nec par mallos et publica placita pergat. Legens valeat.

Annexe 4 – Karoli epistola generalis (786-800), MGH, Capit. I, pp. 80 sq.

Karolus, Dei fretus auxilio rex Francorum et Langobardorum ac patricius Romanorum, religiosis lectoribus ditioni subiectis. Cum nos divina semper domi forisque clementia sive in bellorum eventibus sive pacis tranquillitate custodiat, etsi rependere quicquam eius beneficiis tenuitas humana non praevallet, tamen, quia est inaestimabilis misericordiae Deus noster, devotas suae servituti benigne adprobat voluntates. Igitur quia curae nobis est, ut nostrorum desidia reparare vigilantissimo studio litterarum satagimus officinam, et ad pernoscenda studia liberalium artium nostro etiam quos possumus invitamus exemplo. Inter quae iam pridem universos veteris ac

novi instrumenti libros, libraiorum imperitia depravatos, Deo nos in omnibus adiuvante, examussim correximus. Accensi praeterea venerandae memoriae Pippini genitoris nostri exemplis, qui totas Galliarum ecclesias romanae traditionis suo studio cantibus decoravit, nos nihilominus solerti easdem curamus intuitu praecipuarum insignire serie lectionum. Denique quia ad nocturnale officium compilatas quorundam casso labore, licet recto intuitu, minus tamen idonee repperimus lectiones, quippe quae et sine auctorum suorum vocabulis essent positae et infinitis vitiorum anfractibus scaterent, non sumus passi nostris in diebus in divinis lectionibus inter sacra officia inconsonantes perstrepere soloecismos, atque earundem lectionum in melius reformare tramitem mentem intendimus. Idque apud Paulo diacono, familiari clientulo nostro, elimandum iniunximus, scilicet ut, studiose catholicorum patrum dicta percurrere veluti e latissimis eorum pratis certos quosque flosculos legeret, et in unum quaeque essent utilia quasi sertum aptaret. Qui nostrae celsitudini devote parere desiderans, tractatus atque sermones diversorum catholicorum patrum perlegens et optima quaeque decerpens, in duobus voluminibus per totius anni circulum congruentes cuique festivitati distincte et absque vitiis nobis obtulit lectiones. Quarum omnium textum nostra sagacitate perpendentes, nostra eadem volumina auctoritate constabilimus vestraeque religioni in Christi ecclesiis tradimus ad legendum.

Annexe 5 – *Capitulare missorum* (803), *MGH, Cap. I*, p. 116.

19. Ut populus interrogetur de capitulis quae in lege noviter addita sunt ; et postquam omnes consenserint, subscriptiones et manufirmationes suas in ipsis capitulis faciant.

Annexe 6 – *Capitulare missorum in Theodonis villa datum primum, mere ecclesiasticum* (vers 800/805), *MGH, Capit. I*, p. 121.

Infra aecclesiam.

- [1] De lectionibus.
- 2. De cantu.
- 3. De scribis ut non vitiose scribant.
- 4. De notariis.
- 5. De caeteris disciplinis.
- 6. De compoto.
- 7. De medicinalia arte.

Annexe 7 – Interrogationes examinationes (après 803) MGH, Capit. I, pp. 234 sq.

In palatio regis inventum habent, ut prebyteri non ordinentur priusquam examinentur.

1. Interrogo vos, presbyteri, quomodo creditis ut fidem catholicam teneatis seu symbolum et orationem dominicam quomodo sciatis vel intellegitis.
2. Canones vestras quomodo notis vel intellegitis.
3. Benitentialem quomodo scitis vel intellegitis.
4. Missam vestram secundum ordinem Romanam quomodo nostis vel intellegitis.
5. Euangelium quomodo legere potestis vel alios inperitos erudire potestis.
6. Homelias orthodoxorum patrum quomodo intellegitis vel alios instruere sciatis.
7. Officium divinum secundum ritum Romanorum in statutis sollemnitatibus ad tecantandum quomodo scitis.
8. Baptisterium quomodo nostis vel intellegitis.
9. Canonicos interrogo, si secundum canones vivant an non.
10. Vos autem, abbates, interrogo, si regulam scitis vel intellegitis, et qui sub regimine vestro sunt secundum regulam beatissimi Benedicti vivant an non, vel quanti illorum regulam sciant aut intellegant.
11. Laicos etiam interrogo, quomodo legem ipsorum sciant vel intellegant.
12. Ut unusquisque filium suum litteras ad discendum mittat, et ibi cum omni sollicitudine permaneat usque dum bene instructus perveniat.

Annexe 8 – Quae a presbyteris discenda sint (autour de 803/805), MGH, Capit. I, p. 235.

Haec sunt quae iussa sunt discere omnes ecclesiasticos.

8. Compotum (*Kalendarium*) ;
9. Cantum Romanorum in nocte ;
15. Scribere cartas et epistulas.

Annexe 9 – Capitula in dioecesana quadam synodo tractata Cap. de Salz (803/804 ?), MGH, Capit. I, pp. 236 sq.

Ammonere vos cupio, fratres et filioli mei, ut ista pauca capitula quae hinc scripta sunt intentius audiat.

5. Ut cantum et compotum sciat.

Annexe 10 – Capitula de presbyteris admonendis, MGH, Capit. I, pp. 237 sq.

5. Quinto, ut ipsi presbyteri tales scholarios habeant, id est ita nutritos et insinuatos, ut

si forte eis contingat non posse occurrere tempore competendi ad ecclesiam suam officii gratia persolvendi, id est tertiam, sextam, nonam et vesperas, ipsi scholarii et signum in tempore suo pulsant et officium honeste Deo persolvant.

7. Septimo, ut domesticos suos, id est eos qui cum ipsis sunt in sua mansione, sive scholarios sive alios servientes, diligentissime praevidere studeant ab omnibus vitiis et maxime de ebrietatibus et luxuriis et variis immunditiis. Nam, sicut dicit apostolus, qui domesticorum suorum curam negligit aliorum non prodesse poterit conversationi.

Annexe 11 – Capitulare Aquisgranense (810), MGH, Cap. I, p. 327.

16. De vulgari populo, et unusquisque suos iuniores distingat, ut melius ac melius oboediant et consentiant mandatis et praeceptis imperialibus.

Annexe 12 – Capitula de causis cum episcopis et abbatibus tractandis (811), MGH, Capit. I, p. 164.

11. Quam paucitatem conferat ecclesiae Christi, quod is qui pastor vel magister nec cuiuscumque venerabilis loci esse debet magis studet in sua conversatione habere multos quam bonos, et non tantum probis quam multitudine hominum delectatur, plus studet, ut suus clericus vel monachus bene cantet et legat quam iuste et beate vivat, quamquam non solum minime in ecclesia contempnenda sit cantandi vel legendi disciplina, sed etiam omnimodis exercenda ; sed si utrumque cuiuslibet venerabili loco accedere potest, tolerabilius tamen ferendum nobis videtur imperfectione cantandi quam vivendi. Et quamvis bonum sit, ut ecclesiae pulchra sint aedificia, praeferendus tamen est aedificiis bonorum morum ornatus et culmen; quia, in quantum nobis videtur, structio basilicarum veteris legis quandam trahit consuetudinem, morum autem emendatio proprie ad novum testamentum et christianam pertinet disciplinam. Quodsi Christus et apostoli et qui apostolos recte secuti sunt in ecclesiastica disciplina sunt sequendi, aliter nobis in multis rebus faciendum est quam usque modo fecissemus, multa de usu et consuetudine nostra auferenda et non minus multa quae actenus non fecimus facienda.

Annexe 13 – Capitulare monachorum (817), PL 97, col. 391.

45. Ut scola in monasterio non habeatur, nisi eorum qui oblati sunt.

Annexe 14 – *Capitula ab episcopis Attiniaci data DCCCXXII* (Attigny, août 822) MGH, *Capit. I*, pp. 357 sq.

3. Scolas autem, de quibus hactenus minus studiosi fuimus quam debueramus, omnino studiosissime emendare cupimus, qualiter omnis homo sive maioris sive minoris aetatis, qui ad hoc nutritur ut in aliquo gradu in ecclesia promoveatur, locum denominatum et magistrum congruum habeat. Parentes tamen vel domini singulorum de victu vel substantia corporali, qualiter solacium habeant, ut propter rerum inopiam doctrinae studio non recedant. Si vero necessitas fuerit propter amplitudinem parroechiae, eo quod in uno loco colligi non possunt propter administrationem quam eis procuratores eorum providere debent, fiat locis duobus aut tribus vel etiam ut necessitas et ratio dictaverit.

Annexe 15 – *Admonitio sane ad omnes regni ordines* (823/5), MGH, *Capit. I*, p. 304.

Scolae sane ad filios et ministros ecclesiae instruendos vel edocendos, sicut nobis praeterito tempore ad Attiniacum promisistis et vobis iniunximus, in congruis locis, ubi ecdum perfectum est, ad multorum utilitatem et profectum a vobis ordinari non neglegantur.

Annexe 16 – *Haitonis episcopis Basileensis capitula ecclesiastica* (807-823) MGH, *Capit. I*, p. 363.

3. Tertio intimandum, ut ad salutationes sacerdotales congrue responsiones discantur, ubi non solum clerici et Deo sicatae sacerdotali responsionem offerant, sed omnis plebs devota consona voce respondere debet.

6. Sexto, quae ipsis sacerdotibus necessaria sunt ad discendum, id est sacramentarium, lectionarius, antifonaris, baptisterium, compotus, canon penitentialis, psalterium, homeliae per circulum anni dominicis diebus et singulis festivitibus aptae. Ex quibus omnibus si unum defuerit, sacerdotalis nomen vix in eo constabit : quia valde periculose sunt euangelicae minae quibus dicitur : *si cecus caeco ducatum praeset, ambo foveam cadunt* (Mt 15, 14)

19. Nono decimo, ut aliud in ecclesia non legatur aut cantetur, nisi ea quae auctoritatis divinae sunt et patrum orthodoxorum sanxit auctoritas. Nec falsa angelorum nomina colant, sed ea tantum quae prophetica et euangelica docet scriptura, id est Michael, Gabriel, Rafahel. Nec diversa sentiant in iudiciis poenitentium, cum uniminus alteri maius, alteri adolando alteri detrahendo placere velit : sed considerata qualitate personae iuxta modum culpae agatur censura vindictae.

Annexe 17 – *Capitulare Olonnense ecclesiasticum primum* (Olonne, mai 825), *MGH, Capit. I*, p. 327.

6. De doctrina vero, quae ob nimiam incuriam atque ignaviam quorundam praepositorum cunctis in locis est funditus extincta, placuit ut sicut a nobis constitutum est ita ab omnibus observetur. Videlicet ut ab his qui nostra dispositione ad docendos alios per loca denominata sunt constituti maximum detur studium, qualiter sibi commissi scolastici proficiant atque doctrinae insistant, sicut praesens exposcit necessitas. Propter oportunitatem tamen omnium apta loca distincte ad hoc exercitium providimus, ut difficultas locorum longe positorum ac paupertas nulli foret excusatio. Id sunt : primum in Papia convenient ad Dungalum de mediolano, de Brixia, de Laude, de Bergamo, de Novaria, de Vercellis, de Terton, de Aquis, de Ianua, de Aste, de Cuma; in Eporegia ipse episcopus hoc per se faciat ; in Taurinis convenient de Vintimilio, de Albingamo, de Vadis, de Alba; in Cremona discant de Regia, de Placentia, de Parma, de Mutina; in Florentia de Tuscia respiciant ; in Firmo de Spoletinis civitatibus convenient ; in Verona de Mantua, de Tridento; in Vincentia de Patavis, de Tarvisio, de Feltris, de Ceneda, de Asylo; reliquae civitates Forum Iulii ad scolam convenient.

Annexe 18 – *Eugenii II concilium Romanum* (Concile de Rome, 12 novembre 826) *MGH, Capit. I*, p. 376.

34. De scolis reparandis pro studio litterarum. De quibusdam locis ad nos refertur, non magistros neque curam inveniri pro studio litterarum. Idcirco in universis episcopis subiectisque plebibus et aliis locis, in quibus necessitas occurrerit, omnino cura et diligentia adhibeatur, ut magistri et doctores constituentur, qui, studia litterarum liberaliumque artium habentes dogmata, assidue doceant, quia in his maxime divina manifestantur atque declarantur mandata.

Annexe 19 – *Ansegisi abbatis capitularium collectio* (collection d'Anségise, archevêque de Sens, 871-883), *MGH, Capit. I*, pp. 409-412.

Livre I

105. De scriptoribus. De scribis, ut non vitiose scribant.

Livre II

44. De eruditione filiorum a parentibus et patrinis. Ut parentes filios suos et patrinus eos quos de fonte lavacri suscipiunt erudire summo opere studeant : illi, quia eos genuerunt

Instruction élémentaire et écoles à l'époque carolingienne

et eis a Domina dati sunt, isti, quia pro eis fideiussores existunt.

Livre IV

Appendices

1. De lectionibus.
2. De cantu.
4. De compoto.

Annexe 20 – Concile de Rispalch (798 ?), *MGH, Conc. I*, p. 199.

7. Episcopus autem unusquisque in civitate sua scolam constituat et sapientem doctorem, qui secundum traditionem Romanorum possit instruere et lectionibus vacare et inde debitum discere, ut per canonicas horas cursus in aeclesia debeat canere unicuique secundum congruum tempus vel depositas festivitates, qualiter ille cantus adornet aeclesiam Dei et audientes aedificentur. Et cum summa reverentia et amore Dei ministrent in altare Domini, ut populus, qui hoc audiverit vel viderit, cum alia praedicatione vel illa compunctione, quam videt et audit, adtrahatur ad amorem caelestem et compunctus hoc agat, quod placeat.

Annexe 21 – Concile de Châtillon (813), *MGH, Conc. I*, p. 274.

3. Oportet etiam, ut sicut domnus imperator Karolus, vir singularis mansuetudinis, fortitudinis, prudentiae, iusticiae et temperantiae, praecepit, scholas constituent, in quibus et litteraria sollertia disciplinae et sacrae scripturae documenta discantur, et tales ibi erudiantur, quibus merito dicatur a Domino : *vel estis sal terrae* (Mt 5, 13), et qui condimentum plebibus esse valeant, et quorum doctrina non solum diversis heresibus, verum etiam antichristi monitis et ipsi antichristo resistatur, ut merito de illis in laude ecclesiae dicatur : "Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium"

Annexe 22 – Concile de Tours (813), *MGH, Conc. I*, p. 288.

6. Peregrini et pauperes convivae sint episcoporum, cum episcoporum, cum quibus non solum corporali, sed spiritali reficiantur alimento.

Annexe 23 – Concile d'Arles (813), *MGH, Conc. I*, p. 252.

19. Ut parentes filios suos et patrini eos, quos de fonte lavacri suscipiunt, erudire summopere studeant, illi, quia eos genuerunt et eis a Domino dati sunt, isti, quia pro eis fideiussores existunt.

Annexe 24 – Concile de Mayence (9 juin 813), *MGH, Conc. I*, p. 272.

47. De spiritalibus filiis. Deinde praecimus, ut unusquisque compater vel proximi spiritalis filiolos suos catholice instruant.

Annexe 25 – Appendice aux conciles de 813, MGH, *Conc. I*, p. 305.

83. Ut episcopi scholas constituent propter documenta scripturarum (*cf. annexe 33, Conc. Cabil. cap. 3*).

Annexe 26 – Concile d'Aix (août-septembre 816), MGH, *Conc. I*, pp. 319 sq.

33. Quales ad legendum et cantandum in ecclesia constituendi sunt. Tales ad legendum, cantandum et psallendum in ecclesia constituentur, quia non superbe, sed humiliter debitas Domino laudes persolvant et suavitate lectionis ac melodiae et doctos demulceant et minus doctos erudiant plusque velint in lectione vel cantu populi aedificatione quam popularem vanissimam adulationem. Qui vero haec docte peragere nequeunt erudiantur prius a magistris et instructi haec adimplere studeant, ut audientes aedificent.

37. Studendum summopere cantoribus est, ne donum sibi divinitus conlatum vitiis fedent, sed potius illud humilitate, castitate et sobriaetate et caeteris sanctarum virtutum ornamentis exornent, quorum melodia animos populi circumstantis ad memoriam amoremque caelestium non solum sublimitate verborum, sed etiam suavitate sonorum, quae dicuntur... Sonum etiam vocalium litterarum bene atque ornate perstrepant. His vero, qui huius artis minus capaces sunt, donec erudiantur, melius convenit, ut sileant, quam cantare volendo quod nesciunt aliorum voces dissonare compellant.

Concile d'Attigny (août 822), *cf. supra, p. 25, annexe 14*.

Annexe 27 – Concile de Rome (14-15 novembre 826), MGH, *Conc. II*, p. 581.

cf. supra, p. 26, annexe 18.

34. De scholis reparandis pro studio litterarum. De quibusdam locis ad nos refertur non magistros neque curam inveniri pro studio litterarum. Idcirco in universis episcopis subiectisque plebibus et aliis locis, in quibus necessitas occurrerit, omnino cura et diligentia habeatur, ut magistri et doctores constituentur, qui, studia litterarum liberaliumque artium ac sancta habentes dogmata, assiduae doceant, quia in his maximae divina manifestantur atque declarantur mandata.

Annexe 28 – Concile de Paris (6 juin 829), *MGH, Conc. II*, pp. 632-675.

(68) *cap. I*. Sed potius in divinis officiis implicaremus et in scolis habendis et educandis militibus sanctae Dei.

(69) *cap. XII*. Similiter etiam obnixe ac suppliciter vestrae celsitudini suggerimus, ut morem paternum sequentes saltem in tribus congruentissimis imperii vestri locis scola publice ex vestra auctoritate fiant, ut labor patris vestri et vester per incuriam, quod absit, labefactando non depereat, quoniam ex hoc facto et magna utilitas et honor sanctae Dei ecclesiae, et vobis magnum mercedis emolumentum et memoria sempiterna adcreset.

Annexe 29 – Concile de Mayence (1er octobre 847), *MGH, Capit. II*, pp. 173-175.

Domino serenissimo et christianissimo regi Hludowico verae religionis strenuissimo rectori ac defensori sanctae Dei aeclesiae una cum uxore et prole sua eiusque fidelibus vita et salus, honor et benedictio cum victoria sine fine mansura. Dignissimae reverentiae vestrae patefacimus nos humillimi famuli vestri, Rabanus videlicet Magontiacensis ecclesiae indignus archiepiscopus cum coepiscopis meis, qui ad praedictae ecclesiae diocesim pertinent, hoc est : Samuele, Gozbaldo, Baturato, Hebone, Gozprahto, Hemmone, Waltgario, Ansgario, Otgario, Lantone, Salomone et Gebeharto cum reliquis corepiscopis, abbatibus, monachis, prebiteris et caeteris aeclesiasticis ordinibus, quia venimus secundum iussionem vestram in civitatem Magonciam ibique pariter adunati post triduanum ieiunium, quod cum letaniis celebravimus, divinam suppliciter postulantes clementiam, quatinus sancta gratia sua conventum et actionem ipsius synodi sibi acceptabilem facere dignaretur et christiano populo proficientem ad salutem et vitam perpetuam vobisque ad aeternum honorem et gloriam. Ubi etiam decrevimus, ut in singulis parochiis per episcopos et clericos, per abbates et monachos oratio pro vobis et pro vestra coniuge simulque prole nobilissima fieret - cuius orationis summa est : missarum tria milia et quingenta et psalteriorum mille septingenta - hoc omni devotione postulantes, ut Deus omnipotens diuturnam vobis sanitatem ac prosperitatem concedat regnumque vestrum diu stabiliat ab omni hoste defensum in terra postque huius vitae terminum in regno celesti gloriam vobis simul cum sanctis suis concedat sempiternam. Tunc vero considerantes in clauastro sancti Albani martyris secundum morem illum, quo priscis temporibus sub Carolo imperatore Hiltibaldus et Riculfus cum caeteris episcopis et abbatibus illuc convenientibus fecerunt, coepimus in Dei nomine communi consensu et voluntate

tractare pariter de statu verae religionis atque unitate et profectu christianae plebis. Convenit inter nos de nostro communi collegio clericorum atque monachorum duas facere turmas, sicut et fecimus, ita ut in una turma considerent episcopi cum quibusdam notariis legentes atque perscrutantes sanctum evangelium necnon epistolas et actus apostolorum, canones quoque ac diversa sanctorum patrum opuscula cum caeteris sacris dogmatibus diligenti studio perquirendo, quibus modis statum aecclesiae Dei et christianae plebis profectum sana doctrina et exemplis iustitiae inconvulsum largiente gratia Dei perficere et conservare potuissent. In alia vero turma sederunt abbates ac probati monachi regulam sancti Benedicti legentes atque tractantes diligenter, qualiter monachorum vitam in meliorem statum atque augmentum cum Dei gratia perducere potuissent, et, ubicumque per negligentiam atque desidiam rectorum regularis ordo dilapsus fuisset, rursus secundum normam regulae sancti Benedicti ad integrum restitueretur. His ergo dispositis atque peractis primo decrevimus unicuique personae vel sexui congruum honorem impendere secundum dictum sancti Petri, primi pastoris aecclesiae, quo ait : *omnes honorate, fraternitatem diligite, Deum time, regem honorificate. Servi, subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis, sed etiam discolis : haec est enim gratia in christo Iesu domino nostro* (I P 2, 17, 19)... Unde necessitas magna nos coegit pro hac re ad vos reclamare et petere, ut, sicut apud antecessores vestros reges atque imperatores, qui ante vos fuerunt, honorem sancta Dei aecclesia habuit et per immunitatem eorum possessiones aecclesiasticae inconvulsae perstiterunt manentesque in eis semper enlaesi perseveraverunt, ita apud vos modernis temporibus incontaminatae permaneant. Zelo enim Dei oportet vos defendere aecclesias Christi, qui vobis regnum in terra et dominationem tribuit, ut per nullius suggestiones iniquas vestram concessionem, quam in elimosinam vestram aeclesiis Christi contulistis, sinatis permutari. Quia inhonestum est, ut hoc, quod non solum christianis temporibus a christianis imperatoribus, sed etiam a paganis regibus tempore gentilitatis ad honorem Dei collatum est, vestris temporibus in regno vestro... De christianis vero regibus et imperatoribus non necesse est aliqua exempla ponere, cum omnes, qui rectae fidei et sani dogmatis fuerunt, a Constantino imperatore, qui primus imperatorum christianam religionem defendere atque honorem aecclesiarum Dei amplificare coepit, usque ad vos semper in hoc studio sollerter laboraverunt, ut aecclesia Dei pacem et tranquillitatem haberet, quatinus cultus Dei incontaminatus foret et servi eius sine impedimento Deo delectabiliter deservirent. Qualis autem vindicta illis, qui contra mandata Dei et contra iussionem vestram ecclesiae Christi per avaritiam molestiam inferunt, conveniat, in sequentibus per sanctorum patrum canones et per doctrinam scripturam divinarum congruo loco demonstrabimus. Non enim formidamus iuxta exemplum Domini Salvatoris corruptoribus templi Dei et contaminatoribus sacrorum locorum iudicium congruum inferre; quia, si illi a Christo Domino eiecti sunt foras de

domo Dei, qui per cupiditatem terrenam violabant sanctum locum, non est iniquum insolentibus et se corrigere nolentibus canonicum inferre iudicium, ut sentiant correpti, quod ante noluerunt sentire leniter admoniti. Deus omnipotens vos in sua iustitia confortet et inlaesum ab omni hoste protegat in sempiternum.

1. De fide catholica. Initium actionis nostrae de fide esse decrevimus, quae bonorum est omnium fundamentum, et quamvis *sine fide*, ut dicit apostolus, *impossibile sit placere Deo*, fides tamen indiget opere, quia *fides sine operibus mortua est* (Hb 11, 6). Ideo beatus Gregorius : *ille*, inquit, *vere credit, qui exercet operando, quod credit*. Quapropter de fide vera omnes omnino christianos alterutrum inter se iugiter admonere et docere oportet ; maxime tamen Domini sacerdotes in eo certamine laborare decet, ut firmiter ab omnibus teneatur.

2. De dogmatate ecclesiastico. Cum igitur omnia concilia canonum, qui recipiuntur, sint a sacerdotibus legenda et intellegenda et per ea sit eis vivendum et predicandum, necessarium duximus, ut ea, quae ad fidem pertinent et ubi de extirpandis vitiis et plantandis virtutibus scribitur, hoc ab eis crebro legatur et bene intellegatur et in populo praedicetur. Et quilibet episcopus habeat omelias continentes necessarias admonitiones, quibus subiecti erudiantur, id est : de fide catholica, prout capere possint, de perpetua retributione bonorum et aeterna damnatione malorum, de resurrectione quoque futura et ultimo iudicio, et quibus operibus possit promereri beata vita, quibusve excludi. Et ut easdem omelias quisque aperte transferre studeat in rusticam Romanam linguam aut Theotiscam, quo facilius cuncti possint intellegere, quae dicuntur.

Sources narratives

Auteurs des VIIIème et IXème siècles

Annexe 30 – Eginhard, *Vita Karoli* (vers 828/836), chap. 25-29, éd. Les Belles Lettres, Paris, 5ème éd. 1981, pp. 74-84.

[25] Erat eloquentia copiosus et exuberans poteratque quicquid vellet apertissime exprimere. Nec patrio tantum sermone contentus, etiam peregrinis linguis ediscendis operam inpendit; in quibus Latinam ita didicit ut aequae illa ac patria lingua orare sit solitus, Graecam vero melius intellegere quam pronuntiare poterat. Adeo quidem facundus erat ut etiam dicaculus appareret. Artes liberales studiosissime coluit

earumque doctores plurimum veneratus magnis adficiebat honoribus. In discenda grammatica Petrum Pisanum diaconem senem audivit; in caeteris disciplinis Alcoinum cognomento Albinum, item diaconem, de Brittannia Saxonici generis hominem, virum undecumque doctissimum, praeceptorem habuit; apud quem et rhetoricae et dialectae, praecipue tamen astronomiae ediscendae plurimum et temporis et laboris inpertivit. Discebat artem computandi et intentione sagaci siderum cursum curiosissime rimabatur. temptabat et scribere tabulasque et codicellos ad hoc in lecto sub cervicalibus circumferre solebat, ut cum vacuum tempus esset manum litteris effigentis adsuesceret; sed parum successit labor praeposterus ac sero inchoatus...

[26] Legendi atque psallendi disciplinam diligentissime emendavit. Erat enim utriusque admodum eruditus, quamquam ipse nec publice legeret nec nisi submissim et in communecantaret...

[[29] Post susceptum imperiale nomen, cum adverteret multa legibus populi sui deesse - nam Franci duas habent leges, in plurimis locis valde diversas, - cogitavit quae deerant addere et discrepantia unire, prava quoque ac perperam prolata corrigere. Sed de his nihil aliud ab eo factum est nisi quod pauca capitula, et ea imperfecta, legibus addidit. Omnium tamen nationum quae sub ejus dominatu erant jura quae scripta non erant describere ac litteris mandari fecit. Item barbarica et antiquissima carmina, quibus veterum regnum actus et bella canebantur, scripsit memoriaeque mandavit. Inchoavit et grammaticam patrii sermonis. Mensibus etiam juxta propriam linguam vocabula inposuit, cum ante id temporis apud Francos partim Latinis, partim barbaris nominibus pronuntiarentur. Item ventos duodecim propriis appellationibus insignivit, cum prius non amplius quam vix quattuor ventorum vocabula possent inveniri. Et de mensibus quidem januarium *wintarmanoth*, febrarium *hornung*, martium *lentzinmanoth*, aprillem *ostarmanoth*, maium *winnemanoth*, junium *brachmanoth*, julium *heuuimanoth*, augustum *aranmanoth*, septembrem *witumanoth*, octobrem *windumemanoth*, novembrem *herbistmanoth*, decembrem *heilagmanoth* appellavit. Ventis vero hoc modo nomina inposuit, ut subsolanum vocaret *ostroniwint*, eurum *ostsundroni*, euroaustum *sundostroni*, austrum *sundroni*, austroafricum *sundwestroni*, africanum *westsundroni*, zephyrum *westroni*, chorum *westnordroni*, circium *nordwestroni*, septentrionem *nordroni*, aquilonem *nordostroni*, vulturum *ostnordroni*.

Annexe 31 – Walafrid Strabon (? 804-849), *Prologue à La Vie de Charlemagne d'Eginhard*, *Walahfrid Strabonis ad Karoli Magni vitam prologus*, in *Eginhard, op. cit.*, pp. 104, 106, 108.

Gloriossimi imperatoris Karoki magni vitam et gesta quae subjecta sunt Einhardus, vir

inter omnes hujus temporis palatinos non solum pro scientia verum et pro universa morum honestate laudis egregiae, descripsisse cognoscitur et purissimae veritatis, utpote qui his pene omnibus interfuerit, testimonio roborasse.

Natus enim in orientali Francia, in pago qui dicitur Moingeuui, in Fuldensi coenobio sub paedagogio sancti Bonifacii martiris prima puerilis nutriturae rudimenta suscepit ; indeque, potius propter singulariter capacitatis et intelligentiae, quae jam tum in illo magnum quod postea claruit speciem sapientiae promittebat, quam ob nobilitatis, quod in eo munus erat insigne, a Baugolfo abbate monasterii supradicti in palatium Karoli translatus est ; quippe qui omnium regum avidissimus erat sapientes diligenter inquirere et ut cum omni delectatione philosopharentur excolere ideoque regni a Deo sibi commissi nebulosam et, ut ita dicam, pene caecam latitudinem totius scientiae nova irradiatione et huic barbariei ante partim incognita luminosam reddidit Deo illustrante atque videntem. Nunc vero relabentibus in contraria studiis lumen sapientiae, quod minus diligitur, rarescit in plurimis.

Praedictus itaque homuncio - nam statura despicabilis videbatur - in aula Karoli, amatoris scientiae, tantum gloriae incrementum merito prudentiae et probitatis est assecutus ut inter omnes majestatis regiae ministreros pene nullus haberetur cui rex id temporis potentissimus et sapientissimus plura familiaritatis suae secreta committeret. Et re vera non immerito, cum non modo ipsius Karoli temporibus, sed et - quod majoris est miraculi - sub Ludowico imperatore, cum diversis et multis perturbationibus Francorum res publica fluctuaret et in multis decideret, mira quadam et divinitus provisa libratione se ipsum Deo protegente custodierit, ut sublimitatis nomen, quod multis invidiam comparavit et casum, ipsum nec immature deseruerit nec periculis irremediabilibus manciparit.

Haec dicimus ut in dictis ejus minus quisque habeat dubitationis, dum non ignoret eum et dilectioni provectoris sui laudem praecipuam et curiositati lectoris veritatem debere perspicuam.

Huic opusculo ego Strabo titulos et incisiones, prout visum est congruum, inserui, ut ad singula facilius quaerenti quod placuerit elucescat accessus.

Annexe 32 – Notker le Bègue (le moine de Saint-Gall), *De gestis Karoli imperatoris* (886-887), *Lib. I, 1, 4, MGH, SS II*, Hannovre, 1829 ; *SRG*, Berlin, 1960, pp. 731 sqq.

[1] Omnipotens rerum dispositas ordinatorque regnorum et temporum, cum illius admirandae statuae pedes ferreos vel testaceos comminuisset in Romanis, alterius non

minus admirabilis statuae caput aurerem per illustrem Karolum erexit in Francis. Qui cum in occiduis mundi partibus solus regnare coepisset, et studia litterarum ubique propemodum essent in oblivione, ideoque verae deitatis cultura tepêret, contigit duos Scottos de Hibernia cum mercatoribus Brittannis ad litus Galliae devenire, viros et in saecularibus et in sacris scripturis incomparabiliter eruditos. Qui cum nihil ostenderent venale, ad convenientes emendi gratia turbas clamare solebant : "Si quis sapientiae cupidus est, veniat ad nos et accipiat eam; nam venalis est apud nos". Quam tamen iccirco venalem se habere professi sunt, quia populum non gratuita, set venalia mercari viderunt, ut sic vel sapientiae sicut caeteris rebus coemodis eos incitarent, vel sicut sequentia comprobant, per tales praeconium in admirationem verterent et stuporem.

[2] Denique tam diu clamata sunt ista, donec ab admirantibus vel insanos illos putantibus ab aures Karoli regis, semper amatoris et cupidissimi sapientiae, perlata fuissent. Qui cum omni celeritate ad suam eos praesentiam evocatos interrogavit, si vere, ut ipse fama comperit, sapientiam secum haberent ? Qui dixerunt : "Et habemus eam, et in nomine Domini digne quaerentibus dare parati sumus". Qui cum inquisisset ab illis, quid pro ipsa peterent, responderunt : "Loca tantum oportuna et animos ingeniosos, et sine quibus peregrinatio transigi non potest, alimenta et quibus tegamur". Quo ille precepto, ingenti gaudio repletus, primum quidem apud se utrumque parvo tempore tenuit; post ea vero, cum ad expeditiones bellicas urgeretur, unum eorum, nomine Clementem, in Gallia residere praecepit, cui et pueros nobilissimos, mediocres et infimos satis multos commendavit, et eis, prout necessarium habuerunt, victualia ministrari praecepit, habitaculis oportunis ad habitandum deputatis...

[3] Cumque victoriosissimus Karolus post longum tempus in Galliam reverteretur, praecepit ad se venire pueros quos Clementi commendaverat, et offerre sibi epistolas et carmina sua. Mediocres igitur et infimi praeter spem omnibus sapientiae condimentis dulcoratas obtulerunt; nobiles vero omni fatuitate tepentes praesentarunt. Tunc sapientissimus Karolus, aeterni iudicis iusticiam imitatus, bene operatos ad dexteram segregatos, his verbis allocutus est : "Multas gratias habete filii, quia iussionem meam et utilitatem vestram iuxta possibilitatem exequi fuitis intenti. Nunc ergo ad perfectum attingere studete, et dabo vobis episcopia et monasteria permagnifica, et semper honorabiles eritis in oculis meis". Deinde ad sinistros cum magna animadversione vultum contorquens, et flammante intuitu conscientias eorum concutiens, hyronice haec terribilia tonando potius quam loquendo iaculatus est in illos: "Vos nobiles, vos primorum filii, vos dedicati et formosuli, in natales vestros et possessionem confisi, mandatum meum et glorificationem vestram postponentes, litterarum studiis neglectis, luxuriae, ludo et inertiae vel inanibus exercitiis indulgistis".

Et his praemissis, solitum iuramentum, angustum caput et invictam dexteram ad coelum convertens, fulminavit : "Per regem coelorum! non ego magni pendo nobilitatem et pulchritudinem vestram, licet alii vos admirentur ; et hoc procul dubio scitote, quia, nisi cito priorem neglegentiam vigilantibus studio recuperaveritis, apud Karolum nihil unquam boni acquiratis".

[4] De pauperibus ergo supradictis quendam optimum dictatorem et scriptorem in cappellam suam assumpsit...

Annexe 33 – Ermold le Noir, *Poème sur Louis le Pieux* (826), publ. E. Faral, coll. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age, éd. H. Champion, Paris, 1932.

Livre III, pp. 134 sq., vs. 1766-1795

[Retour des missi en 818-819]

Multa, favente deo, vestroque labore fidei
Videmus ornata sive peracta pie,
Rebus et exemplis, cunctoque ex ordine cultu
Currere namque minus neglectis rebus et actu,
Officiumque minus currere rite Dei.
Quis tamen obnixi vestri sub pondere verbi
Jussimus, implerent ordine quisque suo ;
Mensurasque sibi vestro moderamine dantes,
Quis valeant semper pergere fure viam,
Sive etiam librum, quem patrum vestra potestas
Dogmate decerpsit atque peregit ope,
Urbibus et castris, sexus quod eget uterque,
Linquimus, adfantes : "Haec legitate, viri".
Illum pastor amat placide, grex sedulus illum
Perlegit, hunc semper sedula turba colit.
Illuc inveniunt juvenesque senesque magistri
Quid teneant, doceant, quicquid amore coleant.
Addimus est, Caesar : post Christi tempora nostri,
Cum prius Ecclesia crevit in orbe sacra,
- Vera quidem caninus - nullius tempore regis
Creverat Ecclesia, seu decus atque fides,
Temporibus vestris ut nunc, miserante tonante,
Crescit amore Dei, sive decore sui.

Instruction élémentaire et écoles à l'époque carolingienne

Dextera vestra facit cunctos procul esse nocentes
Protegit et famulos dextera vestra pios ;
Munia vestra docent quicquid docuere priores,
Terribilis torvis, pius et mansuetus alumnis,
Inque tuis mritis mundus habundat ope.

Ermold le Noir, *Epîtres au Roi Pépin* (830) *Second épître à Pépin II (Ad eundem Pippinum. II)*, publ. E. Faral, coll. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age, éd. H. Champion, Paris, 1932, p. 222, vs. 55-62.

Dilige subjectos : dilectio maxima res est,
Qua sine nemo Deum cernere namque valet.
Dilige justitiam, justus quo possis haberi ;
Rex sapiens debet justus et esse pius ;
Pauperis auditor promptissimus, altor egentum,
Ecclesiae juris nec tibi cura minus.
Colla superba teres, humiles relevabis ab imis,
Esto bonis placidus, fervidus esto malis.

Annexe 34 – Theodulf (évêque d'Orléans, v. 797-821), *Capitula synodica* (vers 797) PL 105, col. 198.

19. Si quis ex presbyteris voluerit nepotem suum, aut aliquem consanguineum, ad scholam mittere, in ecclesia Sanctae Crucis, aut in monasterio Sancti Aniani, aut Sancti Benedicti, aut Sancti Lifardi, aut in caeteris de his coenobiis quae nobis ad regendum concessa sunt, ei licentiam id faciendi concedimus.

20. Presbyteri per villas et vicos scholas habeant, et si quilibet fidelium suos parvulos ad discendas litteras eis commendare vult, eos suscipere et docere non renuant, sed cum summa charitate eos doceant, attendentes illud quod scriptum est : *qui autem docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti ; et qui ad justitiam erudiunt multos, fulgebunt quasi stellae in perpetuas aeternitates* (Dn 12, 3). Cum ergo eos docent ab eis accipiant, excepto quod eis parentes charitatis studio sua voluntate obtulerint.

Annexe 35 – Jonas d'Orléans, évêque d'Orléans (818-843), *De institutione laicali* (842), PL 106, chap. I, col. 134 sq.

8. Salutaris disciplinae domus est, ut beatus ait Augustinus, Ecclesia Christi (*Sermones de disciplina Christi*), in qua idcirco dicitur bene vivere, ut perveniatur ad semper vivere. Ergo quicumque in schola hujus sunt disciplinae, in qua docet summus doctor, et magister Christus ; tanti doctoris magisterio humiliter colla submittantur necesse est. in hac quippe multimoda sabae fidei discuntur praecepta, quae cum multa sint, et ab uno sapientiae fonte profluant, et parvulos in apertis, et magnos exercent in obscuris, oportet ut qui necdum profundiora Christi praecepta discere queunt, humiliora interim discere satagant : donec adjuvante divina misericordia altiora percipere valeant ; unde et Dominus in monte discipulos docet, in campestribus turbas pascit. Si quis autem forte existit, qui tarditatem et obtusionem sensus sui ostendat, et dicat : Non possum discere, quia nec tantae sum capacitatis, ut tot tantaque Christi praecepta, quae utique mirabilia et innumerabilia sunt, discere valeam : audiat quid praefatus beatus Augustinus in libro de *Disciplina Christianorum* scribat : *praecepta*, inquit, *multa sunt in lege, quibus ipsa vita bona continetur, imperatur et discitur. Multa omnino praecepta ipsorum paginas vix quisque numerat, quanto magis ipsa ? Voluit tamen Dominus propter eos qui se possent excusare, vel quia non possunt facile intelligere, ut excusationem nemo habeat in die judicii ; voluit, sicut scriptum est, consummare et brevare verbum super terram, sicut de illo propheta praedixerat : Verbum enim consummans, et brevians faciet Dominus super terram (Es. 10, 23 ; Rm, 9, 28). Hoc ipsum verbum consummatum et breviatum, non obscurum esse Deus voluit. Ideo breve, ut vacaret legere, ideo apertum, ne dicas, non mihi licuit intelligere... (Serm. de disciplina Christ., cap. 2).*

Annexe 36 – Hincmar (archevêque de Reims, 858-871), *Capitula synodica* (852), PL 125, pp. 774-779, PL 125, col. 779.

11. Si habeat clericum qui possit tenere scholam, aut legere epistolam, aut canere valeat, prout necessarium sibi videtur.

Annexe 37 – Hérard (Archevêque de Tours), *Capitula synodica* (15 mai 858) PL 121, col. 763-773.

17. Ut scholas presbyteri proponere habeant et libros emendatos.

27. Ut patres et patrini filios vel filiolos erudiant et enutrient ; illi, quia sunt patres ; et isti, quia fidejussores.

125. Ut presbyteri computum discant.

Annexe 38 - Guillaume (évêque d'Orléans, 867 et suiv.), *Capitula synodica* (25 mai 867) PL 119, col. 733-744.

6. Ut unusquisque presbyter suum habeat clericum, quem religiose educare procuret. Et si possibilitas illi est scholam in ecclesia sua habere non negligat : solerterque caveat, ut quos ad erudiendum suscipit, caste sinceriterque nutriat.

22. Ut omnis presbyteri calculandi peritiam habeant, et suos in idipsum studiose erudiant.

Oeuvres de Raban Maur (v.780/781-4 février 856)

Pour avoir un aperçu global de l'oeuvre de Raban Maur, nous nous reporterons à la Bibliographie générale et, en particulier, à la première partie consacrée aux sources. L'**Annexe F**, pp. 12-17, nous permettra en outre d'avoir un aperçu général de l'oeuvre de Raban ; cf. également l'article de Raymund Kottje, "Raban Maur", *DSp.* XIII, fasc. XXXVI, Paris, 1987, pp. 1-10.

Annexe 39 – *Prohemium ad fratres Fuldensis Monasterii* (819), *MGH, Carm., II, PAC*, Berlin, 1884, *Epp.* 2, pp. 163 sq.

Cernite quid voluit, fratres, sententia legis,
Quae mandat rite noscere dei.
Qui habet ergo aures, hic audiat, inquit, apertas
Quid dicat sanctus spiritus aecclesiis.
Cui psalmista pari concordat grammat, plebem,
In legem domini cernere rite iubens.
Sic quoque nos semper oculis atque auribus est fas
Intentis, fratres, discere verba dei :
Quid mandet dictis, quid factis indicet ipsis,
Quae codex geminus continet ille suos,
Quid celebrando piis signet carissima Christi
Sponsa sacramentis et studiis variis.
Nam quia poscitis haec vobis reddere scriptis,
Exhibui parvis haec tribus ipse libris.
Quid cultura velit, gradibus quid nuntiet almis,
Quid prece, quid festis sancta dei aecclesia,
Dogmata quae cunctis pia discere, quaeve docere
Concedet ordinibus mistica dicta dei.

Sed licet haec tota non possim carpere scriptis,
Plurima complexus hic tamen apte dedi.
Haec ego peccator Hrabanus dona tonandis,
Vobiscum capiens nunc pie participo.
Supplex vos posco testans per sceptrum tonantis,
Me ut commendis vos precibus domino,
Quatenus ipse pius concedat dona salutis,
Vobiscum mihimet regna beata poli.
Christus dux vester, Christus rex, Christus amator
Semper vos salvet summus in arce deus.

Annexe 40 – *Sermonaire à Haistulfe* (826), PL 110, col. 9 sqq., "lettre dédicatoire" (822-826), MGH, *Epist.* V, p. 391.

Sancto ac venerabili Patri Haistulfo Archiepiscopo Hrabanus vilis servitor servitorum Dei.

Iussionibus tuis obtemperans, beatissime pater, sermonem confeci ad praedicandum populo de omnibus quae necessaria eis credidi; hoc est primum qualem observantiam deberent habere in festivitatibus praecipuis, quae sunt in anni circulo, ut vacantes ab opere mundano, non vacui fierent a verbo divino, sed cognoscentes Dei voluntatem factis eam implere studerent. Deinde texuimus praedicationem illis de diversis speciebus virtutum, id est de fide spe et caritate, de castitate, continentia et caeteris speciebus virtutum, qualiter eas appetentes et custodientes Deo placerent et vitam aeternam in caelis cum sanctis angelis percipere possent. Postea vero alium adiunximus sermonem de variis errorum et vitiorum seductionibus, cum quibus antiquus hostis humanum genus deludit ac decipit, hoc est de malo superbiae et iactantiae, irae, invidiae, fraudis, avaritiae, gulae et fornicationis et his similibus, ut scirent Christi oves, quomodo lupi ferocissimi et draconis saevissimi morsus evadere et praevisos cavere possent. Verum quia haec diversis occupationibus intervenientibus simul edere non potui, sed diversis temporibus, prout oportunitas dictaverat, separatim scripta in scedulis tibi transmiseram, peto, ut omnia in unum volumen congregari iubeas et istam epistolam simul cum capitulari se subsequente praeponi, ut sciant legentes, si aliquid utilitatis in eis repperint, non mei esse studii diligentiam, sed vestri imperii obedientiam. Hoc quoque maxime vice remunerationis obsecro, pater ut meae parvitati impendas, ut quibuscumque de subiectis sive devotis hoc opusculum ad legendum vel ad praedicandum committes, meam fragilitatem apud iustissimum iudicem orationibus suis adjuvare praecipias, quatenus praesentis vitae cursum per suam gratiam diutius teneam et ad futuram beatitudinem feliciter pervenire merear.

Divinitas Domini nostri Iesu Christi beatitudinem vestram omni tempore incolumen conservare dignetur sancte pater, memor sis nostri.

Homélie 48, PL 110, col. 88-90.

Oportet, fratres charissimi, ut mundo corde et casto corpore sapientiam divinam discere diligatis et intelligere appetatis, quia ipse cognitio Dei se fideliter quaerentibus et instanter meditantibus tribuit. Cognitioni autem Dei nihil melius est, quia nihil beatius est, et ipsa vera beatitudo est. Unde et Salvator ad Patrem ait : *haec est autem vita aeterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Jn 17, 3). Hujus ergo sapientiae notitia, qualiter adpiscatur, fratres, audite.

Primo omnium quaerendum est homini quae sit vera scientia, quia *sapientiae hujus saeculi stultitia est apud Deum* (I co 3, 19). Scientia vera est a diaboli servitio, quod sunt peccata, recedere; et sapientia perfecta est Deum colere secundum mandatorum illius veritatem, quia in his duobus vita beata acquiretur, sicut Psalmista ait : *diverte a malo, et fac bonum* (Ps 37, 27 ; I P 3, 11). Nec etiam sufficit cuiquam non mala facere, nisi etiam bona faciat; nec bona facere, nisi etiam mala omitiat. Omnis ergo qui sic sapiens est, procul dubio beatus erit in aeternum, beata siquidem vita est cognitio divinitatis ; cognitio divinitatis virtus boni operis est virtus boni operis fructus est aeternae beatitudinis.

Ad hoc ergo bonum habemus solatium divinarum lectio Scripturarum divinae est praecognitio non parva beatitudinis. In his enim quasi in quodam speculo, homo seipsum considerare potest, qualis sit vel quo tendat. Lectio assidua purificat omnia, timorem incutit gehennae, ad gaudia superna cor instigat legentis. Qui vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare et legere : nam cum oramus, ipsi cum Deo loquimur ; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur. Geminum confert bonum lectio sanctarum Scripturarum, sive quia intellectum mentis erudit, seu quia a mundi vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit. Labor honestus est lectionis, et multum ad emundationem animi proficit : sicut ex carnalibus escis alitur caro, ita ex divinis eloquiis interior homo nutritur ac pascitur ; sicut psalmista ait : *quam dulcis faucibus meis eloquia tua super mel et favum eri meo* (Ps 119, 35). Sed ille beatissimus est, qui divinas Scripturas legens, verba vertit in opera. Omnes plane Scripturae sanctae ad nostram salutem scriptae sunt, ut proficiamus in eis in veritatis cognitione. Saepius caecus offendit quam videns, sic ignorans legem Dei saepius ignoranter peccat quam illo qui scit. Sicut caecus sine ductore, sic homo sine doctore, viam rectam vix graditur. Et ideo, fratres charissimi, quicumque ex vobis lectiones sacras legere et intelligere possunt, in his studium impendant , ut earum frequenter

meditatione utantur : qui vero sensum lectionis sacrae ex lectione non possunt percipere, attentius audiant interpretantem, ut recipiant saltem indeaedificationem.

Cum vero magisterio coelesti instructi, quid faciendum quidve vitandum sit, dilectissimi, accipiat, non sit mora in faciendo quod instus sapiatis intelligendo... Itaque omni diligentia studete ut cognoscatis voluntatem Dei : postquam autem cognoveritis voluntatem ejus, summo nisu contendite ut hanc faciatis, implentes mandata illius ; et instanter deposcite ut in hoc perseverantes, perveniatis ad promissa ipsius : ad quod vos adjuvare dignetur ipse qui per suam bonitatem nos vocavit et per suam gratiam liberavit, quique bene certantibus coelestia regna promisit, Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regna cum deo Patre in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia saecula saeculorum.

Annexe 41 – *Liber de computo* (820), PL 107, col. 669 sq.

XI. De atomo indivisibile, ibid., col. 677.

Cf. De rer. naturis, infra, PL 111, col. 262.

Discipulum. Horum primum dice mihi, id est, quid sit atomus. Magister : *atomos* philosophi vocant quasdam in mundo minutissimas partes corporum, ita ut nec visui facile pateant, nec sectionem recipiant. Unde et *atomi* dicti sunt. Nam *tomus* Graeca *divisio* dicitur , *atomus* vero *indivisio*. Denique huc illucque volitant atque feruntur sicut tenuissimi pulveres qui infusi per fenestras radiis solis fugantur.

Disc. Quia audivi te dicentem non solum in tempore, sed etiam in corporibus esse atomos, quot sint genera atomorum expone mihi.

Mag. Quinque ergo species sunt atomorum, id est, atomus in corpore, atomus in sole, atomus in oratione, atomus in numero atomus in tempore.

Disc. Horum singula rogo ut mihi edisseras.

Mag. Atomus quoque in corpore est cum corpus aliquod in partes dividis, partesque illas in alias partes, et hoc totiens donec ad tales minutias pervenias quae ob sui parvitatem ullo modo dividi non possint. Atomus in sole est ille tenuissimus pulvis quem diximus radiis solis fugari. Atomus in oratione est minima portio, ut est littera. Cum enim partem quamlibet orationis dividas in syllabas, syllabam denuo in litteras, sola littera non habet quo solvatur. Atomus in numero est unum. Cum ergo numerum aliquem disparties, verbi gratia, octo si dividis in bis quatuor, quatuor in bis binos, item binos in singulos, sola unitas indivisibilis permanet. Denique atomus in tempore, de quo incipiebamus disputare, taliter constat. Cum majora spatia temporis, sicuti est dies

vel hora, per punctos vel etiam caeteras minores partes dividens, ad talem particulam pervenias quae ob sui pusillitatem nullam habeat moram talem quae ullo modo dividi possit, sicuti velocissimus ictus est oculi, ipsas cias esse vatomum. Est ergo atomus trecentesima et septuagesima sexta pars unius ostendi.

XII. De ostendo, ibid.

Disc. Ostendum quid est ?

Mag. Sexagesima pars unius horae, atomos in se continens CCCLXXVI.

XIV. De partibus, ibid., col 678. sq.

Disc. Quid nominantur in computo partes ?

Mag. Partes a partitione circuli zodiaci vocantur, quem tricenis diebus per menses singulos findunt. Recipiunt autem singulae pars momenta duo et duas partes unius momentus ostenta quatuor, atomos MDIV.

XV. De minuto, ibid., col. 678.

Disc. Quid est minutum ?

Mag. Decima pars horae.

Disc. Unde dicitur minutum ?

Mag. A minore intervallo, quasi minus momentum ; quia minus numerat quod majus implet. Habet ergo minutum partem unam et dimidam, momenta quatuor, ostenda sex, atomos VCCLVI.

XVI. De puncto, ibid.

Disc. Punctus quid est ?

Mag. Quarta pars unius horae.

Disc. Unde dictus est punctus ?

Mag. A parvo puncti transcensu qui fit in horologio. Punctus quippe a pungendo dictus est, eo quod quibusdam punctionibus certae designationis in horlogiis designatur. Punctus autem habet minuta duo et dimidium, partes tres et semissem, et quadrantem unius partis, momenta decem, ostenda quindecim, atomos VDCXL. Quatuor ergo puncti unam horam faciunt.

XVII. De hora, *ibid.*

Disc. Quid est hora ?

Mag. Certus terminus temporis. Siquidem hora duodecima pars est diei, Domino attestante, qui ait : *nonne duodecim horae sunt diei ? Si quis ambulaverit in die, non offendit.* Ubi, quamvis allegorice, se diem, discipulos vero, qui a se illustrandi erant, horas appellaverit, solito tamen more humano computationis vulgarem expressit diem.

Disc. Hora unde nomen accepit ?

Mag. De horologio. Sicut horologium de hora nomen sumpsit, horae quoque nomen ex Graeca origine descendens, interpretantur series vel umbra sive etiam finis. Inde oras maris et fluviorum et vestimentorum dicimus extremitates sive terminos.

Disc. Nunquid eodem modo scribitur hora temporis et hora caeterarum quas praedixisti rerum ?

Mag. Aspiratione quoque sola discernuntur. Quis ora temporis cum aspiratione, caeterorum autem sine aspiratione scribuntur.

Disc. Hora quas subdivisiones habet ?

Mag. Habet quoque punctos quatuor in solari computatione, in lunae autem quibusdam computationibus punctos quinque, sicut post haec ostendemus. Habet et minuta decem, partes quindecim, momenta quadraginta, ostenta sexaginta, atomos XXIIDLX.

Annexe 42 – De rerum naturis [De universo] (844-845 ?)

PL 111, col. 9 sqq.

Livre IX

I. De atomis, ibid., col. 262.

Cf. De comp., supra, PL 107, col. 677.

Philosophi *atomos* vocant quasdam in mundo corporum partes tam minutissimas, ut nec visui pateant, nec *tomen*, id est, *sectionem* recipiant. Unde et *atomi* dictae sunt. Hae per mane totius mundi irrequietis motibus volitant, et huc atque illuc ferri dicuntur : sic tenuissimi pulveres quae fusi per fenestras radiis solis videntur. Ex his arbores et herbas et fruges omnes oriri, et ex his ignem et aquam, universa gigni atque constare quidam philosophi gentium pictaverunt [putaverunt]. Sunt autem atomi in corpore, aut

in tempore, aut in numero.

In corpore, ut lapis. Dividis eum in partes ipsas dividis in grana, velut sunt arenae : rursumque ipsa arenae grana divide in minutissimum pulverem, donec, si possis, pervenias ad aliquam minutiam, quae non jam dividi potest, vel secari possit. Haec est atomus in corporibus.

In tempore vero sic intelligitur atomus. Annum (verbi gratia) dividis in menses, menses in dies, dies in horas : adhuc partes admittunt divisionem, quousque venias ad tantum temporis punctum, et quamdam momenti particulam talem, quae per nullam morulam produci possit, et ideo jam dividi non potest. Haec est atomus temporis.

In numeris, ut puta octo dividunt in quatuor rursus quatuor in duos, inde duo in unum. Unde [Unum] autem atomus est, quia insecabilis est, sic et lutum.

Nam orationis dividis in verba, verba in syllabas, syllabam in litteras. Littera pars minima atomus est, nec dividi potest.

Atomus ergo est, quod dividi non potest, ut in geometria punctus. Nam "tomus" divisio dicitur Graeca, "atomus" indivisio. Nam quantum indivisibilis unitas valeat in rebus ad ostendendam mysticam significationem, manifeste Scriptura designat : quia ipsam omnium rerum initium esse demonstrat, Apostolo dicente : "Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes et per omnia et in omnibus nobis, qui est benedictus in saecula" (Ep IV, 5-6). Unde idem jubet nos sollicitos servare unitatem Spiritus in vinculo pacis, ut fiat unum corpus et cujus [unus] Spiritus, sicut vocati sumus in una spe vocationis nostrae.

Livre XVIII

IV. De musica et partibus ejus, ibid. col. 495 sqq.

Cf. De cleric. instit., infra, col. 401-403.

Musica est peritia modulationis sono cantuque consistens; et dicta musica per derivationem a musis. *musae* autem appellatae *apo tou mosthai*, id est, a quaerendo : quod per eas (sicut antiqui voluerunt) vis carminum et vocis modulatio quaerentur : quarum sonus ex sensibili re est, et praeterfluit in praeteritum tempus, imprimiturque memoriae...

Post quas paulatim directa est praecipue haec disciplina, et aucta multis modis : eratque tam turpe nescire, quam litteras. Interponebatur autem non modo sacris, sed

et omnibus solemnibus, omnibusque laetis vel tristioribus rebus. Ut enim in veneratione divina hymni, ita in nuptiis hymenaei, et in funeribus threni et lamenta a tibiis canebantur. In conviviis vero lyra vel cithara circu merebatur, et accubantibus singulis ordinebatur conviviale genus canticorum.

Itaque sine musica nulla disciplina potest esse perfecta : nihil enim sine illa. Nam et ipse mundus quadam harmonia sonorum fertur esse compositus : et coelum ipsum sub harmoniae modulatione revolvitur ? Musica movet affectus, provocat in diversum habitum sensus : in praeliis quoque tubae concentus pugnantes accendit : et quanto vehementior fuerit elangor, tanto fit ad certamen animus fortior. Si quidem et remiges cantus hortatur. Ad tolerandos quosque labores musica animum mulcet, et singulorum operum fatigationem modulatio vocis solatur : excitatos quoque animos musica debet : sicut de David legitur (I S **16**, 23), qui a spiritu immundo Saulemarte modulationis cripuit ; ipsas quoque bestias nec non et serpentes, volucres atque delphinas ad auditum suae modulationis musica provocat.

Sed quidquid, vel intrinsecus venarum pulsibus commovemur, per musicos rhythmos harmoniae virtutibus probatur esse sociatum. Musicae partes sunt tres, id est, harmonica, rhythmica, metrica. Harmonica est, quae decernit [discernit] in sonis acutum et gravem. Rhythmica est, quae requirit incursionem verborum, utrum bene sonus an male cohaerat. Metrica est, quae mensuram diversorum metrorum probabili ratione cognoscit : ut verbi gratia heroicon, iambicon, elegiacon, et caetera. At omnem autem sonum, qui materies cantilenarum est, trifornem constat esse natura...

Perfecta est autem vox alta, suavis et clara : alta, ut in sublime sufficiat ; clara, ut aures adimpleat ; suavis, ut animis audientium blandiatur. Si ex his aliquid defuerit, vox perfecta non fuerit. Secunda divisio organica est in his, quae spiritu reflante completa in sonum vocis animantur : ut sunt tubae, calami, fistulae, organa, pandora, et his similia. Tertia divisio rhythmica pertinet ad nervos et pulsus, cui dantur species citharum diversarum. Tympanum quoque cymbalum, sistrum, acitabula aerea et argentea, et alia, quae metallico rigore reperiuntur, reddunt cum suavitate tinnitum, et caetera huiusmodi. Canticum significat scientiam spiritalem, ut in psalmo : *cantate Domino canticum novum* (Ps **33**, 3) ; psallere est opus bonum exercere. Canticum ad contemplativam : psallere refertur ad activam vitam, ubi et supra. Jubilatio clamor

spiritali fervore expressior, sive gaudium ineffabile, quod humana lingua plenius fari non valet, ut in psalmo : *beatus populus qui scit jubilationem* (Ps 89, 16)...

Chorus quoque simplex pellis est cum duabus cicutis aereis, et per primam inspiratur : per secundam, vocem emittit : typus populi prioris, qui angustam intelligentiam legis acceperat, et per angustam voluntatem praedictionis omnia omnia infirmiter praedicavit. Si autem terrena sapienter ac diligenter respiciamus, spiritualiter ac mystice intelligenda sunt. Item alio modo, chorus concordia est charitatis, ubi et supra : *laudate eum in tympano et choro* (Ps 150, 5b)...

Tintinnabulum de sono vocis nomen habet : sicut et plausus manuum, stridor valvarum. Symphonia vulgo appellatur lignum cavum ex utraque parte pelle extenta, quam virgulis hinc et inde musici feriunt : fitque in ea ex concordia gravis et acuti suavissimus cantus.

Annexe 43 – *Excerptio de arte grammatica Prisciani* (842), PL 111, col. 613 sqq.

De voce, ibid., col. 613 sq.

Auctoritas philosophorum ostendit proprietatem vocis in aevis percussione esse, quocunque modo ictus fiat. Quam etiam diviserunt in quatuor species, articulam, inarticulam, litteram et illitteratam. Sed de his duae conjunctae, videlicet articulata et litterata, praecipuam commodamque, imo necessariam, vocem efficere haud dubium est, quia ipsa solummodo litterarum et intellectus capax esse dignoscitur ; caeterae in tantum utiles non sunt ; quia simul natura et intellectu capi non possunt : verum invicem per singulas coeuntes, si quis inquirere voluerit, sine dubio inveniret vocem eas reddere sine intellectione ; si tamen ea utuntur, litteris carent ; quod supra dictis non contingit.

De littera, ibid., col. 614 sq.

Littera est pars minima vocis articulatae, hoc est, quae constat compositione litterarum : minima autem, quantum ad totam comprehensionem vocis litteratae. Nam vox est quidquid loquimur, ut puta, si dicas : *orator venit et docuit* ; nam potest solvi : *orator venit, et docuit* per singula verba ; ipsa autem verba in syllabas ,o et ra, tor ; ipsae syllabae in litteras ; littera quoque ipsa minime potest dividi, unde haec a philosophis *atomos* dicitur, id est, indivisibilis. Scaurus sic eam definivit : *littera est vocis, quae scribi potest, forma*. Elementum est enim vis, est indivisibilis materia vocis articulatae ; et uniuscujusque rei initium, a quo sumitur incrementum, et in quod resolvitur, hujus figura littera vocatur. Veteres etiam litteras elementa dixerunt, ad similitudinem mundi

elementorum ; eo quod sicut illa coeuntia omne perficiunt corpus, sic etiam ista conjuncta orationem conservant et disjuncta dissolvunt. Hoc ergo interest inter elementa et litteras, quod elementa proprie dicuntur ipsae pronuntiationem, id est, vis soni, quae auditur ac intelligitur ; figurae vero earum litterae, *a* vero et *b*, et *c*, et alia quaelibet, nomen est et pronuntiationis, et figurae ; legitur elementum, intellegitur littera, scribitur et nominatur.

De primis syllabis, ibid., col. 615.

Primarum syllabarum in omnibus partibus difficilis investigatio est, quam videlicet ipse maxime dignoscere poterit, qui pedum rationem et versuum scansionem in metris sedulus discere curat, quia cum sint multae dictiones quae secundum analogiae qualitatem eadem terminatione finiuntur, tamen non multae sunt quae in initiis concordent ; sed cum haec operosa expositione indegeant, ea solummodo nos quae a fidissimis artium scriptoribus exquisita reperimus, breviter commemorare satis sit...

Annexe 44 – *De clericorum institutione* (819), PL 107, col. 293 sqq.

Préface : *lettre dédicatoire à Haistulfe* (819-820)

Ibid., col. 295 sq.

Domino et reverendissimo ac religiosissimo Heistulpho archiepiscopo Rabanus, minus servorum Dei, aeternam in Christo optat salutem.

Cum te, sancte pater, pro merito summae pietatis plurimi venerentur, et omnibus fidelibus causa magnae fidei et sanae doctrinae honorabilis atque amabilis existas, congruum esse judicavi ut ego in quem plurimum tuorum beneficiorum contulisti, aliquod munusculum licet non condignum, tamen, ut credo, non ingratum tuae venerationi deferrem, nihil verens de pretio, quia animus in bonitate dives magis aestimat devotionem offerentis quam donum ; et haec fiducia ausus sum partem laboris mei, quam in studio sacrae lectionis elaboravi, tibi, quem benignissimum atque aequissimum esse scio, vice numeris dirrigere, a te qualiscunque sit reciperetur, ac tuo sacro iudicio probaretur, atque ad parum examinaretur.

Quaestionibus ergo diversis fratrum nostrorum, et maxime eorum qui in sacris ordinibus pollebant, respondere compellebar, qui me de officio suo et variis observationibus quae in Ecclesia Dei decentissime observantur, saepissime et interrogabant, et aliquibus eorum dictis, aliquibus vero scriptis, prout opportunitas loci ac temporis erat, secundum auctoritatem et stylum majorum ad interrogata respondi,

sed non in hoc satis eis facere potui, qui me instantissime postulabant, imo cogeabant, ut omnia haec in unum volumen congererem, ut haberent quo aliquo modo inquisitionibus suis facerent satis, et in uno codice simul scriptum reperirent, quod antea non simul, sed speciatim singuli prout interrogabant, in foliis scripta haberent. Quibus consensi, et quod rogabant feci quantum potui. Nam de hoc tres libros edidi.

Quorum primus de ecclesiasticis ordinibus, et de veste sacerdotali continetur. Item de quatuor charismatibus Ecclesiae, id est, baptismo, et chrismate, corpore et sanguine Domini, et de officio missae secundum morem Romanae Ecclesiae.

Secundum autem liber continet de officio canonicarum horarum, et de jejuniis, et de confessione ac poenitentia, de legitimis quoque jejuniis, et de festivitatibus variis, de lectionibus et cantico ecclesiastico, de fide catholica, et e contrario de variis haeresibus.

Tertius vero liber edocet quomodo omnia quae in divinis libris scripta sunt, investiganda sunt atque discenda, nec non et ea quae in gentiliis studiis et artibus ecclesiastico viro scrutari utilia sunt.

Novissime vero liber ipse exponit quomodo oportet eos qui docendi officium gerunt diversos auditores diversis allocutionibus admonere, et in doctrina ecclesiastica fideliter erudire. Et quia haec omnia quae diximus ad clericorum officium maxime pertinent, qui locum regiminis in Ecclesia tenent, et de universis legitimis Dei populum instruere debent, placuit ipsos libros *De Institutione clericorum* nuncupari, id est, cum qua se vel sibi subditos ad servitium divinum instruere debent.

Proinde obsecro te, sancte Pater, ut oblatum tibi opus suscipias, ac pie relegens, diligenter illud examines, et ita quae in eo rationabiliter inveneris dictata, et hoc tribuas a quo est ratio creata ; si qua vero inconsiderate repereris prolata, tuo studio citius reddas illa emendata. Tuo enim magisterio semper me libens subdam, a quo recordor me accepisse dignitatem ecclesiasticam. Confido tamen omnipotentis Dei gratiae, quod fidem et sensum catholicum in omnibus tenuerim, nec per me quasi ex me ea protuli, sed auctoritati innitens majorum, per omnia illorum vestigia cum sectus. Cyprianum dico atque Hilarium, Ambrosium, Hieronymum, Augustinum, Gregorium, Johannem, Damasum, Cassiodorum, et caeteros nonnullos, quorum dicta alicubi in ipso opere ita ut ab eis scripta sunt per convenientiam posui, alicubi quoque eorum sensuum meis verbis propter brevitatem operis strictim enuntiavi. Interdum vero ubi necesse fuit, secundum exemplar eorum quaedam sensu meo protulit. In omnibus tamen, ni fallor, catholicam imitatus sum veritatem, a qua (si Dominus adjuverit) non patior ullo modo divelli, quam et te prae omnibus habere atque amare confido ; et ideo tua suffragia

supplex peto, ut ipsa Veritas omnium creatrix atque gubernatrix, licet non meis meritis, tamen propter tuam sacratissimam orationem me in se sine ullo devio erroris in aeternum conservare dignetur. Beatitudinem tuam opto semper bene valere in omnibus, sancte Pater, memorem nostri.

Livre I

IV. De gradibus ecclesiasticis, ibid. col. 299 sq.

Sunt autem gradus ecclesiastici octo, quorum nomina haec sunt : ostarius, psalmista, sive lector, exorcista, acolythus, subdiaconus, diaconus, presbyter, atque episcopus...

Quo loco contemplari oportet Aaron sacerdotem summum fuisse, id est episcopum. Nam filios ejus presbyterorum figuram praemonstrasse, quibus merito astare debuissent Levitae sicut summo sacerdoti. Moyses vero hujus facti mediator, Christum significat. In Novo autem Testamento post Christum sacerdotalis ordo a Petro coepit. Ipsi enim primum datus est pontificatus in Ecclesia Christi... Hic ergo ligandi atque solvendi potestatem primus accepit, primusque ad fidem populum virtute suae praedicationis adduxit. Siquidem caeteri apostoli cum Petro pari consortio honoris et potestatis effecti sunt, qui etiam in toto orbe dispersi Evangelium praedicaverunt, quibus decedentibus successerunt episcopi, qui sunt constituti per totum mundum in sedibus apostolorum, qui jam non genere carnis et sanguinis eliguntur, sicut primum secundum ordinem Aaron, sed pro uniuscujusque merito, fide et doctrina, quae in eum gratia divina contulerit...

V. De ordine episcoporum, ibid. col. 301.

Ordo autem episcoporum tripartitus est, id est, in apariarchis, archiepiscopis, qui et metropohtani sunt, et episcopi...

Sacerdos autem vocari potest, sive episcopus sit, sive presbyter. Episcopi autem apostolorum vicem in Ecclesia tenent, sicut supra diximus. Et chorepiscopi qui vicarii sunt episcoporum, ad exemplum LXX seniorum constituti sunt ; nec aliquid eis magis licet in Ecclesia ordinare aut constituere, nisi quantum eis conceditur a legitimis episcopis, qui sedem et regimen integrum in Ecclesiis obtinent. Ordinati sunt autem chorepiscopi propter pauperum curam, qui in agris et villis constituent, ne eis solatium confirmationis deeseet. Dicti sunt autem chorepiscopi, quia de choro sunt sacerdotum ; hi autem a solo episcopo civitatis cui adjacent ordinantur, sicut presbyteri.

VI. De presbyteris, ibid., col. 301 sq.

Presbyterorum ordo exordium sumpsit a filiis, ut dictum est, Aaron. Qui enim sacerdotes in Veteri Testamento vocabuntur, hi sunt qui nunc appellantur presbyteri ; et qui tunc princeps sacerdotum, nunc episcopus vocatur. "Presbyter" enim Graece, Latine senior interpretatur. Non pro aetate autem vel decrepita senectute, sed propter honorem et dignitatem et doctrinam sapientiae quam acceperunt, presbyteri nominantur, sicut per Sapientiam dicitur : *gloria senum canities*" (Pr 20, 29b)...

VII. De diaconis, ibid. col. 302 sq.

Levitae ex nomine auctoris vocati, de nomine Levi Levitae exorti sunt, a quibus in templo Dei, mystici sacramenti mysteria explebantur... Hi Graece *diacones*, Latine ministri dicuntur, quod sicut in sacerdote consecratio, ita et in diacono ministerii dispensatio habetur... In Novo autem Testamento apostoli septem diaconos, propter sacramentum ejusdem numeri ordinaverunt ad ministerium sacrum et officium altaris, qui leguntur etiam et praedicasse, et baptizasse non paucos, sicut sanctus Stephanus disputavit contra Judaeos, et Philippus, baptizatos eunucho, evangelizavit civitatibus cunctis, donec veniret Caesaream, et in Samaria praedicabat, et baptizabat eos qui ab apostolis Petro et Joanne postmodum confirmabantur. Sed baptizare eis modo coram episcopis sive presbyteris licitum est. Caeteris autem non licet, nisi, praedictis fortassis officiis longius constitutis, necessitas extrema compellat. Hi enim sunt quos in Apocalypsi legimus septem angeli, tubis canentes. Hi sunt septem candelabra aurea. Hi sunt voces tonitruorum septem (Ap 8, 1 sqq.). Ipsi enim clara voce in modum praeconis admonent cunctos, sive in psallendo, sive in lectionibus audiendis. Ipsi enim ut aures habeamus ad Deum acclamant.

Ipsi quoque evangelizant. Sine his sacerdos nomen habet. Nam sicut in sacerdote consecratio, ita in ministrerio dispensatio sacramenti est. Ille oblata sanctificat, hic sanctificata dispensat. Ipsis etiam sacerdotibus, propter praesumptionem non licet de mensa Domini tollere calicem, nisi eis traditus fuerit a diacono. Levitae offerunt oblationes in altaria mysteriorum, quae operiuntur a Levitis, ne videant qui videre non debent, et sumant qui servare non possunt, quique propterea altari albis induti assistunt, ut hinc admoniti coelestem vitam habeant, candidique ad hostias et immaculati accedant. Quod primus fecit Silvester papa, tricesimus quartus pontifex in Romana Ecclesia [33, *Annuario pontificio*] post Petrum dalmaticis uti, et constituit ut pallio linostimo eorum laena tegetur, sicut in gestis pontificalibus continetur.

XI. De lectoribus, ibid. col. 305.

Lectores a legendo, psalmistae a psalmis canendis vocati. Illi praedicant populis quid sequantur. Isti canunt ut excitant ad compunctiones animos audientum. Licet et quidam lectores ita miseranter pronuntient, ut quosdam ad luctum lamentationemque compellant. Iidem etiam et pronuntiatores vocantur, quod porro annuntiant. Tanta enim et tam clara eorum erit vox, ut quantumvis longe positorum aures adimpleant. Lectorum ordo formam et initium a prophetis sumpsit. Sunt ergo lectores qui verbum Dei praedicant, quibus dicitur : *clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam* (Ez 33, 1 sq.).

Isti quippe dum ordinantur, primum de eorum conversatione episcopus verbum Dei facit ad populum, deinde coram plebe tradit eis codicem apicum divinorum ad Dei verbum annuntiandum. Iste ergo doctrina et libris debet esse imbutus, sensuumque ac verborum scientia perornatus, ut distincte et aperte sonans, audientum corda possit instruere. Psalmistarum, id est cantatorum principes sive auctores, fuere David sive Asaph. Isti enim post Moysen psalmos primi composuere et cantavere. Mortuo Asaph, filii ejus in hunc ordinem subrogati sunt a David, erantque psalmistae per successionem generis, sicut et ordo sacerdotalis, ipsique soli continuis diebus in templo canebant, candidis induti stolis, ad vocem unius respondete choro. Ex hoc veteri more Ecclesia sumpsit exemplum nutiendi Psalmistas, quorum cantibus ad effectum Dei, mentes audientium excitentur. Psalmistam autem et voce et arte praeclarum illustremque esse oportet, ita ut ad delectamentum dulcedinis animos incitet auditorum. Solent autem ad hoc officium etiam absque scientia episcopi sola jussione eligi, quicunque in cantandi arte probabiles hujusmodi constiterint.

XXXIII. *De ordine missae, ibid.*, col. 322-324.

Primum autem in celebratione missae ad introitum sacerdotis ad altare antiphona cantatur a clero, ut audiatur sonitus quando ingreditur sanctuarium in conspectu Domini, sicut in Vesteri Testamento per tintinnabulorum sonitum ingressus innotuit pontificis. Bene ergo in ingressu sacerdotis concrepantibus choris auditur modulatio divinae laudis, ut Dominicae celebrationis mysteria ministrorum pie praecedat consonantia, et corporis et sanguinis Christi venerabile sacramentum antecedit dignae laudis sacrificium. Namque chorus est multitudo in sacris collecta ; et dictus chorus, quod in initio in modum coronae circum aras starent, et ita psallerent. Unde et Ecclesiasticus liber scribit stantem sacerdotem ante aram, et in circuitu coronam fratrum. Alii chorum dixerunt a concordia, quae in charitate consistat, sive de concinentia soni.

Cum autem unus canit, Graece *monodia*, Latine sicinium, dicitur ; et cum duo canunt, bicinium dicitur ; cum autem multi, chorus vocatur. *Antiphona* Graece, vox

reciproca, ex duobus scilicet choris alternatim psallentibus, dicitur. Post introitum autem sacerdotis ad altare litaniae aguntur a clero, ut generalis oratio praeveniat specialem sacerdotis : subsequitur autem oratio sacerdotis, et pacifica primum salutatione populum salutans pacis responsum ab ille accipiat, ut vera concordia et charitatis pura devotio facilius postulata impetret ab eo qui corda aspicit et interna dijudicat. Tunc lector legit lectionem canonicam, ut animus auditorum per hanc instructus ad caetera intensior asurgat.

Post hanc ergo cantor dicit reponsorium : ad compunctionem provocet, et lenos animos audientum faciat. Responsorium ergo inde dicitur, quod alio desinente, id alter respondeat. Inter responsoria et antiphonas hoc differt, quod in responsoriis unus dicat versum, in antiphonis autem alternent versibus chori. Antiphonas Graeci, responsoria vero Itali traduntur primum invenisse. Responsorium enim istud quidam gradale vocant, eo quod juxta gradus pulpiti cantatur. Post responsum cantatur *alleluia*, scilicet ut coelestia mente populum sublevet, et ad divinam contemplationem erigat. *Alleluia* enim duorum verborum interpretatio est, hoc est laus Dei, et est Hebraeum. Ia enim de decem nominibus quibus apud Hebraeos Deus vocatur unum est. Similiter et *amen* Hebraeum est, quod ad omnem sacerdotis orationem seu benedictionem respondet populus fidelium. Interpretari quoque potest *amen* in Latinum, vere, sive fideliter, seu fiat. Hieronymo teste in Psalterio, ubi ait : *fiat, fiat*, in Hebraico legitur, *amen, amen*. Haec duo tamen verba, id est, *amen* et *alleluia*, nec Graecis, nec Latinis, nec Barbaris, licet in suam linguam omnino transferre, vel alia lingua annuntiare. Nam quamvis interpretari possunt, propter sanctiorem tamen auctoritatem, servata est ab apostolis in his propriae linguae antiquitas...

Livre II

XLVIII. De psalmis, ibid., col. 361 sq.

Psallere autem usum esse primum Moysen, David prophetam in magno mysterio, prodit Ecclesia... Primitiva autem Ecclesia ita psallebat, ut modico flexu vocis faceret resonare psallentium, ita ut pronuntianti vicinior esset quam canenti. Propter carnales autem in Ecclesia non propter spiritales, consuetudo cantandi est instituta, ut quia verbis non compunguntur, suavitate modulaminis moveantur. Sic namque et beatissimus Augustinus in libro Confessionum suarum, consuetudinem canendi approbat in Ecclesia, ut per oblectamenta, inquit, aurium, infirmior animus ad effectum pietatis exsurgat. Nam idipsis sanctis dictis, religiosius et ardentius moventur animi nostri ad flammam pietatis cum cantatur, quam si non cantetur. Omne enim affectus nostri prae sonorum diversitate vel novitate, nescio qua occulta familiaritate

excitantur magis, cum suavi et artificiosa voce cantur. Psalmistam autem et voce et arte praeclarum illustremque esse oportet, ita ut oblectamento dulcedinis animos incitet auditorum.

Vox autem ejus non asper vel rauca, vel dissona, sed canora erit, suavis, liquida, atque acuta, habens sonum et melodiam sanctae religionis congruentem, non quae tragicam exclamet artem, sed quae Christianam simplicitatem in ipsa modulatione demonstret, neque quae musico gestu, vel theatri arte redoleat, sed quae compunctionem magis audientibus faciat. Perfecta autem vox est, alta, clara et suavis : alta, ut in sublime sufficiat ; clara, ut aures adimpleat ; suavis, ut animis audientium blandiatur. Si autem ex his aliquid defuerit, perfecta vox non erit. Antiqui enim pridie quam cantandum erat, cibis abstineant, psallentia tantum legumina causa vocis sumebant, unde et vulgo cantores fabarii dicti sunt. Si ergo hoc apud gentiles tantum servandae vocis causa agebatur, quanto magis apud Christianos, quos non tam vocis quam virtutis ipsius tenet cura, ab omni illecebra voluptatum abstinere oportet.

L. De antiphonis, ibid., col. 363.

Antiphonas Graeci primi composuerunt, duobus thoris alternatim concinentibus, quasi duo seraphim, duoque Testamenta invicem sibi conclamantia. Apud Latinos autem primus idem beatissimus Ambrosius antiphonas instituit, Graecorum exemplum imitatus ; ex hinc in cunctis Occiduis regionibus earum usus increbuit.

LI. De responsoriis, ibid.

Responsoria ab Italis longo tempore ante sunt reperta, et vocata hoc nomine, quod uno canente chorus reconsonando respondeat. Antea autem id solus quisque agebat, nunc interdum unus, interdum duo vel tres communiter canent, choro in plurimis respondete.

LII. De lectionibus, ibid., col. 363 sq.

Lectiones pronuntiare, antiquae institutionis esse, Judaeorum traditio habet. Nam et ipsi legitimis praefinitisque diebus, ex lege et prophetis, lectionibus utuntur, et hoc de veteri Patrum institutione servantes. Est autem lectio non parva audientium aedificatio : unde oportet ut quando psallitur, psallatur ab omnibus ; cum oratur, oretur ab omnibus ; cum lectio legitur, facto silentio aequè audiatur a cunctis. Nam et si tunc superveniat quisque cum lectio celebratur, adoret tantum Deum, et, praesignata fronte, aurem sollicite accomodet. Pater tempus orandi, cum omnes oramus ; patet cum voluerit orare privatim, obtentu orationis. Ne perdideris lectionem, quia non

semper quilibet paratam eam potest habere, cum orandi potestas in promptu sit ; nec putes parvam nasci utilitatem ex lectionis auditu : siquidem oratio ipsa fit pinguior, dum mens recenti lectione signata, per divinarum rerum (quas nuper audivit) imagines currit. Nam et Maria soror Marthae, quae sedens ad pedes Jesu, sorore neglecta, verbum intentius audiebat, bonam partem sibi elegeris Domini voce firmatur (Lc 10, 38 sqq.).

Ideo et diaconus clara voce silentium admonet, ut sive dum psallitur, sive dum lectio pronuntiatur, ab omnibus unitas conservetur, ut quod omnibus praedicatur, aequaliter ab omnibus audiatur. Quicumque enim officium decenter et rite peragere vult, doctrina et libris debet esse imbutus, sensuumque ac verborum scientia perornatus, ita ut in distinctionibus sententiarum intelligat ubi finiatur junctura, ubi adhuc pendeat oratio, usque ubi sententia extrema claudatur, sicque expeditus, vim pronuntiationis obtinebit, ut ad intellectum mentes omnium sensusque permoveat. Discernendo genera pronuntiationum, atque exprimendo proprios sententiarum affectus, modo voce indicantis simpliciter, modo dolentis, modo indignantis, modo increpantis, modo exhortantis, modo miserantis, modo percontantis et his similia secundum genus propriae pronuntiationis, expromenda sunt. Multa sunt enim in scripturis, quae nisi proprio modo pronuntientur, in contrariam recedunt sententiam, sicut est illud Apostoli : *quis accusabit adversus electos Dei ? Deus qui justificat* (Rm 8, 33). Quod si quasi infirmative servato genere pronuntiationis suae, dicatur, magna perversitas oritur. Sic ergo pronuntiandum est, ut praecedat percontatio, sequatur interrogatio. Inter percontationem autem et ininterrogationem, hoc veteres interesse dixerunt, quod ad percontationem multa responderi possunt, ad ininterrogationem vero, aut non, aut etiam...

Et alia multa sunt, quae propriam similiter vim pronuntiationis quaerunt. Praeterea et accentuum vim oportet lectorem scire, ut noverit in qua syllaba vox protendatur pronuntiantis, quia multae sunt dictiones quae solummodo accentu discerni debent a pronuntiante, ne in sensu earum erretur. Sed haec a grammaticis discere oportet. Porro vox lectoris simplex esse debet et clara, et ad omne pronuntiationis genus accommodata, plena succo virili, agrestem et subrusticum effugiens sonum, non humilis, nec adeo sublimis ; non fracta, non tenera, nihilque femineum sonans ; non habens inflata vel anhelantia verba, non in faucibus frendentia, nec oris inanitate resonantia, nec aspera frendentibus, non hiantibus labris prolata, sed pressim, et aequaliter, et leniter, et clara pronuntiata, ut suis quaeque litterae sonis enuntientur, et unumquodque verbum legitimo accentu decoretur, nec ostentationis causa frangatur oratio. Corporis quoque motum impudentem habere non debet, sed gravitatis speciem, auribus enim et cordi consulere debet lector, non oculis, ne potius ex seipso

spectatores magis quam auditores faciat. Vetus opinio est, lectores pronuntiandi causa, praecipuam curam vocis habuisse, ut exaudiri in tumultu possint, unde et dudum lectores praecones vel proclamatores vocabantur.

Livre III

XVI. De duobus generibus doctrinarum gentilium, et quae sint illae quae instituerunt homines, ibid. col. 392, sq.

Duo sunt genera doctrinarum, quae in gentilibus etiam moribus exercentur : unum earum rerum quas instituerunt homines ; alterum earum quas animadverterunt jam peractas, aut dinvinitus institutas. Illud quod est secundum institutiones hominum, partim superstitiosum est, apertim non est. Superstitiosum est quicquid institutum est ab hominibus ad facienda et colenda idola pertinens, vel ad colendum sicut Deum creaturam, vel partem ullam creaturae, vel ad consultationes et pacta quaedam significationum cum daemonibus placita atque foederata, qualia sunt molimina magicarum artium, quae quidem commemorare potius quam docere assolent poetae. Ex quo genere sunt, sed quasi licentiore vanitate, aruspicum et augurum libri...

Commoda vero et necessaria hominum cum hominibus instituta sunt, quaecunque in habitu et cultu corporis ad sexus vel honores discernendos differentia placuit ; et innumerabilia genera significationum sine quibus humana societas, aut non omnino, aut minus commode geritur ; quaeque in ponderibus atque mensuris, et nummorum impressionibus et aestimationibus, sua cuique civitati et populo sunt propria, et caetera huiusmodi, quae nisi hominum instituta essent, non per diversos populos variae essent, nec in ipsis populis singulis pro arbitrio suorum principum mutarentur. Sed haec tota pars humanorum institutorum, quae ad usum vitae necessarium proficiunt, nequaquam est fugienda Christiano ; imo etiam, quantum satis est, intuenda, memoriaque retinenda. Ad hanc partem etiam pertinent litterarum figurae, quae pro libitu hominum constitutae sunt, nec tamen omnibus gentibus communes, sed alias Hebraea, alias Graeca, alias Latina gens habet, et caeterae quaedam gentes, similiter ad proprietatem linguae suae, litteras sibi secundum placitum formaverunt.

XVIII. De arte grammatica, et speciebus ejus, ibid, col. 395 sq.

Priam ergo liberalium artium est grammatica, secunda rhetorica, tertia dialectica, quarta arithmetica, quinta geometria, sexta musica, septima astronomia ; grammatica enim a litteris nomen accepit, sicut vocabuli illius derivatus sonus ostendit. Difinitio autem ejus talis est : Grammatica est scientia interpretandi loquendique ratio. Haec et origo et fundamentum est artium liberalium.

Hanc itaque scholam Dominicam legere convenit, quia scientia recte loquendi et scribendi ratio in ipsa consistit. Quomodo quis vim vocis articulatae seu litterarum et syllabarum potestatem cognoscit, si non prius per eam id didicit ? Aut quomodo pedum, accentuum et positurarum discretionem scit, si non per hanc disciplinam ejus scientiam ante percepit ? Aut quomodo partium orationis jura, schematum decorem, troporum virtutem, etymologiarum rationem, et orthographiae rectitudinem novit, si non grammaticam artem ante sibi notam fecit ? Inculpabiliter enim, imo laudabiliter hanc artem discit, quisquis in ea non inanem pugnam verborum facere diligit, sed rectae locutionis scientiam et scribendi peritiam habere appetit...

Haec si secundum litteram intelligimus, nonne ridicula sunt ? Itaque et nos hoc facere solemus, hocque facere debemus, quando poetas gentiles legimus, quando in manus nostras libri veniunt, sapientiae saecularis, si quid in eis utile reperimus, ad nostrum dogma convertimus ; si quid vero superfluum de idolis , de amore, de cura saecularium rerum, haec radamus, his calvitium inducamus, haec in unguium more ferro acutissimo desecemus. Hoc tamen prae omnibus cavere debemus, ne haec licentia nostra offendiculum fiat infirmis : ne pereat qui infirmus est in scientia nostra frater, propter quem Christus mortuus est, si viderit in dolio nos recumbentes.

XX. Quod oporteat postulari a Domino possibilitas praedicandi, ibid., col. 418 sqq.

Et haec se posse si potuerit, et in quantum potuerit, pietate magis orationum quam oratorum facultate non dubit : ut orando pro se ac pro illis, quos est allocuturus, sit orator antequam dictor. Ipsa hora jam ut dicat accedens, priusquam exerat proferentem linguam, ad Deum levet animam sitientem, ut ructet quod biberit, vel quod impleverit fundat.

Cum enim de unaquaque re, quae secundum fidem dilectionemque tractanda sunt, multa sint quae dicantur, et multi modi quibus dicantur ab eis qui haec sciunt, quis novit quid ad praesens tempus vel nobis dicere, vel per nos expediat audiri, nisi qui corda omnium videt ? Et quis facit ut quod oportet et quemadmodum oportet dicatur nobis, nisi in cujus manu sunt et nos et sermones nostri ? Ac per hoc discat qui docet omnia quae docenda sunt, qui et nosse vult et docere facultatem dicendi, quae ut decet virum ecclesiasticum, comparet. Ad horam vero ipsius dictionis illud potius bonae menti cogitet convenire, quod Dominus ait : *nolite cogitare quomodo aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (Mt 10, 19-20). Si ergo loquitur in eis Spiritus sanctus qui persequentibus traduntur pro Christo, cur non et in eis qui tradunt discentibus Christum ? Qui autem dicit hominibus non esse praecipendum quid vel

quemadmodum doceant, si doctores efficit Spiritus sanctus, potest dicere nec orandum esse nobis quod Dominus ait : *scit Pater vester quid vobis necessarium sit, priusquam petatis ab eo* (Mt 5, 32). Sive autem apud populum vel apud populum quoslibet jamjamque dicturus, sive quod apud populum divendum vel ab eis qui voluerint aut potuerint legendum, erst dictaturus, oret ut Deus sermonem bonum det in os ejus.

Si enim regina oravit Esther pro suae gentis temporali salute locutura apud regem, ut in os ejus Deus congruum sermonem daret, quantomagis orare debet, ut tale munus accipiat, qui pro aeterna hominum salute in doctrina et verbo laborat. Illi vero qui ea dicturi sunt quae ad alliis acceperunt, et antequam accipiant, orent pro ipsis a quibus accipiunt, ut eis detur quod per eos accipere volunt ; et cum acceperint, orent ut bene et ipsi proferant, et illi ad quos proferant sumant ; et prospero exitu dictionis eidem gratias agant, a quo id se accepisse, non dubitant : ut qui gloriatur, in illo glorietur in cujus manu sunt et nos, et sermones nostri.

XXIV. De musica, ibid., col. 401-403

Cf. De rer. naturis, PL 111, col. 495 sqq.

Musica est disciplina quae de numeris loquitur qui ad aliquid sunt, id est, his qui inveniuntur in sonis : ut duplum, triplum, quadruplum, et his similia quae dicuntur ad aliquid. Haec ergo disciplina tam nobilis est, tamque utilis, ut qui ea caruerit, ecclesiasticum officium congrue implere non possit. Quidquid enim in lectionibus decenter pronuntiatur, ac quidquid de psalmis suaviter in ecclesia modulatur, hujus disciplinae scientia ita temperatur, et non solum per hanc legimus et psallimus in ecclesia, imo omne servitium Dei rite implemus. Musica ergo disciplina per omnes actus vitae nostrae hac ratione diffunditur : primum si creatoris mandata faciamus et puris mentibus, statutis ab eo regulis, serviamus.

Quidquid enim loquimur, vel intrinsecus venarum pulsibus commoventur, per musicos rhythmos harmoniae virtutibus probatur esse sociatum. Musica quippe scientia est bene modulandi. Quod si nos bona conversatione tractamus, tali disciplinae probamur semper esse sociati ; quando vero iniquitates gerimus, musicam non habemus. Coelum quoque et terra, vel omnia quae in eis superna dispensatione peraguntur, non sunt nisi musica disciplina, cum Pythagoras hunc mundum per musicam conditum, et per eam gubernari posse testatur. Haec et in ipsa quoque religione Christiana valde permista est ; ac inde fit ut non pauca etiam claudat atque obtegat nonnullarum rerum musicarum ignorantia.

Nam et de psalterii et citharae differentia, quidam non inconcinne aliquas rerum

figuras aperuit ; et decem cordarum psalterium non importune inter doctos quaeritur, utrum habeat aliquam musicae legem, quae ad tantum nervorum numerum cogat ; an vero, si non habet, eo ipso magis sacrate accipiendus sit ipse numerus, vel propter decalogum legis, de quo item numero si quaeratur, non nisi ad creatorem creaturamque referendus est, vel propter expositum ipsum denarium. Et ille numerus aedificationis templi qui commemoratur in Evangelio, quadraginta scilicet et sex annorum, nescio quid musicum sonat ; et relatus ad fabrica Dominici corporis, propter quam templi mentio facta est, cogit nonnullos haereticos confiteri Filium Dei non falso sed vero et humano corpore indutum. Itaque et numerum et musicam plerisque locis in sanctis Scripturis honorabiliter posita invenimus.

Non enim audiendi sunt errores gentilium superstitionum, qui novem Musas, et Jovis et Memoriae filias esse finxerunt. Retellit eos Varro : quo nescio utrum apud eos quisquam talium rerum doctior vel curiosior esse possit. Dicit enim civitatem nescio quam (non enim nomen recolo) locasse apud tres artifices terna simulacra Musarum, quod in templo Apollinis donum poneret, ut quisquis artificium pulchriora formasset, ab illo potissimum electa emeret. Ita contigisse ut opera sua illi quoque artifices aequae pulchre explicarent, et placuisse civitati omnes novem atque omnes esse emptas, ut in Apollinis templo dedicarentur ; quibus postea dicit Hesiodum poetam imposuisse vocabula. Non ergo Jupiter novem Musas genuit, sed tres fabri ternas creaverunt. Tres autem non propterea illa civitas locaverat, quia in somnis eas viderat, aut tot se cujusquam illorum oculis demonstraverant ; sed quia facile erat animadvertere omnem sonum, quae materies cantilenarum est, trifornem esse natura. Aut enim voce editur, sicuti eorum est qui faucibus sive organo canunt ; aut flatu, sicut tubarum et tiliarum ; aut pulsu, sicut in citharis et tympanis, et quibuslibet aliis, quae percutiendo canora sunt.

Sed sive se ita habeat quod Varro retulit, sive non ita, nos tamen non debemus propter superstitionem profanorum musicam fugere, si quid inde utile ad intelligendas sanctas Scripturas rappere poterimus ; nec ad illorum theatricas nugas converti, si aliquid de citharis et de organis, quod ad spiritalia capienda valeat, disputemus. Neque enim et litteras discere non debuimus, quia eorum Deum dicunt esse Mercurium ; aut quia Justitiae Virtutisque templa dedicarunt, et quae corde gestanda sunt, in lapidibus adorare maluerunt ; propterea nobis justitia virtusque fugienda est. Imo vero quisque bonus verusque Christianus est, Deum suum esse intelligat, ubicunque invenerit veritatem.

Annexe 45- *Epitaphium Hrabani archiepiscopi* (v. 856), *MGH, Epist., II, PAC, Epp. XCII*, p. 243 sq.

Lector honeste, meam sivis cognoscere vitam
Tempore mortali, discere sic poteris.
Urbe quidem hac genitus sum ac sacro fonte renatus,
In Fulda post haec dogma sacrum didici.
Quo monachus factus seniorum iussa sequebar,
Norma mihi vitae regula sancta fuit.
Sed licet incaute hanc nec fixe semper haberem,
Cella tamen mihimet mansio grata fuit
Ast ubi iam plures transissent temporis anni,
Convenere viri vertere fata loci.
Me abstraxere domo invalidum regique tulere,
Poscentes fungi praesulis officio,
In quo nec meritum vitae nec dogma repertum est,
Nec pastoris opus iure bene placitum.
Promptus erat animus, sed tardans debile corpus,
Feci quod poteram, quodque deus dederat.
Nunc rogo te ex tumulo, frater dilecte, iuvando
Commendes Christo me ut precibus domino.
Ludicis aeterni me ut gratia salvet in aevum,
Non meritum aspiciens, sed pietatis opus.
Hraban legis nempe mihi nomen, et lectio dulcis
Divinae legis semper ubique fuit.
Cui deus omnipotens tribuas caelestia regna,
Et veram requiem semper in arce poli.

TABLE

<u>Liste des abréviations.....</u>	<u>3</u>
<u>ÉTUDE GÉNÉRALE.....</u>	<u>4</u>
<u>Introduction.....</u>	<u>5</u>
<u>Première partie – École et enseignement : tableau général de l'Admonitio generalis du 23 mars 789 au concile de Rome des 14 et 15 novembre 826</u>	<u>7</u>
<u>Un Aperçu historiographique et légendaire de l'école sous Charlemagne avec la Gesta Karoli Magni de Notker le Bègue, le moine de Saint-Gall (fin IXème siècle).....</u>	<u>7</u>
<u> L'histoire.....</u>	<u>7</u>
<u> Appréciations historiques.....</u>	<u>8</u>
<u>Portées et limites de l'Admonitio generalis (23 mars 789) et de la Litteris de colendis (vers 794-797)</u>	<u>10</u>
<u> Considérations générales.....</u>	<u>10</u>
<u> Le chapitre 72</u>	<u>11</u>
<u> Ut scholae fiant.....</u>	<u>11</u>
<u> L'Admonitio generalis contribue à instaurer de nouvelles conditions dans la divulgation du savoir : portée de la Litteris de colendis adressée à Bangulf de Fulda (780-800).....</u>	<u>13</u>
<u>Analyse institutionnelle et politique de l'enseignement dit "élémentaire" jusqu'à la mort de Charlemagne (28 janvier 814).....</u>	<u>15</u>
<u> Généralités.....</u>	<u>15</u>
<u> Les actes synodaux d'Orléans par Théodulf (797) et la naissance des écoles presbytérales.....</u>	<u>16</u>
<u> 802 et après 802.....</u>	<u>17</u>
<u> Rôle de l'Église, à partir des canons de l'année 813.....</u>	<u>18</u>
<u>Le devenir de l'instruction élémentaire après la mort de Charlemagne (28 janvier 814) : politique carolingienne en direction du petit peuple jusqu'au concile de Rome (14-15 novembre 826).....</u>	<u>19</u>
<u> Le capitulaire d'Attigny (août 822).....</u>	<u>20</u>
<u> Résultats contrastés de la politique scolaire (après 822).....</u>	<u>21</u>
<u>Deuxième partie- Le devenir de l'enseignement à partir des années 820-830, jusqu'au milieu du IXème siècle et étude de l'oeuvre de Raban Maur (780-856).....</u>	<u>23</u>
<u> Les écoles paroissiales au IXème siècle : les capitulaires synodaux d'Orléans, Reims et Tours - bilan général à partir de 820-830.....</u>	<u>23</u>
<u> Capitulaires de Guillaume, évêque d'Orléans (25 mai 867).....</u>	<u>23</u>
<u> Capitulaires de Hincmar et de Hérard.....</u>	<u>24</u>
<u>Aperçu de la carrière et de l'oeuvre de Raban Maur (vers 780 – 4 février</u>	

856).....	25
Premières années, premiers travaux (jusqu'en 822).....	26
L'abbatiate de Raban (822-842).....	27
La charge archiépiscopale (jusqu'au 4 février 856)	28
Instruction élémentaire et institution scolaire selon Raban Maur (vers 820-850).....	29
Théorie de la connaissance littéraire	29
Les éléments constituent un savoir destiné à tous.....	30
Admonestations pour la lecture et le chant.....	31
À qui est destinée l'école ?.....	33
Conclusion.....	35
Bibliographie générale.....	37
ANNEXES.....	45
Section 1. Tableau général du monde carolingien	46
Annexe A – Cartes du monde carolingien (814).....	46
Annexe B – Chronologie générale (768-888).....	47
Annexe C – Nomenclature politique des VIIIème et IXème siècles.....	51
Annexe D – Tableau généalogique des Carolingiens.....	55
Annexe E – Illustration de l'abbaye de Fulda au IXème siècle.....	56
Section 2. Raban Maur.....	57
Annexe F – Bibliographie de Raban Maur.....	57
Section 3. Sources.....	62
Actes de la pratique.....	62
Annexe 1 – Admonitio Generalis, 23 mars 789, MGH, Cap. I, pp. 52-62.....	62
Annexe 2 – Synodus Francofurtensis capitula (juin 794), MGH, Capit. I, pp. 73-78.....	64
Annexe 3 – Karoli epistola de litteris colendis (780-800), MGH, Capit. I, pp. 78 sq.....	64
Annexe 4 – Karoli epistola generalis (786-800), MGH, Capit. I, pp. 80 sq.....	65
Annexe 5 – Capitulare missorum (803), MGH, Cap. I, p. 116.....	66
Annexe 6 – Capitulare missorum in Theodonis villa datum primum, mere ecclesiasticum (vers 800/805), MGH, Capit. I, p. 121.....	66
Annexe 7 – Interrogationes examinationes (après 803) MGH, Capit. I, pp. 234 sq.....	67
Annexe 8 – Quae a presbyteris discenda sint (autour de 803/805), MGH, Capit. I, p. 235.....	67
Annexe 9 – Capitula in dioecesana quadam synodo tractata Cap. de Salz (803/804 ?), MGH, Capit. I, pp. 236 sq.....	67
Annexe 10 – Capitula de presbyteris admonendis, MGH, Capit. I, pp. 237 sq.....	67
Annexe 11 – Capitulare Aquisgranense (810), MGH, Cap. I, p. 327.....	68
Annexe 12 – Capitula de causis cum episcopis et abbatibus tractandis (811), MGH, Capit. I, p. 164.....	68
Annexe 13 – Capitulare monachorum (817), PL 97, col. 391.....	68
Annexe 14 – Capitula ab episcopis Attiniaci data DCCCXXII (Attigny, août 822) MGH,	

Instruction élémentaire et écoles à l'époque carolingienne

Capit. I, pp. 357 sq.....	69
Annexe 15 – Admonitio sane ad omnes regni ordines (823/5), MGH, Capit. I, p. 304...	69
Annexe 16 – Haitonis episcopis Basileensis capitula ecclesiastica (807-823) MGH, Capit. I, p. 363.....	69
Annexe 17 – Capitulare Olonnense ecclesiasticum primum (Olonne, mai 825), MGH, Capit. I, p. 327.....	70
Annexe 18 – Eugenii II concilium Romanum (Concile de Rome, 12 novembre 826) MGH, Capit. I, p. 376.	70
Annexe 19 – Ansegisi abbatis capitularium collectio (collection d'Ansegise, archevêque de Sens, 871-883), MGH, Capit. I, pp. 409-412.....	70
Annexe 20 – Concile de Rispalch (798 ?), MGH, Conc. I, p. 199.....	72
Annexe 21 – Concile de Châtillon (813), MGH, Conc. I, p. 274.....	72
Annexe 22 – Concile de Tours (813), MGH, Conc. I, p. 288.....	72
Annexe 23 – Concile d'Arles (813), MGH, Conc. I, p. 252.....	72
Annexe 24 – Concile de Mayence (9 juin 813), MGH, Conc. I, p. 272.	72
Annexe 25 – Appendice aux conciles de 813, MGH, Conc. I, p. 305.....	73
Annexe 26 – Concile d'Aix (août-septembre 816), MGH, Conc. I, pp. 319 sq.	73
Annexe 27 – Concile de Rome (14-15 novembre 826), MGH, Conc. II, p. 581.....	73
Annexe 28 – Concile de Paris (6 juin 829), MGH, Conc. II, pp. 632-675.....	74
Annexe 29 – Concile de Mayence (1er octobre 847), MGH, Capit. II, pp. 173-175.....	74
Sources narratives.....	76
Annexe 30 – Eginhard, Vita Karoli (vers 828/836), chap. 25-29, éd. Les Belles Lettres, Paris, 5ème éd. 1981, pp. 74-84.....	76
Annexe 31 – Walafrid Strabon (? 804-849), Prologue à La Vie de Charlemagne d'Eginhard, Walafrid Strabonis ad Karoli Magni vitam prologus, in Eginhard, op. cit., pp. 104, 106, 108.....	77
Annexe 32 – Notker le Bègue (le moine de Saint-Gall), De gestis Karoli imperatoris (886-887), Lib. I, 1, 4, MGH, SS II, Hannover, 1829 ; SRG, Berlin, 1960, pp. 731 sqq.....	78
Annexe 33 – Ermold le Noir, Poème sur Louis le Pieux (826), publ. E. Faral, coll. Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Age, éd. H. Champion, Paris, 1932.....	80
Annexe 34 – Theodulf (évêque d'Orléans, v. 797-821), Capitula synodica (vers 797) PL 105, col. 198.....	81
Annexe 35 – Jonas d'Orléans, évêque d'Orléans (818-843), De institutione laicali (842), PL 106, chap. I, col. 134 sq.....	82
Annexe 36 – Hincmar (archevêque de Reims, 858-871), Capitula synodica (852), PL 125, pp. 774-779, PL 125, col. 779.....	82
Annexe 37 – Hérard (Archevêque de Tours), Capitula synodica (15 mai 858) PL 121, col. 763-773.....	82
Annexe 38 - Guillaume (évêque d'Orléans, 867 et suiv.), Capitula synodica (25 mai 867) PL 119, col. 733-744.....	83
Oeuvres de Raban Maur (v.780/781-4 février 856).....	83
Annexe 39 – Prohemium ad fratres Fuldensis Monasterii (819), MGH, Carm., II, PAC, Berlin, 1884, Epp. 2, pp. 163 sq.....	83

Bruno Chiron

<u>Annexe 40 – Sermonaire à Haistulfe (826), PL 110, col. 9 sqq., "lettre dédicatoire" (822-826), MGH, Epist. V, p. 391.....</u>	<u>84</u>
<u>Homélie 48, PL 110, col. 88-90.....</u>	<u>85</u>
<u>Annexe 41 – Liber de computo (820), PL 107, col. 669 sq.....</u>	<u>86</u>
<u>Annexe 42 – De rerum naturis [De universo] (844-845 ?).....</u>	<u>88</u>
<u>Annexe 43 – Excerptio de arte grammatica Prisciani (842), PL 111, col. 613 sqq.....</u>	<u>91</u>
<u>Annexe 44 – De clericorum institutione (819), PL 107, col. 293 sqq.....</u>	<u>92</u>
<u>Annexe 45- Epitaphium Hrabani archiepiscopi (v. 856), MGH, Epist., II, PAC, Epp. XCII, p. 243 sq.....</u>	<u>104</u>